

# O QUÉBEC 100<sup>e</sup> numéro OISEAUX

VOLUME 25 — NUMÉRO 3  
PRINTEMPS 2014



Convention n° 40051294

5,95\$



25  
ANNIVERSAIRE



# Voyage ornithologique au Pérou

## DE LA CORDILLÈRE DES ANDES À L'AMAZONIE

Descente de la célèbre route de Manu, séjour en Amazonie et visite du Machu Picchu. Petits groupes (12 personnes max.) accompagnés par **Jean-Philippe Gagnon**. Consultez notre site web pour découvrir nos autres voyages ornithologiques et notre répertoire complet de voyages en petits groupes.

prochain départ :

**6**  
septembre

514.847.1177

1.888.877.1177

[www.explorateur.qc.ca](http://www.explorateur.qc.ca)

[explorateur@videotron.ca](mailto:explorateur@videotron.ca)

© Chad King  
Rupicola peruvianus



# SOMMAIRE

VOLUME 25, NUMÉRO 3  
MARS, AVRIL, MAI 2014

## CHRONIQUES

- 5 En préambule**
- 6 Courrier des lecteurs**
- 8 Actualités**
- 12 Portrait**  
La Bécasse d'Amérique
- 54 Côté cour, côté jardin**
- 58 Équipement**
- 60 Derrière l'objectif**  
Pygargues au nid
- 62 Défi**  
Voler sous l'eau
- 65 Le Migrateur express**
- 67 Calendrier des activités**
- 68 Observations saisonnières**  
Été 2013
- 72 Sous la plume de...**  
FRANCINE TOUGAS

## REPORTAGES

- 14 De Pierre Chasseur à Ernest Wintle :  
100 ans d'oiseaux (1800-1900)**  
Par MICHEL GOSSELIN
- 22 Il y a 100 ans disparaissait Martha,  
la dernière Tourte voyageuse**  
Par GAÉTAN DUQUETTE
- 28 La Paruline à ailes dorées  
suivie de près**  
Par YONG LANG et SIMON BÉDARD
- 33 De l'aide au logement pour  
la crécerelle**  
Par VALÉRIE LEVÉE
- 38 L'Atlas des oiseaux nicheurs,  
d'une génération à une autre**  
Par MARIE-HÉLÈNE HACHEY
- 44 ORNITHO 2.0**  
Par JEAN-SÉBASTIEN GUÉNETTE
- 48 25 sites réputés pour les raretés**  
Par SAMUEL DENAULT



Crécerelle d'Amérique © Pierre Giard

EN COUVERTURE



QUÉBEC  
**OISEAUX**

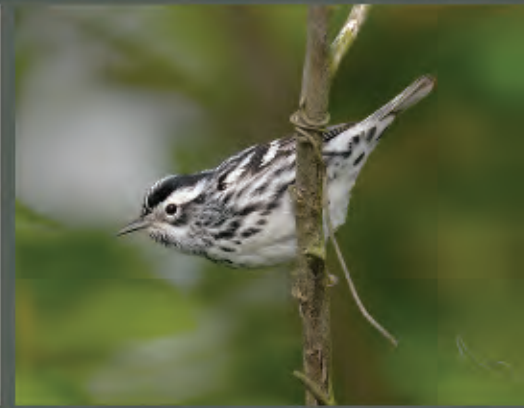
Tourtes  
voyageuses

© Ghislain Caron

# JUMELLES • LUNETTES DE REPÉRAGE • TRÉPIEDS



JUMELLES  
RAZOR HD



JUMELLES  
VIPER HD



JUMELLES  
DIAMONDBACK

Photos par Brandon Holden | peregrineprints.com



LUNETTE DE REPÉRAGE COUDÉE  
RAZOR HD



LUNETTE DE REPÉRAGE COUDÉE  
VIPER HD

Félicitations pour  
les 25 ans  
du magazine  
QuébecOiseaux!



LUNETTE DE REPÉRAGE COUDÉE  
DIAMONDBACK

Durables    Abordables

Garanties à vie  
sans condition

1-866-343-0054

[vortexcanada.net](http://vortexcanada.net)

## ÉDITEUR

Regroupement QuébecOiseaux

## RÉDACTEUR EN CHEF

Michel Prévillé

magazine@quebecoiseaux.org

## DIRECTEUR GÉNÉRAL

Jean-Sébastien Guénette

## CONSEILLER SCIENTIFIQUE

Michel Gosselin

## ÉQUIPE DE RÉDACTION

*Actualités* | Marie-Hélène Dickey

*Côté cour, côté jardin* | Camille Dufresne

*Défi* | Claude Nadeau

*Derrière l'objectif* | Daniel Dupont

*Équipement* | Hugues Brunoni

*Histoire naturelle* | Michel Gosselin

*Le Migrateur express* | Louis Vaillancourt

*Observations saisonnières* | Pierre Bannon,

Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault

*Portrait* | Philippe Blain

## COLLABORATEURS

Simon Bédard, Samuel Denault, Gaétan Duquette,

Jean-Sébastien Guénette, Marie-Hélène Hachey,

Yong Lang, Valérie Levée, Francine Tougas

## DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE

Josiane Trépanier – Compographe

## CORRECTION

Normand David, Gaétan Duquette,

Serge Gagné, Michel Gosselin

## PUBLICITÉ

Louis Vaillancourt

Tél. : 514 252-3190

vaillancourt@quebecoiseaux.org

## SERVICE AUX ABONNÉS

Annie Tellier

QuébecOiseaux - Service des abonnements

4545, av. Pierre-De Coubertin

Montréal (Québec) H1V 0B2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse:

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement

Canada, 1 an : 22,95\$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 32,95\$, outre-mer : 39,95\$

## IMPRESSION

Solisco

## DISTRIBUTION

Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de QuébecOiseaux ne peut être reproduit, ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef. Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre

Date de parution : février 2014

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294

Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

# 25 ans de vulgarisation

Lancé dans un autre siècle avec beaucoup d'audace et de ferveur, le magazine QuébecOiseaux fait toujours tourner les presses 25 ans plus tard. Dans un domaine aussi pointu et un marché francophone relativement restreint, une telle longévité n'est pas banale. Voici donc, pour souligner à la fois cette ténacité et l'intérêt de milliers de lecteurs, une édition un peu plus spéciale, un étonnant 100<sup>e</sup> numéro en comptabilisant l'édition hors série sur les espèces en péril publiée en 2002.

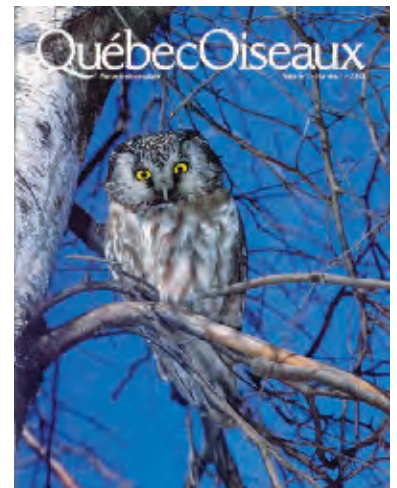
La facture du magazine a bien changé en un quart de siècle. Sauf pour la page couverture, les quatre premiers numéros étaient en noir et blanc; ensuite quelques photos en couleur sont apparues dans chaque numéro. À l'hiver 1997, QuébecOiseaux passe de 32 à 40 pages et devient tout en couleur, un atout appréciable pour mettre en valeur la diversité et la beauté de la faune ailée.

L'iconographie occupe bien sûr une place importante dans nos pages et à cet égard aussi, les choses ont changé : autrefois, une poignée d'amateurs passionnés envoyaient leurs diapositives par la poste; maintenant, des dizaines de photographes non moins passionnés proposent à la revue plusieurs centaines de clichés annuellement, en les transmettant par Internet. Avec l'avènement du numérique, la photographie a connu une véritable révolution, et les observations singulières n'ont jamais été aussi bien documentées.

Si la présentation visuelle du magazine a évolué, les objectifs de la première heure ont été maintenus : rendre compte de l'actualité, parfaire les connaissances des lecteurs, aborder toutes les facettes du loisir ornithologique et faire part de la recherche sur le terrain, pour ne nommer que les principaux. En fait, il y a peut-être un objectif un peu plus présent aujourd'hui, soit celui de souligner les efforts de conservation. Sans doute parce que les initiatives visant à protéger les oiseaux et leurs habitats sont plus répandues qu'à une autre époque, tout simplement et bien heureusement.

Cela étant dit, le magazine QuébecOiseaux se trouve désormais à la croisée de nouveaux chemins, et il y a fort à parier que le 30<sup>e</sup> anniversaire sera célébré sur une tablette électronique, et qui sait peut-être encore, pour le plaisir des plus nostalgiques comme l'auteur de ces lignes, sur du bon vieux papier glacé!

Merci à tous les collaborateurs qui ont mis l'épaulé à la roue au cours de ces 25 années, et merci également aux lecteurs dont la grande fidélité justifie de poursuivre la publication de ce magazine.



La première page couverture de QuébecOiseaux mettait en vedette une Nyctale de Tengmalm. Depuis, 75 autres espèces d'oiseaux ont fait la une, et les plus populaires d'entre elles sont revenues à deux ou trois reprises. © Gaétan Duquette

## De beaux souvenirs

J'ai eu beaucoup de plaisir à lire l'article de Gaétan Duquette au sujet des cartes d'oiseaux *Red Rose*.

J'avais la série des cartes, hélas perdue, et je me souviens aussi du carnet; ce devait être vers 1959, j'avais 15 ans environ.

Grâce à ces magnifiques cartes, j'ai pu identifier mon premier

oiseau à vie, la Sittelle à poitrine blanche, vue à Sherbrooke sur les rives du ruisseau de la Clef (on disait Key Brook, alors).

La joie de la découverte ne m'a pas quitté depuis, et j'ai vu plus de mille espèces à travers le monde. Mais je me rappellerai toujours cette sittelle sur la carte, avec les autres comme le Tangara écarlate et le Moucherolle huppé. Je suis reconnaissant envers l'auteur, qui a éveillé de si beaux souvenirs.

Denis Bergeron  
Sherbrooke



## Un enchantement

Ce fut un enchantement de lire l'article sur les livrets promotionnels du thé *Red Rose*. C'est le deuxième volume que j'ai lu à l'âge de six ans, après mon prix de fin d'année qui était un livre sur une histoire de tortue. J'avais une attirance pour la nature, et ces livrets ont marqué mes débuts comme ornithologue amateur. Oui, j'en ai fait boire du thé *Red Rose* à mes parents, et j'ai encore aujourd'hui les 17 volumes complets de la collection. Mon intérêt pour l'observation des oiseaux et de la vie animale ne s'est jamais estompé et demeure toujours,

à l'âge de 61 ans.

Merci d'avoir rappelé à vos lecteurs comment, à une autre époque, on a su faire naître des carrières et des passions avec une promotion somme toute fort éducative.

André Charbonneau  
Mont-Tremblant

## Thé et céréales

J'ai grandement apprécié l'article de Gaétan Duquette sur les cartes d'oiseaux dans les boîtes de thé *Red Rose*. Ces cartes en couleur ont été distribuées à compter de 1959. Or j'attire l'attention sur la présence de cartes sur les oiseaux au début des années 1950 dans les boîtes de blé filanté Nabisco (*Shredded Wheat*). Elles devaient être coloriées par le collectionneur. J'en parle parce que ce sont elles qui furent parmi mes premiers contacts avec l'ornithologie.

Norbert Lacroix  
Québec

## Bravo!

Bravo pour l'excellente qualité de votre publication que je parcours avec toujours beaucoup d'intérêt. J'ai particulièrement apprécié l'article sur les cartes d'oiseaux à collectionner et celui sur le Belize, qui me donne envie d'y aller un jour.

Jean Grou  
Québec

**POUR NOUS JOINDRE** [magazine@quebecoiseaux.org](mailto:magazine@quebecoiseaux.org)  
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.  
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

91 autres modèles en magasin

**Bushnell**

**SAIL**  
LA PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR

# Les visiteurs affluent au parc national du Canada de la Pointe-Pelée



L'extrême sud-ouest de l'Ontario, qui abrite le parc national du Canada de la Pointe-Pelée, les aires de conservation Holiday Beach et Hillman Marsh, le parc Ojibway, Jack Miner, le parc provincial Rondeau, le parc provincial Wheatley et la région Windsor-Essex, comptent parmi les plus importants centres de pour l'observation des oiseaux en Amérique du Nord. Notre emplacement géographique unique et la forme de notre territoire agissent comme un entonnoir pour des centaines de milliers d'oiseaux qui migrent chaque printemps et automne.

L'observation d'oiseaux de première classe dans le monde est plus proche que vous ne le croyez! Nous ne sommes qu'à 3 heures de route de Toronto et à seulement 1 heure de Détroit, au Michigan. Jetez un coup d'œil sur l'une des plus belles régions qui soient pour l'observation des oiseaux.

Pour obtenir plus de renseignements sur l'observation d'oiseaux et plus d'informations touristiques sur la région, visitez le site [visitwindsor-essex.com](http://visitwindsor-essex.com)



COSEPAC

## Le Bruant sauterelle de l'Est en péril

En novembre dernier, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) se réunissait pour évaluer le statut de conservation à donner à 28 espèces animales et végétales. Le Bruant sauterelle de la sous-espèce de l'Est, qui n'avait jamais été considéré en péril auparavant, compte désormais parmi les espèces à la situation préoccupante.

En effet, cette sous-espèce a subi des baisses continues de ses effectifs sur une longue période. Au Canada, le Bruant sauterelle de l'Est est présent uniquement dans le sud de l'Ontario et le sud-ouest du Québec. Il est associé aux prairies, où les nombreuses transformations du paysage menacent sa survie. La perte d'habitats occasionnée par la conversion des pâturages et des prés de fauche en cultures de rang, la fragmentation de l'habitat ainsi que le fauchage hâtif constituent les principales entraves à la croissance de ses populations.

(Source: [www.cosepac.gc.ca](http://www.cosepac.gc.ca))

Bruant sauterelle de la sous-espèce du nord-est du continent.

© Alain Hogue



La Buse pattue compte parmi les sept espèces nicheuses de l'Arctique qui ont fait l'objet de l'étude.

© Stéphane Caron



ADAPTATION AUX CHANGEMENTS CLIMATIQUES

## Pondre au bon moment

En Arctique, la date moyenne de fonte des neiges se serait devancée d'environ 13 jours depuis 1984. Cette disponibilité précoce des sites de nidification exercerait une influence sur le moment de la ponte des oiseaux.

Une étude réalisée sur sept espèces nicheuses du nord du Yukon indique que certains groupes d'oiseaux, en l'occurrence les oiseaux de rivage et les passereaux, auraient tendance à devancer leur ponte en réponse au réchauffement climatique. Au cours de cette étude, ce sont les Bécasseaux de Baird qui ont le plus devancé leur date de ponte, jusqu'à 12 jours plus tôt. Les Plectrophanes des neiges et lapons, ainsi que les Bécasseaux semipalmés, ont également suivi cette tendance. Par ailleurs, les eiders ont plutôt retardé leur date de ponte lors des printemps hâtifs.

La disponibilité de la nourriture expliquerait en majeure partie la façon dont les espèces répondent à la fonte des neiges. Ainsi, les espèces qui se nourrissent de larves d'arthropodes prélevées au sol pondraient plus tôt lors des printemps hâtifs, lorsque leur source d'alimentation est disponible. Ces espèces doivent également coordonner la ponte avec la fonte des neiges, de sorte que les arthropodes adultes puissent être disponibles pour servir de nourriture à leurs jeunes au moment de l'éclosion.

Les espèces dont la source d'alimentation est indépendante du couvert de neige n'auraient pas modifié leur date de ponte : les buses et les labbes se nourrissent de lemmings et de campagnols dont l'abondance n'est pas tributaire du moment de la fonte des neiges.

(Source: <http://recherchespolaires.inist.fr/?Les-oiseaux-nichant-en-Arctique-s>)

PONT DE LA CONFÉDÉRATION

## Une barrière pour les eiders ?

S'il est facile pour un humain de voyager entre le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard en empruntant le pont de la Confédération, il semble en être tout autrement pour des oiseaux de mer en migration. Quinze ans après sa construction, les scientifiques croient que le pont de près de 13 km de long peut constituer une barrière partielle à la migration de certains oiseaux. Cette possibilité a été soulevée dès sa mise en fonction en 1997, et le phénomène a été observé dans le cas de macreuses en 2006.

Récemment, les chercheurs se sont penchés sur les Eiders à duvet. En octobre 2012, on a étudié le comportement de 44 eiders volant en direction du pont. D'après les observateurs, ces oiseaux, probablement en pleine migration vers le sud, avaient l'intention de passer au-dessus ou en dessous du pont. Or, aucun de ces oiseaux n'a traversé le pont au cours de la période d'observation. À l'approche du pont, les eiders, qui volaient à moins de 10 m au-dessus du niveau de la mer, ont réduit leur vitesse de vol et pris de l'altitude tout en demeurant sous le niveau du tablier du pont. Puis ils se sont regroupés rapidement et ont perdu de l'altitude pour regagner leur position initiale. Finalement, ils se sont éloignés du pont en se dirigeant davantage vers le nord-ouest.

Plus d'études sont nécessaires afin de vérifier à quel point le pont entrave la migration des Eiders à duvet au printemps et à l'automne.

(Source : *Canadian Field-Naturalist* 127(2): 175-177)

Le pont reliant le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard semble avoir un impact sur le déplacement des Eiders à duvet.  
© Dennis Jarvis



© Christophe Buidin



Quiscale rouilleux  
© Raymond Ladurantaye

PROJET DE RECHERCHE

## Sur les traces du Quiscale rouilleux

Ce printemps, un vaste projet d'étude sur le Quiscale rouilleux sera entrepris à la grandeur du continent. On demande aux ornithologues de noter la présence de l'espèce tout au long de sa migration. Ce projet, d'une durée de trois ans, est mené par le Groupe international de recherche sur le Quiscale rouilleux, en collaboration avec le Cornell Lab of Ornithology et le Vermont Center for Ecostudies.

Le Quiscale rouilleux est une espèce au statut préoccupant, dont les populations ont décliné subitement au cours des dernières décennies. Où se trouvent ces quiscales en période de migration? Existe-t-il des habitats clés où ils se regroupent en grand nombre? Afin de mieux protéger cette espèce au Canada, il importe d'améliorer nos connaissances à son sujet lors de sa période de migration.

Les gens intéressés à participer au projet peuvent consulter le site web suivant :

<http://rustyblackbird.org/outreach/migration-blitz>

MÉLANISME

## Un intrus parmi les Flamants roses

En octobre dernier, un Flamant rose indigne de ce nom a été observé dans le sud d'Israël. L'oiseau en question arborait un plumage entièrement noir. C'est la première fois qu'un tel flamant noir est rapporté.

Le plumage rose des flamants provient du carotène, un pigment orangé qu'ils peuvent obtenir seulement par leur nourriture. Une alimentation pauvre en carétonoïdes se traduit chez les Flamants roses par un plumage plus blanc. Les jeunes, dont le plumage est d'un blanc grisâtre, sont dépourvus de caroténoïdes. La mélanine, qui colore leurs pattes en noir, est remplacée progressivement par des caroténoïdes. Le plumage noir du flamant observé en Israël pourrait résulter d'un défaut de ce mécanisme, qui aurait entraîné une surproduction de mélanine dans le plumage.

Le mélanisme étant provoqué par une mutation génétique, si cet individu se reproduit, il est possible qu'il engendre de nouveaux flamants noirs.

(Source : [www.ornithomedia.com/breves/flamant-rose-entierement-noir-dans-sud-israel-01055.html](http://www.ornithomedia.com/breves/flamant-rose-entierement-noir-dans-sud-israel-01055.html))



Ce flamant noir n'est pas passé inaperçu parmi un groupe de Flamants roses en Israël.  
© Jean Delannoy



Le Dr Guy Fitzgerald tenant une Chouette rayée.  
© Lisa M. Roth

MÉDAILLE DE SAINT-ÉLOI

## Le fondateur de l'UQROP honoré

En novembre dernier, le prix le plus prestigieux accordé par l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec a été attribué au docteur Guy Fitzgerald, un vétérinaire bien connu des ornithologues québécois.

Guy Fitzgerald est clinicien à la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal et fondateur de la Clinique des oiseaux de proie qui y est rattachée. Cette clinique est spécialisée dans la réhabilitation des oiseaux de proie blessés, qu'elle reçoit par l'entremise du réseau de l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP).

C'est en raison de sa contribution à l'avancement de la profession, de son implication sociale et professionnelle, et des effets de ses réalisations professionnelles sur le public que le vétérinaire a mérité la médaille de Saint-Éloi.

(Source : [www.nouvelles.umontreal.ca/campus/prix-et-distinctions/20131111-la-medaille-de-saint-eloi-pour-le-dr-guy-fitzgerald.html](http://www.nouvelles.umontreal.ca/campus/prix-et-distinctions/20131111-la-medaille-de-saint-eloi-pour-le-dr-guy-fitzgerald.html))

COLLISIONS D'OISEAUX MIGRATEURS

## Un million de dollars d'amende à un producteur éolien

Un producteur d'énergie éolienne a été condamné à payer un million de dollars pour avoir causé la mort d'oiseaux migrateurs au Wyoming. Il s'agit de la première accusation au criminel portée contre un producteur pour la mort d'oiseaux protégés. L'entreprise a plaidé coupable pour avoir contrevenu à la loi américaine sur la *Convention concernant les oiseaux migrateurs*.

Depuis 2009, l'entreprise est responsable de la mort de quatorze Aigles royaux ainsi que de douzaines d'autres oiseaux. En plus de payer une amende salée, elle devra prendre des mesures pour prévenir de futures collisions mortelles. D'ailleurs, elle travaille déjà à l'installation d'une nouvelle technologie basée sur l'utilisation de radars permettant de localiser les oiseaux. De plus, elle s'affaire à déployer des biologistes sur le terrain afin de signaler la présence d'aigles et de déterminer à quel moment les éoliennes doivent être arrêtées.

La contrevenante indique qu'elle versera des contributions à divers organismes de conservation. Bien qu'il s'agisse d'un pas dans la bonne direction, il reste encore du travail à faire afin de réduire les violations de la loi sur la *Convention concernant les oiseaux migrateurs* par d'autres producteurs d'énergie éolienne.

(Source : [www.nytimes.com/2013/11/23/us/wind-energy-company-to-pay-1-million-in-bird-deaths.html](http://www.nytimes.com/2013/11/23/us/wind-energy-company-to-pay-1-million-in-bird-deaths.html))

L'un des deux parcs éoliens du Wyoming où les mortalités d'oiseaux ont été constatées.

© Duke Energy



Martinet à ventre blanc  
© Martin Lofgren

MARTINET À VENTRE BLANC

## Preuve d'un vol ininterrompu de 200 jours

À l'aide d'instruments de mesure miniatures attachés à un Martinet à ventre blanc, on a pu obtenir la preuve qu'il peut dormir, manger et migrer pendant plusieurs mois consécutifs, sans jamais se poser, ce qui a permis de confirmer un vol continu de 200 jours.

Il serait logique de penser que tout oiseau a besoin de se poser pour reprendre son souffle après des activités énergivores tel que migrer ou rechercher de la nourriture en vol, mais le martinet vient de fournir la preuve du contraire. Pourtant, le simple fait de maintenir son corps en suspension dans les airs est un exercice qui exige plus d'énergie que de vivre sur la terre ferme ou dans l'eau, même pour un martinet qui est reconnu pour son aérodynamisme. Jusqu'ici, la pratique d'activités motrices continues sur une très longue période avait été observée seulement chez des animaux vivant en milieu aquatique.

(Source : [www.nature.com/ncomms/2013/131008/ncomms3554/full/ncomms3554.html#access](http://www.nature.com/ncomms/2013/131008/ncomms3554/full/ncomms3554.html#access))

# La Bécasse d'Amérique, une drôle d'espèce!

Quel étrange oiseau que la Bécasse d'Amérique! Clownesque dans ses proportions, avec son corps massif, ses courtes pattes et son bec démesuré, c'est un limicole au sens étymologique du terme, puisqu'elle fréquente les lieux boueux. C'est aussi un oiseau de forêt, capable de voler entre les arbres grâce à ses courtes ailes arrondies. On connaît bien mal cette espèce, parce qu'elle se cache dans les sous-bois humides et se fait très discrète durant le jour.



© Dominique Lalonde

► Heureusement pour nous, au début du printemps, au retour des migrations, la bécasse manifeste bruyamment sa présence à l'aube et au crépuscule. Les mâles, plus ou moins regroupés en lek dans un pré humide, émettent alors des *piimp* nasillards avant de s'élancer dans le

ciel pour effectuer des loopings acrobatiques destinés à impressionner les femelles. Arrivée dès le début d'avril dans le sud du Québec, la Bécasse d'Amérique est l'un des migrateurs qui nichent le plus hâtivement dans la saison. L'espèce est polygame, et le mâle est un macho de la

pire espèce! Il ne joue aucun rôle dans la construction du nid, ni la couvaison, ni l'élevage des jeunes. Il ne prend même pas la peine de défendre un territoire! Pis encore, il tente encore d'attirer les femelles par son rituel nuptial alors que la nidification est déjà bien engagée!

## Tranches de vie d'une maman

La bécasse niche au sol dans une simple dépression à peine aménagée, au milieu de feuilles mortes et de ramilles tombées. Quand elle pond ses œufs, il est souvent si tôt que la végétation n'a pas encore commencé à verdir. Pendant la couvaison, la femelle se fie à son mimétisme extraordinaire pour se fondre dans la litière forestière. Quand un intrus approche, elle se tapit davantage au sol; si la tactique échoue, elle s'envole puis se pose à proximité en feignant d'être blessée. Elle marche la queue ouverte et les ailes pendantes, en miaulant, pour distraire et éloigner le prédateur. Quand elle doit quitter le nid pour se sustenter, elle s'envole très discrètement et va se nourrir à proximité. Les petits sont nidifuges; comme tous les limicoles, quelques heures après leur naissance, une fois asséchés par la chaleur du corps de leur mère, ils quittent le nid pour toujours. Ils ne sont pas encore indépendants pour autant. Au début, la mère tend aux jeunes des vers qu'elle a capturés, puis, après quelques jours, les jeunes se mettent à forer le sol par eux-mêmes. Pendant près d'un mois après leur naissance, la mère continuera de protéger les petits du froid en les abritant sous ses ailes, surtout la nuit et par temps pluvieux.

## Adaptée à la forêt

La bécasse dispose de gros yeux qui sont placés loin à l'arrière et haut sur le crâne, ce qui lui permet de voir sur 360 degrés autour et au-dessus de sa tête. Ainsi, elle peut voir venir de l'arrière un prédateur qui la survole alors qu'elle est au sol, en train de couvrir ou simplement de se nourrir.

Comme tous les Scolopacidés, la Bécasse d'Amérique est dotée d'un bec muni d'un grand nombre de récepteurs nerveux qui peuvent l'avertir de la présence de proies lorsqu'elle sonde la terre meuble à la recherche de son aliment de prédilection, le ver de terre. La flexibilité de son maxillaire lui permet d'ouvrir seulement l'extrémité de son bec pour saisir sa proie. Après avoir capturé un ver, la bécasse relève le bec et fait glisser le ver jusqu'à sa langue adhésive qui le transfère à son gosier. Il lui en faut beaucoup pour

satisfaire ses besoins énergétiques : en 24 heures, une bécasse peut ingérer le double de son poids en vers de terre. Par ailleurs, l'abondance d'eau présente dans les vers la dispense du besoin de boire. Malheureusement, le fait de sonder constamment la terre humide entraîne souvent chez la bécasse des lésions aux poumons causées par l'anthracose.

### Chasse et conservation

Depuis des temps immémoriaux, la bécasse constitue un gibier très prisé. Elle captive et attire les chasseurs par la qualité de sa chair, mais surtout par l'adresse qu'ils doivent déployer pour l'abattre. La soudaineté de son essor et les caprices de son vol zigzaguant en font une cible difficile.

Chaque année, il s'en tue quelque 2 millions en Amérique du Nord. En Europe, les chasseurs français abattent plus de 1,2 million de Bécasses des bois sur leur seul territoire. Durant les années 1980, des groupes d'entre eux venaient d'ailleurs au Québec en avion, accompagnés de leurs chiens, chasser la Bécasse d'Amérique!

Malgré la pression certaine qu'exerce la chasse, le principal péril auquel la bécasse est exposée vient plutôt des transformations et de la disparition de son habitat. Par le passé, elle a été favorisée par l'abandon des fermes exploitées sur les terres marginales qui retournaient lentement à la forêt. Comme l'espèce est très dépendante d'une forêt assez ouverte,

## Un peu de systématique

Avec les bécassins et les bécassines, les bécasses forment une sous-famille homogène au sein de la grande famille des Scolopacidés. Deux bécasses, la Bécasse d'Amérique et la Bécasse des bois – qui est plus grosse et moins rousse que la nôtre – se partagent la presque totalité de l'hémisphère Nord. Une poignée d'autres espèces, la plupart menacées, vivent dans les îles du sud de l'Asie : à Java, à Okinawa, aux Philippines, aux Célèbes, aux Moluques et en Nouvelle-Guinée. Ces bécasses

ressemblent beaucoup à la nôtre, mais vivent dans les forêts humides de montagne, généralement entre 1 000 et 3 000 m d'altitude, où elles trouvent les conditions fraîches qui leur conviennent.



Bécasses des bois  
© Henrik Grönvold

humide et occupée en partie par des bosquets d'aulnes, de peupliers et de saules, les pratiques sylvicoles actuelles visant à densifier et à homogénéiser les peuplements forestiers peuvent lui être très nuisibles.

Dans le sud du Québec, le morcellement des terres forestières par l'implan-

tation de résidences secondaires « au milieu de la nature » crée d'immenses clairières gazonnées aux dépens de fourrés humides. En outre, les nouveaux habitants amènent avec eux chiens et chats, qui constituent de redoutables prédateurs pour cette espèce nichant au sol. 🐦



© Alain Hogue



Montréal en 1832 par James Duncan (Musée McCord)

# De Pierre Chasseur 100 ans d'oiseaux

Des bouquins poussiéreux et des portraits jaunis, c'est souvent tout ce que semble avoir produit l'ornithologie du 19<sup>e</sup> siècle. Un siècle qui, comme tous les autres, a pourtant duré 100 ans. Plusieurs générations, en fait, s'y sont succédé et ont démêlé – à partir de presque rien – une bonne partie de la biologie, de l'identification et de la répartition des oiseaux telles que nous les connaissons aujourd'hui.

Même si le Québec du 19<sup>e</sup> siècle était loin des grands centres scientifiques et politiques, bon nombre de figures importantes en ornithologie y ont séjourné et œuvré.

## Au Bas-Canada

Au début des années **1800**, la population du Bas-Canada vivait essentiellement dans les fermes bordant le Saint-Laurent, et comptait à peine 250 000 habitants (c'est-à-dire moins que l'actuelle ville de Gatineau). Technologiquement, avec ses bateaux à voile, ses chariots, ses mousquets et ses presses d'imprimerie, l'époque napoléonienne ne différait guère de celle de Champlain.

Dans les garnisons britanniques qui se relayaient sans cesse dans la colonie, on trouvait un certain nombre d'officiers ayant un intérêt sérieux pour les sciences naturelles. Par exemple, le lieutenant Edward SABINE (1788-1883), stationné à Québec durant la guerre de **1812**, devait découvrir en 1818, au Groen-

# 1800 - 1900



et vers 1900 (Wikimedia).

# à Ernest Wintle :

Les amateurs, qui découvrent avec émerveillement la migration multicolore des oiseaux au mont Royal ou au Bois-de-Coulonge, réalisent rarement que d'autres faisaient les mêmes découvertes, aux mêmes endroits, avec le même émerveillement... il y a deux siècles.

land, la mouette qui porte maintenant son nom. Le chirurgien naval John RICHARDSON (1787-1865), en service dans le Riche-lieu à la même époque, est celui à qui l'on devra plus tard les descriptions originales de plusieurs espèces du Nord-Ouest canadien, dont le Cygne trompette et la Bernache de Hutchins.

Le début du 19<sup>e</sup> siècle a vu naître les premières initiatives visant à promouvoir les sciences naturelles ici, la plus importante de toutes étant la fondation, en 1827, de la Natural History Society of Montreal (NHSM). Créée par une poignée d'amateurs, la NHSM regroupait des médecins, pasteurs et commerçants montréalais intéressés par la faune, la flore et la géologie. À Québec, la Literary and Historical Society of Quebec (LHSQ) jouait, depuis **1824**, un rôle en partie analogue. C'est d'ailleurs à Québec, rue McMahan, que le sculpteur et doreur **Pierre CHASSEUR** (1783-1842) ouvre en 1826 un musée qui, ultimement, exposera jusqu'à 500 spécimens d'oiseaux naturalisés (une première au Québec). Le gouvernement entreprend d'en faire ensuite un musée public, mais le peu qui subsistait de cette collection est disparu lors de l'incendie du parlement en 1854. Toujours à Québec, **Harriet CAMPBELL-SHEPPARD** (1785-1853) a été, en 1833, la première femme à écrire sur les oiseaux de la capitale. Son époux, William SHEPPARD (1784-1867), était un commerçant prospère et un des fondateurs de la

LHSQ; le couple possédait des collections d'oiseaux naturalisés et en volière à *Woodfield*, leur domaine de Sillery.

C'est également en **1833** que le naturaliste franco-américain **John James AUDUBON** (1785-1851) monte la toute première expédition ornithologique au Québec. Cet été-là, il visite les îles de la Madeleine et la Basse-Côte-Nord, où son assistant, **Thomas LINCOLN** (1812-1883), découvre le bruant qui porte aujourd'hui son nom. Audubon viendra ensuite à Québec et à Montréal à l'automne 1842 pour faire la promotion d'une nouvelle mouture de sa publication *The Birds of America*, qui se vendait alors 100 \$ (c'est-à-dire environ 3 000 \$ en valeur actualisée – évidemment pas à la portée de toutes les bourses).

Un autre acteur ornithologique important de cette première moitié du 19<sup>e</sup> siècle est **Philip Henry GOSSE** (1810-1888), un jeune naturaliste et prédicateur anglais qui défriche une ferme à Compton de **1835 à 1838**. Il entre alors en contact avec la NHSM et la LHSQ, et publiera à Londres, en 1840, *The Canadian Naturalist*, un recueil de ses observations comptoniennes (dont celles sur les oiseaux). Gosse vit ensuite en Jamaïque de 1844 à 1846, où il est considéré comme le père de l'ornithologie jamaïcaine. On lui doit les premières descriptions de plusieurs espèces des Antilles, dont la seule description connue de l'Ara de Jamaïque (*Ara gossei*), aujourd'hui disparu.

Vers la même époque, en **1839**, **Archibald HALL** (1812-1868), un jeune médecin montréalais membre de la NHSM, rédige un méticuleux traité sur l'avifaune de Montréal, qui ne sera cependant publié que vingt-trois ans plus tard. Son manuscrit avait toutefois été emprunté par l'auteur d'un ouvrage en gestation sur les oiseaux d'Amérique du Nord, l'ornithologue **John CASSIN** (1813-1869) de Philadelphie, lors de sa visite à Montréal en 1854 (le même John Cassin qui, trois ans plus tôt, avait découvert et décrit le Viréo de Philadelphie).

La Buse du Canada (*Buteo insignatus*), décrite en 1854 par John Cassin à partir d'un spécimen de Terrebonne, s'est avérée être, non pas une nouvelle espèce, mais plutôt une forme sombre de la Buse de Swainson. Au fil du temps, plusieurs espèces ont ainsi été traitées selon des concepts différents de ceux d'aujourd'hui.

Source : John Cassin (*Birds of North America*, 1860)



Avec l'aide de Hall, Cassin a aussi décrit une nouvelle espèce de buse, la Buse du Canada (*Buteo insignatus*), à partir d'un spécimen de Terrebonne dans la collection privée de l'ancien député de l'endroit, le docteur **Michael McCULLOCH** (1797-1854), lui aussi membre actif de la NHSM. La Buse du Canada s'est avérée par la suite être plutôt une forme foncée de la Buse de Swainson. Fait intéressant à noter, le docteur McCulloch avait vendu en 1847 son terrain de la côte Sainte-Catherine pour l'établissement du cimetière Mont-Royal, aujourd'hui un haut lieu de l'observation des oiseaux. Comme un millier d'autres Montréalais, McCulloch trouvera la mort lors de l'épidémie de choléra de 1854.

Tous ces événements se déroulaient dans une période d'essor socio-économique effréné, alors que la population du Canada-Est [le futur Québec] atteignait un million d'habitants au milieu du siècle, et que l'avènement des bateaux à vapeur, des canaux de navigation, des chemins de fer, de la télégraphie et de la photographie accélérèrent considérablement les communications.

### La Commission géologique

L'année **1842** avait vu l'arrivée d'un nouveau joueur dans le développement des sciences naturelles à Montréal et au Canada : la Commission géologique du Canada, un organisme gouvernemental voué à l'exploration géologique du pays, sous la direction du Montréalais **William LOGAN** (1798-1875) [la ferme des Logan à Montréal est aujourd'hui le parc La Fontaine]. Malgré son mandat d'abord géologique, Logan réalisait l'importance d'étudier toutes les facettes de l'histoire naturelle, et voyait également la nécessité d'un musée comme vitrine publique du travail de la commission. De 1845 à 1852, le musée de la Commission géologique s'affichera dans les locaux de la NHSM, rue Saint-Jacques, puis dans son propre édifice, rue Saint-Gabriel. Déménagé à Ottawa en 1881 (suite à la Confédération), le musée de la commission deviendra en 1927 le Musée national du Canada, puis en 1989, le Musée canadien de la nature.

Des liens étroits existaient à Montréal entre la NHSM, la Commission géologique et l'Université McGill. Par exemple,

le géologue **William DAWSON** (1820-1899), recteur de l'Université McGill et fervent promoteur de la Commission géologique, a siégé au conseil d'administration de la NHSM pendant trente-huit ans. **George BARNSTON** (1800-1883), un naturaliste amateur qui a passé sa vie professionnelle à gérer divers comptoirs de la Compagnie de la Baie d'Hudson (de Tadoussac jusqu'à York Factory, au Manitoba), publiait ses observations dans *The Canadian Naturalist and Geologist* (le périodique de la NHSM) et donnait des spécimens à l'Université McGill. Le paléontologue et zoologiste britannique **Frederick WHITEAVES** (1835-1909) a été le conservateur du musée de la NHSM de 1863 à 1877, en plus de jouer le même rôle à la Commission géologique, de 1875 jusqu'à son décès en 1909. C'était donc lui qui était responsable de ces deux importantes collections ornithologiques à des époques cruciales. En fin de carrière, il recevra un doctorat honorifique de l'Université McGill.

Plusieurs naturalistes célèbres ont travaillé à la Commission géologique. L'un d'eux est **Robert BELL** (1841-1917). Fils d'un géologue amateur ami de Logan, il est engagé à l'âge de 16 ans pour réaliser, entre autres, des inventaires d'oiseaux lors d'une expédition dans le Bas-Saint-Laurent. L'année suivante, il fait la même chose en Gaspésie. Pendant presque vingt ans, Bell passera ses étés au service de la Commission géologique, tout en poursuivant le reste de l'année son cheminement universitaire au Canada et en Grande-Bretagne. Suite à l'achat du territoire de la baie d'Hudson par le Canada, Bell y fera deux missions par voie maritime [en 1884 et 1885] en répertoriant au passage l'avifaune de l'Ungava (qui faisait alors partie des Territoires du Nord-Ouest). Comme pour bien d'autres officiers de la Commission, son nom est passé dans la toponymie, dans son cas pour la rivière Bell qui traverse Matagami.



Le musée de la Natural History Society of Montreal, au coin des rues Cathcart et University, a été le principal point de rencontre des naturalistes amateurs de la métropole.

© William Notman / Musée McCord

Le tout jeune **William D'URBAN** (1836-1934) est arrivé à Montréal en 1847 en compagnie de son grand-père, le général Benjamin D'URBAN (1777-1849), nouveau commandant en chef de l'armée britannique en Amérique du Nord (et qui avait auparavant servi en Afrique du Sud, où la ville de Durban avait été baptisée en son honneur). À Montréal, William est frappé par la diphtérie et en perd l'ouïe; il joint néanmoins les rangs de la NHSM et publie, en **1857**, ses premières observations sur les oiseaux montréalais. Cette même année, en vue du congrès à Montréal de l'American Association for the Advancement of Science, il est employé à la rénovation du musée de la NHSM, qui expose alors quelque 300 spécimens d'oiseaux provenant surtout des environs. L'année suivante, il inventorie la faune et la flore du comté d'Argenteuil pour le compte de la Commission géologique. Il travaille ensuite au déménagement de la NHSM, en 1859, dans son tout nouvel édifice de la rue Cathcart. D'Urban quittera le Canada avec ses parents en 1860 et poursuivra sa carrière ornithologique en Angleterre.

**Henry VENNOR** (1840-1884), quant à lui, est un naturaliste montréalais diplômé de McGill. Dès l'âge de 20 ans, il rédige des articles sur les oiseaux de Montréal, en s'appuyant déjà sur cinq années d'observations! Après avoir travaillé dans le commerce, il entre à l'emploi de la Commission géologique en **1865**, où ses mandats seront toutefois uniquement à caractère géologique. En 1876, il publie un surprenant manuel intitulé *Our Birds of Prey*, qui contient les photos de spécimens naturalisés de chaque espèce d'oiseau de proie de la région – produites par le réputé photographe William NOTMAN (1826-1891). Ces trente photos, collées dans chaque exemplaire du livre, introduisent un concept alors avant-gardiste, mais techniquement très onéreux. Ce fut un échec commercial. Par contre, Vennor entend par la suite l'édition d'un almanach qui fera sa renommée. Il joint l'American Ornithologists' Union dès sa fondation, en 1883, mais décède prématurément l'année suivante.



Cette Buse à queue rousse, capturée dans les Cantons de l'Est vers les années 1870, a été naturalisée par William Couper, un taxidermiste qui a contribué grandement par ses écrits à documenter l'avifaune québécoise du 19<sup>e</sup> siècle. La photo est tirée de *Our Birds of Prey*, un manuel de 236 pages publié à Montréal en 1876 par Henry Vennor. Traitant des oiseaux de proie diurnes et nocturnes de la région, avec photo pleine page pour chaque espèce, c'était un volume avant-gardiste à l'époque.

Source : Henry Vennor (*Our Birds of Prey*, 1876)

## Les taxidermistes commerçants

**William COUPER** (1826-1892) est certainement la figure la plus centrale de l'ornithologie québécoise du 19<sup>e</sup> siècle. Né en Écosse, il arrive à Toronto à l'âge de 16 ans et y travaille comme typographe. C'est là que, suite à une conférence à laquelle il assiste, il se prend d'intérêt pour les sciences naturelles. Il réside ensuite à Québec de 1859 à **1868**, à Ottawa en 1869-1870, puis à Montréal de 1871 à 1884. Dans ces villes, il s'affiche comme taxidermiste et commerçant de spécimens d'histoire naturelle. À Québec, il est très actif à la LHSQ et est un mentor de Léon Provancher en entomologie (ce qui n'est pas peu dire). À la fin des années 1860, Couper approvisionne en spécimens d'oiseaux le tout nouveau musée de l'Université Laval, ainsi que celui de la LHSQ (qui était à se refaire après l'incendie de ses locaux de la rue Saint-Jean, en 1862). William Couper s'intéresse à différents aspects de l'histoire naturelle, surtout l'entomologie et l'ornithologie, et fait plusieurs voyages de récolte sur la Côte-Nord et à Anticosti entre 1862 et 1878; il rencontre d'ailleurs à Godbout le naturaliste résidant Napoléon Comeau. Après avoir écrit dans divers périodiques, Couper fonde sa propre revue d'histoire naturelle, *The Canadian Sportsman and Naturalist*, qu'il publiera de 1881 à 1883. Il termine toutefois sa carrière aux États-Unis, où son fils s'était installé.

Son jeune collègue, le taxidermiste **Francis Butler CAULFIELD** (1845-1892) [souvent épelé CAULFIELD] faisait partie de la vague d'immigrants venus en Amérique suite à la grande

## L'ornithologie au 19<sup>e</sup> siècle

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'étude des oiseaux – comme d'ailleurs celle de toutes les autres sciences naturelles – ne pouvait se faire que par la récolte de spécimens.

Sauf pour quelques espèces familières, il était généralement impossible d'identifier un oiseau sans l'avoir en main et le comparer directement à de longues descriptions livresques ou, encore mieux, le comparer à des spécimens déjà identifiés et dûment préservés. De là la nécessité de collections de référence, collections qui étaient devenues possibles depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle grâce à la mise au point de techniques de naturalisation efficaces.

Si, pour une infime minorité de gens, les oiseaux sauvages étaient sujet d'étude, pour la très vaste majorité ils étaient d'abord et avant tout la cible perpétuelle des gamins et des apprentis chasseurs, ainsi que la matière première des marchés publics et des commerces de toute sorte. La nature était considérée à l'époque comme un réservoir inépuisable, dont les hauts et les bas ne pouvaient être le fait que de la providence divine.

La destruction de l'avifaune à grande échelle a toutefois forcé la mise en place graduelle de cadres réglementaires pour la capture des oiseaux sauvages, tandis que – parallèlement – se développait l'observation des oiseaux telle qu'on la connaît aujourd'hui. Cette dernière est tributaire de l'avènement, au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, de ces deux outils indispensables que sont : des jumelles de qualité optique suffisante pour observer des oiseaux lointains et en mouvement, ainsi que des manuels pratiques et abordables qui répertorient et illustrent ces mêmes oiseaux. Ce sont ces outils qui ont ouvert la voie à de nouveaux champs d'investigation basés sur l'observation en nature.

famine en Irlande. Arrivé à New York en bas âge avec ses parents, on le retrouve à Montréal au début des années **1870**, où il s'associe à la NHSM. Il s'intéresse lui aussi à l'entomologie et l'ornithologie, et, au tournant des années 1890, publie ses observations dans *The Canadian Record of Science* (le nouveau périodique de la NHSM) tout en travaillant bénévolement au musée de la société. Malheureusement, Caulfeild décède subitement à l'âge de 46 ans, laissant dans le deuil une jeune famille à laquelle la NHSM se presse de venir en aide.

**Alfred LECHEVALLIER** (1827-1895) [parfois épilé LECHEVALLIER] présente une autre facette, plus sombre, de ces taxidermistes commerçants de la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Originaire de France, il serait d'abord venu au Canada dans le but d'approvisionner les collections européennes en spécimens et en œufs d'oiseaux. On le remarque en 1868 récoltant sur la Côte-Nord, où il est recruté par son compatriote, le missionnaire Charles ARNAUD (1826-1914), pour aider à monter le musée de Betsiamites (qui exposera ultimement près de 500 spécimens d'oiseaux). Dans les années qui suivent, Lechevallier fournit lui aussi des spécimens à l'Université Laval, à la LHSQ et à la NHSM. Il tient boutique à Montréal, rue Notre-Dame, mais, dès **1872**, entreprend des voyages en Floride, où il semble avoir joué un rôle important dans le commerce des plumes qui y faisait alors rage. Durant les années 1880, Lechevallier paraît résider à demeure en Floride, où chaque campagne de récolte saisonnière par ses équipes amenait la destruction de milliers d'oiseaux coloniaux, surtout des aigrettes. La baie Chevelier dans les Everglades, nommée d'après lui, était un de ses centres d'activité.

Exemple de l'ampleur du commerce des plumes à l'époque : en 1886, en deux courtes promenades dans une rue de New York, l'ornithologue Frank CHAPMAN (1864-1945) identifie 173 dépouilles de 40 espèces d'oiseaux indigènes... sur les chapeaux des dames qu'il a croisées dans la rue! – et ce, sans compter les espèces exotiques et celles qu'il n'a pu identifier. C'est pour tenter de contrer cette mode que le naturaliste George GRINNELL (1849-1938) fonde la société Audubon aux États-Unis cette année-là. Au Québec, deux organismes travaillaient déjà à exiger le renforcement des règlements pour la protection des oiseaux : la Canadian Society for the Prevention of Cruelty to Animals, qui était cependant axée surtout sur le sort des espèces domestiques, et la Province of

Quebec Association for the Protection of Fish and Game, qui s'attaquait au domaine très vaste des gibiers à fourrure ou à plumes, ainsi qu'aux excès dans les pêcheries. D'ailleurs, ces deux sociétés devaient souvent veiller elles-mêmes à faire appliquer les rares règlements qui existaient.

## Les monographistes de Québec

L'avocat **James MACPHERSON LEMOINE** (1825-1912) était un membre influent de la LHSQ et de plusieurs autres sociétés savantes. Sa perspective sur l'ornithologie était plutôt littéraire et historiographique. À partir de 1860, LeMoine se retire à *Spencer Grange*, la villa dont son épouse venait d'hériter à Sillery (dans le Bois-de-Coulonge). Il y maintient une riche bibliothèque ornithologique ainsi qu'une collection de spécimens naturalisés, et voit activement à la protection des oiseaux sur son domaine. Il est proche voisin de *Woodfield*, l'ancien domaine des Sheppard, férus comme lui de sciences naturelles, ainsi que de *Benmore*, la résidence du colonel William RHODES (1821-1892), celui-là même qui a introduit le Moineau domestique à Québec. LeMoine entreprend donc à *Spencer Grange*, à l'âge de 35 ans, une carrière d'écrivain et d'historien. Son œuvre initiale sera *l'Ornithologie du Canada* (1860-61), première monographie sur l'avifaune du pays (il s'agit ici du Canada-Uni d'avant la Confédération). Par la suite, LeMoine traitera régulièrement des oiseaux dans ses écrits. De 1870 à 1878, il sera le conservateur du musée de la LHSQ et de ses quelque 400 spécimens d'oiseaux et d'œufs, dans les locaux du collège Morrin (que la LHSQ

occupe encore aujourd'hui, rue Dauphine), mais, faute d'espace, il ne réussit pas à en faire un musée d'importance.

L'abbé **Léon PROVANCHER** (1820-1892) [épellation qu'il a modifiée à partir du PROVANCHER original] est un autre grand nom en sciences naturelles dans le Québec du 19<sup>e</sup> siècle. En ornithologie cependant, sa contribution a été moindre. Il a surtout le mérite d'avoir fondé en 1868 *Le Naturaliste Canadien*, le plus ancien périodique francophone voué aux sciences naturelles en Amérique. De 1870 à **1874**, Provancher y publie, par épisodes, un inventaire des oiseaux du Canada (où il semble cependant conserver la définition du Canada

d'avant 1870). Bien que son travail ait dispensé relativement peu d'information nouvelle, il présentait un traitement plus utile à l'identification des espèces que celui de LeMoine. Provancher a été un grand promoteur de l'éducation scientifique, domaine alors relativement négligé ici par les institutions d'enseignement francophones. Dans un article de 1887, il ébauche un répertoire des musées québécois de sciences naturelles où apparaissent des



La rue Saint-Jean à Québec, vue du coin de l'Hôtel-Dieu en 1865. Le troisième édifice à gauche a longtemps été le siège de la Literary and Historical Society of Quebec, qui y maintenait un musée. Cette société tenait alors lieu de société d'histoire naturelle dans la Vieille Capitale.

© William Notman / Musée McCord



Le conservateur du musée zoologique de l'Université Laval, Charles-Eusèbe Dionne, au travail.

© Les Musées de la civilisation, collection du Séminaire de Québec, photographe : Jessy Bernier – Perspective Photo, PH1998-3287

collections ornithologiques d'enseignement assez importantes (comme celles des collèges de Lévis et de Saint-Laurent), qui témoignent de ce qui se faisait ici à l'époque.

*Les Oiseaux de la Province de Québec*, le livre phare de **Charles-Eusèbe DIONNE** (1846-1925), est paru en 1906, mais Dionne est avant tout une figure du 19<sup>e</sup> siècle. Engagé à 18 ans comme garçon d'écurie au Séminaire de Québec (qui était alors aussi l'Université Laval), il gravit les échelons jusqu'à y devenir le conservateur du musée en 1882; il obtient même un doctorat honorifique en toute fin de carrière. Dionne a publié *Les Oiseaux du Canada* (en 1883) et le *Catalogue des Oiseaux de la Province de Québec* (en 1889), qu'on peut considérer comme préludes à *Les Oiseaux de la Province de Québec*. En plus de son travail de taxidermiste à l'université Laval, Dionne a aussi monté une impressionnante collection personnelle qui, en 1889, passera en bonne partie au Musée de l'Instruction publique. Ce musée avait été créé trois ans plus tôt par le gouvernement provincial et logé dans l'hôtel du Parlement, sous la responsabilité d'un ancien député de Champlain, le professeur **Dominique-Napoléon SAINT-CYR** (1826-1899), lui-même auteur d'une *Liste des principaux oiseaux qui fréquentent les côtes et les îles du golfe Saint-Laurent* (1886). Le Musée de l'Instruction publique deviendra en 1933 le Musée de la Province.

### L'attrait de la Côte-Nord

**Jonathan DWIGHT** (1858-1929) est un ornithologue du New Jersey dont la famille possédait une résidence d'été à Tadoussac.

Il y fait des séjours réguliers à partir de **1879**, et profite de ses haltes à Québec pour suivre l'évolution des collections de la LHSQ et de l'Université Laval. Dwight est avant tout un taxinomiste, qui analyse les plumages et les mues. En ce sens, il a rarement publié sur la répartition des oiseaux, mais son importante collection privée (aujourd'hui intégrée à celle de l'American Museum de New York) compte près d'un millier de spécimens d'étude provenant de la région de Tadoussac. Dwight est surtout reconnu de nos jours pour son travail sur la systématique des goélands, qui fait encore autorité.

Pour sa part, **Henri DE PUYJALON** (1841-1905) est un immigrant français fortuné, venu au Québec en 1872. Il fréquente les milieux littéraires et politiques et épouse en 1882 la fille d'un récent premier ministre d'alors, Gédéon OUMET (1823-1905). De Puyjalon a une formation scientifique et se passionne pour la géologie ainsi que pour la chasse, ce qui l'amène à visiter la Basse-Côte-Nord, un endroit qui deviendra sa seconde patrie à partir de **1880**. Il y obtient des mandats d'exploration de la part du Département des terres de la Couronne, puis de gardien de phare à l'île aux Perroquets (Mingan), et finalement d'inspecteur des pêches. C'est à cette époque qu'il mène une croisade contre les trafiquants de Boston et de Halifax qui détruisent les colonies d'eiders de la Côte-Nord; il propose, en vain, de les contrer par une industrie locale de la récolte du duvet. De Puyjalon a régulièrement publié sur la faune, notamment dans son *Histoire naturelle* (1900). Il est inhumé dans l'archipel de Mingan, et la toponymie de la région rappelle son souvenir à plusieurs endroits.

**Napoléon COMEAU** (1848-1923), quant à lui, est un résident de Godbout, en Haute-Côte-Nord. Garde-pêche, guide de chasse, maître de poste, Comeau exerce mille et un métiers qui le mettent au centre de la vie publique de sa région. Sa rencontre avec le zoologiste new-yorkais **Hart MERRIAM** (1855-1942), venu successivement à Godbout en 1881, 1882 et

1883, marque le début d'une longue collaboration entre les deux hommes. Merriam authentifie les découvertes ornithologiques de Comeau et les publie dans les périodiques du Nuttall Ornithological Club et de l'American Ornithologists' Union (organisation dont Napoléon Comeau sera d'ailleurs membre dès **1885**). Parmi les oiseaux égarés découverts par Comeau près de Godbout, le Viréo jaune-verdâtre (en 1883) et l'Eider de Steller (en 1898) sont deux espèces qui n'ont pas été revues au Québec depuis. Tout comme ce fut le cas pour Dionne, l'œuvre maîtresse de Comeau, *Life and Sport on the North Shore*, est parue au 20<sup>e</sup> siècle (1909), mais relate surtout des faits du siècle précédent. Signe de la notoriété de ce naturaliste nord-côtier, la ville de Baie-Comeau porte aujourd'hui son nom.

### La conclusion d'une époque

Le déménagement de la Commission géologique à Ottawa en 1881, le décès de Henry Vennor trois ans plus tard, ainsi que le départ de Couper et Lechevallier pour les États-Unis vers la même époque, avaient été des coups durs pour l'ornithologie



Le mont Royal, vu ici en 1859 à partir du chemin de la Côte-des-Neiges (au coin de l'actuel boulevard Édouard-Montpetit), a toujours été l'endroit par excellence pour l'observation des oiseaux à Montréal. Tout comme leurs successeurs des siècles suivants, les Hall, D'Urban, Vennor, Couper, Caulfeild, Wintle et autres fréquentaient assidûment l'endroit.

© William Notman / Musée McCord

montréalaise du 19<sup>e</sup> siècle. Cette période s'est cependant achevée sur un point d'orgue : la parution, en **1896**, d'un volume de 300 pages, *The Birds of Montreal*, par **Ernest WINTLE** (1852-1917), indéniablement la plus importante publication ornithologique québécoise du 19<sup>e</sup> siècle. Wintle était un Britannique arrivé ici en 1872. Il travaille, entre autres, comme agent immobilier, mais s'intéresse activement à l'avifaune locale, et publie des articles dans *The Canadian Sportsman and Naturalist* (le magazine de Couper) et *The Canadian Record of Science* (le périodique de la NHSM). Wintle a connu tous les ornithologues montréalais de la fin du siècle, et relate dans son volume leurs observations pertinentes, ainsi que les témoignages hérités des générations précédentes.

C'est avec cet ouvrage que s'est conclu le 19<sup>e</sup> siècle ornithologique québécois, dans un monde totalement différent de celui où il avait pris naissance, alors que l'électricité et le téléphone se répandaient dans une province de plus en plus urbanisée et industrialisée, et dont la population avait, en un siècle, été multipliée par sept.



**SPECTACLE DE LA NATURE  
SUR L'ÎLE SAINT-BERNARD  
À CHÂTEAUGUAY!**

À travers 8 km de sentiers aménagés, observez un grand nombre d'oiseaux dans des habitats riches et diversifiés.  
**Plus de 225 espèces observées à ce jour!**

Félicitations au magazine QuébecOiseaux pour ses 25 ans d'existence!


 Héritage  
Saint-Bernard  
www.ilesaintbernard.com

# 2014

L'ASSOCIATION DES COMMUNICATEURS SCIENTIFIQUES DU QUÉBEC PRÉSENTE :

# LA BOURSE FERNAND-SEGUIN

[ CONCOURS DE JOURNALISME SCIENTIFIQUE ]

**PREMIER PRIX 12 000 \$**

+

3 mois de stage à l'émission Découverte  
3 mois de stage dans les médias participants

**DEUXIÈME PRIX 4 000 \$**

+

2 mois de stage dans les médias participants



Association des  
communicateurs scientifiques  
du Québec

Plus d'information : [acs.qc.ca](http://acs.qc.ca)  
Date limite : 4 avril 2014

Enseignement supérieur,  
Recherche, Science  
et Technologie

Québec



LE CODE  
CHASTENAY



Agence  
Science-Presse



AGGREGATION  
Québec Oiseaux



Association francophone  
pour le savoir  
Acfas

QUÉBEC SCIENCE

Nature  
sauvage

DÉBROUILLARDS

# Il y a 100 ans disparaissait Martha, la dernière Tourte voyageuse

À l'automne 1813, le naturaliste J.J. Audubon décrit en ces termes l'immense volée de Tourtes voyageuses qu'il a rencontrée près de Louisville, au Kentucky : « La lumière du jour en plein midi s'en trouvait obscurcie comme par une éclipse; la fiente tombait comme de la neige fondante, et le bourdonnement continu des ailes m'étourdissait. » Plus loin, un calcul l'amène à conclure que plus d'un milliard d'oiseaux sont passés devant lui en trois heures. Un siècle plus tard, le 1<sup>er</sup> septembre 1914 à 13 h, Martha, la dernière de son espèce, fut trouvée morte sur le sol de sa cage au jardin zoologique de Cincinnati, à 150 km à peine de Louisville.



Martha, la dernière Tourte voyageuse, morte en captivité au zoo de Cincinnati en 1914.  
© Smithsonian Institution

Entre 1800 et 1900, la population des États-Unis s'est multipliée par 15, passant de 5 millions à 76 millions d'habitants. Les immenses forêts de chênes, de frênes et d'érables, qui abritaient entre 3 et 5 milliards de tourtes, sont alors utilisées pour leur bois et en partie remplacées par des pâturages et des terres cultivables. À partir des années 1850 débute l'industrialisation; les villes se multiplient et grandissent rapidement; l'immigration s'accélère et se diversifie. Pour nourrir tous ces gens, il faut beaucoup de viande.

Pendant des siècles, les tourtes ont servi de nourriture aux Amérindiens et, plus tard, aux premiers colons. Cependant, le développement du télégraphe et du chemin de fer (de 37 km en 1830 à 48 000 km en 1860) va permettre l'avènement d'une chasse commerciale pouvant répondre à la forte demande en adultes et en poussins. On estime que ce marché, au plus fort de la chasse, était alimenté par au moins mille chasseurs et piégeurs professionnels. En mai 1871, pas moins de 50 000 oiseaux ont été vendus en une journée sur le marché de Boston, et en 1874, dans une seule colonie du Michigan, 700 000 tourtes furent abattues en un mois. Vers 1882, en Ohio, une douzaine de tourtes vivantes coûtait 5 ¢, alors qu'un couple de cardinaux se vendait 2 \$.

### Les méthodes de chasse

Plusieurs méthodes de chasse étaient utilisées, la plus populaire étant le tir au fusil. D'un seul coup, on abattait facilement six oiseaux et deux coups dans un dortoir pouvaient tuer jusqu'à 60 oiseaux. Des concours de tir aux pigeons furent organisés, dont un où il fallait abattre au moins 30 000 oiseaux avant de pouvoir réclamer un prix. Il y avait aussi la technique des grands filets où des tourtes aux paupières cousues servaient de leurres; l'un de ces pièges permettait de capturer

jusqu'à 3500 oiseaux en même temps. Une méthode, plus artisanale, consistait à faire tomber au sol, avec de longues perches, les oiseaux dans les dortoirs ou quand ils volaient bas, pour ensuite leur écraser la tête. Moins souvent, on faisait brûler des herbes et du soufre dans les

dante, mais pas à chaque année). En 1872, les forêts anciennes de l'est des États-Unis ne couvraient plus que la moitié de la surface qu'elles occupaient à l'arrivée des premiers colons. Pendant les trente années où la chasse a été intensive, le dérangement des colonies a amené

l'abandon des nids et réduit le nombre de sites de nidification utilisables. La production étant habituellement d'un seul œuf par couvée et d'une seule couvée par année, la population a fortement chuté. En dessous d'un nombre minimum critique, une espèce aussi grégaire était condamnée à disparaître.

### Une « explosion » récente?

Quoique l'existence des tourtes remonte à au moins 100 000 ans, on en trouve relativement peu de restes dans les sites préhistoriques. Certains, comme l'archéologue Thomas Neumann, ont postulé que ces oiseaux n'ont pas toujours été aussi nombreux et que leur « explosion démographique » vient du déséquilibre écologique créé par l'installation des Européens en Amérique: décimation des populations

de chasseurs-cueilleurs amérindiens, disponibilité des semences avec l'arrivée de l'agriculture, diminution (par la chasse) des prédateurs et des autres compétiteurs pour les glands et les noix.

Toutefois, cette hypothèse ne semble pas tenir compte du fait que Jacques Cartier en avait vu « un nombre infini » sur l'île du Prince-Édouard dès juillet 1534, tout comme Champlain sur les côtes du Maine en 1605. De son côté, Stephen Williams, lui aussi archéologue, pense que le déclin des Amérindiens et la montée fulgurante des tourtes se sont produits vers 1450, en lien avec un refroidissement du climat et l'abandon de pratiques agricoles par certains Amérindiens.

### La tourte au Québec

En 1664, Pierre Boucher, alors seigneur de Boucherville, écrit: « Il y a une autre sorte d'Oiseaux, qui se nomment Tourtes



Chasse aux tourtes (dans la région de Neuville), par Antoine-Sébastien Plamondon (1853). © Musée des beaux-arts de l'Ontario

dortoirs pour les faire suffoquer. Les surplus étaient jetés aux porcs ou servaient d'engrais.

Informés par le télégraphe, les chasseurs professionnels traquaient les oiseaux d'une ville à l'autre, d'un État à un autre. Les tourtes étaient tuées quand elles s'alimentaient, dormaient, nichaient et se déplaçaient. On peut parler de véritables carnages. À l'été 1878, la dernière grande volée s'établit pour nicher près de Petoskey, au Michigan. Elle couvrait environ 400 km<sup>2</sup>. On estime à 1,5 million le nombre d'oiseaux abattus cet été-là.

### Les autres causes de l'extinction

Parallèlement à la chasse, la déforestation continuait, réduisant la nourriture principale des tourtes (glands, faînes, châtaignes et fruits) et rendant sa quête de plus en plus difficile (ces arbres ont une production localement très abon-

ou Tourterelles (comme vous voudrez) : elles sont presque grosses comme des pigeons, et d'un plumage cendré : les mâles ont la gorge rouge, et sont d'un excellent goût. Il y en a des quantités prodigieuses, l'on en tue des quarante et quarante-cinq d'un coup de fusil : ce n'est pas que cela se fasse d'ordinaire; mais pour en tuer huit, dix, ou douze, cela est commun; elles viennent d'ordinaire au mois de Mai, et s'en retournent au mois de Septembre; il s'en trouve universellement par tout ce Pays-ci. Les Iroquois les prennent à la passée avec des rets; ils en prennent quelques fois des trois et quatre cents d'un coup.»

Dans un texte de 1686, le baron de Lahontan relate que Monseigneur de Laval, évêque de Nouvelle-France, a dû exorciser des tourtes plus d'une fois, « pour le salut des biens de la terre ». « La Tourte a été signalée dans la plupart

des régions du sud du Québec. Néanmoins, les indices de nidification sont très peu nombreux et il semble que relativement peu d'individus nichaient sur le territoire québécois », expliquent Michel Gosselin et Michel Robert dans *Les Oiseaux nicheurs du Québec*, premier atlas publié en 1995. Selon eux, au 18<sup>e</sup> siècle, de petites colonies étaient établies à Saint-Jean-sur-Richelieu et à Baie-Saint-Paul. En 1887, quand le déclin était à son maximum, l'espèce a niché jusqu'à Chisasibi (baie James), comme si le Québec avait pu servir d'ultime refuge. Le dernier oiseau de la province fut un mâle signalé par le gardien de phare de Pointe-des-Monts (Côte-Nord), en mai 1911.

L'île aux Tourtes, en face de Vaudreuil-Dorion, et Pigeon Hill (Brome-Missisquoi), sont parmi les toponymes du Québec rappelant l'espèce.

La Tourterelle triste, pour sa part, a niché pour la première fois au Québec à Oka en 1913 (on l'avait même alors prise pour une tourte). Son aire de nidification, d'abord restreinte près de Montréal, s'est étendue vers le milieu des années 1950 et son aire d'hivernage s'est agrandie depuis le début des années 1970, en lien avec l'augmentation de la culture du maïs et la popularité des mangeoires.

### Résurrection possible?

L'idée de ramener à la vie des espèces disparues n'est pas nouvelle (on n'a qu'à penser au film *Le Parc Jurassique*). Un groupe de scientifiques s'y intéresse aujourd'hui très sérieusement; le projet *Revive & Restore* (<http://longnow.org/revive/>) s'est donné pour mission de ressusciter certaines espèces disparues et de les réintroduire dans leur habitat d'ori-



WINTER SPORTS IN NORTHERN LOUISIANA: SHOOTING WILD PIGEONS.—SKETCHED BY SMITH BENNETT.

## Tourte et tourtière

En France, aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, la tourtière était un ustensile rond muni d'un couvercle servant à la cuisson de pâtisseries, comme les tartes et les tourtes (pâtés à la viande). Ce nom vient de l'ancien latin *torta*, ellipse de *torta panis* (« pain rond »). Par métonymie, on a utilisé le nom du contenant pour le contenu, comme on l'a fait plus récemment pour paella et tajine; dès 1870, le dictionnaire *Littre* déconseillait cet usage en France. Donc, nommer tourtière le pâté à la viande n'était pas particulier à la Nouvelle-France, et la tourte, un oiseau nord-américain, ne peut pas être à l'origine du mot tourtière. Le nom de l'oiseau que Jacques Cartier appelait *turtre* dans ses écrits vient, quant à lui, du latin *turtur* dont le diminutif *turturella* a donné tourterelle.

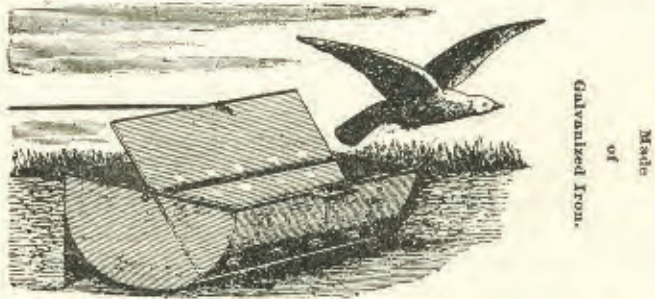
En 1651, La Varenne proposait dans *Le cuisinier français* 34 versions de tourtes (pâtés) dont la tourte aux alouettes et la tourte aux pigeonneaux. Jean-Pierre Lemasson écrit dans *L'incroyable odyssee de la tourtière* que, même si l'idée de mettre des oiseaux dans les tourtières existe depuis la nuit de temps, il n'a trouvé nulle part la preuve que les tourtes entraient dans la composition des tourtières au Québec. Par contre, nos voisins ontariens et états-uniens les mentionnaient souvent comme ingrédient de leur *Pigeon Pie*. Même si les écrits sont rares, il est certain qu'on mangeait des tourtes abondamment puisque les bouchers de Québec se plaiginaient en 1710 de vendre beaucoup moins de viande durant « le temps des tourterelles », alors que cette manne tombait littéralement du ciel.



Tourtière de cuivre d'origine française datant du 18<sup>e</sup> siècle. Au Québec, l'objet a finalement donné son nom au plat cuisiné, et l'oiseau nommé tourte n'y est pour rien.  
© Musée Stewart, fort de l'île Sainte-Hélène.

## HAWE'S PIGEON TRAP.

PRINCIPLE IS NEW,  
SIMPLE AND  
EFFECTIVE.



Made  
of  
Galvanized Iron.

THIS TRAP IS PLACED IN THE GROUND, the top level with the surface. When the cord is pulled one-half of the lid revolves within the Trap and DRIVES THE BIRD INTO THE AIR. Sportsmen will at once appreciate the advantages. Price \$1.

Agents: HARTLEY & GRAHAM, New York.

An advertisement appearing in "Forest and Stream" in 1880.

Annonce publiée en 1880 et présentant un accessoire simple et efficace qui permettait de libérer des tourtes captives avant de concourir à les abattre.

## Grand Pigeon Match,



At the Golden Lion Inn, Yonge-Street.

## A Grand Pigeon SHOOTING MATCH

Will take place at Sheppard's Inn, as above, on WEDNESDAY, 26th of SEPTEMBER, instant. Upwards of Three Hundred Pigeons are provided for the occasion, and it is purposed to give Three Prizes as follows:

For the Best Shot, a Prize of £10—Second best, £5.—Third do. do.—a Good Rifle; 100 Shillings to commence at 11 o'Clock, before which Hour the Gentlemen wishing to participate in the Sport, will be required to enter their names, and to comply with such Regulations for the government of the Sport, as may be arranged amongst themselves after their arrival.

Dinner will be on the Table at 4 o'Clock.

TORONTO, 16th Sept. 1833.

(1000) A. B. Pigeon - Diner - Shep. Inn - 1000 - 1000.

The original of this advertisement has been placed in the Royal Ontario Museum of Zoology by Professor E. W. Banting of the University of Toronto, and is reproduced here with his permission.

Une invitation diffusée en 1833 à Toronto pour l'un des nombreux concours de tir à la tourte qui avaient lieu à l'époque. Ce sport était tellement populaire qu'aux Jeux olympiques de 1900, en France, 193 hommes étaient inscrits dans la discipline du tir au Pigeon biset vivant!

Cette scène de chasse en Louisiane, reproduite dans un ouvrage de 1875, montre bien que les chasseurs avaient vraiment la partie facile. Une tuerie qui relevait davantage du hasard que de l'adresse.

gine. En anglais, on parle de *de-extinction*.

Le groupe a choisi la Tourte voyageuse comme candidat idéal, et la technique pour recréer cet oiseau emblématique serait théoriquement faisable: reconstituer le génome complet de la tourte à partir des quelque 1500 spécimens naturalisés, le comparer au génome du Pigeon à queue barrée (son plus proche parent vivant), identifier et synthétiser les gènes caractéristiques de la tourte, échanger ces fragments d'ADN avec les fragments correspondants dans les cellules souches du pigeon, convertir ces cellules en cellules souches

reproductrices et les insérer dans des embryons de pigeon (dont les propres cellules souches reproductrices ont été désactivées). Les pigeons mâles et femelles qui éclosent (avec des cellules reproductrices de tourtes) deviennent adultes et se reproduisent, et les femelles donnent finalement naissance à des tourtes. Quoiqu'on n'ait jamais réalisé une telle expérience, l'obstacle ne paraît pas incontournable, compte tenu des moyens techniques et financiers investis.

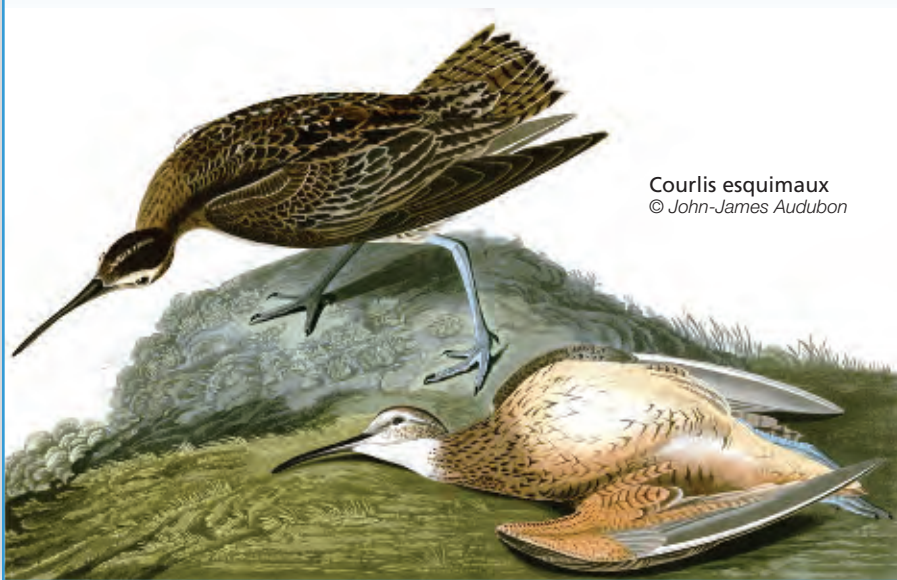


Tourtes voyageuses  
© John-James Audubon

# Le Courlis esquimau, un autre trop bien-aimé

Les Courlis esquimaux ont connu un déclin rapide entre les années 1870 et 1890, car ils ont remplacé sur les marchés les tourtes sur le point de s'éteindre. Leur chair était meilleure au goût et ils étaient eux aussi faciles à chasser (ils formaient de grandes bandes de milliers d'individus, n'avaient pas peur des humains et revenaient souvent sur les lieux après les premiers tirs). À certains endroits, 2000 à 5000 courlis étaient abattus, en quelques jours seulement, lors de leurs passages printaniers et automnaux. À cette chasse incontrôlée s'est ajoutée la transformation radicale des Prairies en terres d'élevage et de culture, entraînant l'extinction totale de la principale nourriture des courlis en migration printanière, le Criquet des Rocheuses. La transformation des pampas dans l'aire d'hivernage en Argentine a pu aussi être un facteur aggravant.

Depuis 1963, année de la récolte du dernier spécimen à la Barbade, on compte à peine une quarantaine d'observations possibles (mais non confirmées par photographie ou spécimen). Selon les calculs les plus récents, l'espèce serait disparue dans les années 1970.



Courlis esquimaux  
© John-James Audubon

Les tourtes ainsi créées, d'abord élevées dans des zoos, pourraient ensuite être placées dans des boisés recouverts de filets, avant d'être réintroduites finalement dans leur habitat d'origine. On espère que les oiseaux seront génétiquement identiques et qu'ils pourront reprendre leur ancien rôle écologique dans les forêts décidues de l'est des États-Unis. Cette seconde étape paraît beaucoup plus ambitieuse. Contrairement aux pigeons de ville, sédentaires et nicheurs à longueur d'année, les couples de tourtes n'étaient probablement pas unis pour la vie. On imagine mal comment les oiseaux pourront retrouver un partenaire une fois libérés dans la nature.

D'autre part, vers 1880, quand la chasse commerciale a cessé d'être rentable, quelques dizaines de milliers d'oiseaux devaient sûrement encore exister, dispersés dans des habitats adéquats. Et pourtant, l'espèce s'est éteinte malgré tout. La tourte illustre bien un principe essentiel en matière de protection et de conservation : il n'est pas toujours nécessaire de tuer le dernier couple pour qu'une espèce disparaisse. Probablement que la vie en vastes colonies lui était nécessaire, sans que l'on sache exactement pourquoi (entraide dans la recherche de nourriture, réduction de la prédation, stimulation hormonale en groupe?). Faudra-t-il en ressusciter des millions? Peut-on vraiment faire revivre une espèce migratrice si grégaire dans le monde actuel? Mais l'ultime question est : doit-on vraiment tenter une telle expérience?



## Maison de l'Astronomie

8074, rue Saint-Hubert  
Montréal, Québec, H2R 2P3  
514 279-0063  
info@maisonastronomie.ca  
www.maisonastronomie.ca

*La nature à votre portée*

**+ de 150 modèles de jumelles en magasin**

**grand choix de lunettes de repérage**



# La Paruline à ailes dorées suivie de près

Alors que les populations de la Paruline à ailes dorées ne cessent de décliner, la recherche et les efforts de conservation se multiplient sur le terrain. Biologistes de divers organismes, propriétaires de terrains privés et bénévoles unissent leurs efforts dans le but d'assurer la pérennité de l'espèce.



Au Québec, la Paruline à ailes dorées est surtout présente en Montérégie, en Outaouais et, dans une moindre mesure, en Estrie. Cette espèce dont la situation est précaire a pour principal habitat des champs abandonnés et parsemés d'arbustes et d'arbres isolés.

En 2010, une étude menée au Minnesota a démontré que la Paruline à ailes dorées se déplaçait vers les forêts matures en bordure des friches, particulièrement l'après-midi. Compte tenu de l'absence

de données sur ce type de comportement au Québec, le Regroupement QuébecOiseaux a collaboré avec Environnement Canada pour mener des suivis télémétriques afin d'en connaître davantage sur les déplacements de l'espèce en période de reproduction. Ce qui ressort de notre première année de suivi porte à croire que la Paruline à ailes dorées utilise effectivement les forêts et les lisières à proximité des friches. En Montérégie, ces forêts utilisées par la paruline sont prin-

cipalement composées d'Érable à sucre, de Frêne blanc et de Thuya occidental. La canopée dense de ces essences forestières contraste avec les milieux ouverts où on observe habituellement l'oiseau.

### Suivi télémétrique

Au printemps 2013, neuf mâles de Parulines à ailes dorées ont été suivis dans leurs déplacements en période de reproduction dans la région de Huntingdon (Montérégie). Une petite antenne de 0.4 g posée sur leur croupion émettait un signal radio et permettait de localiser l'individu lorsque ce dernier ne chantait pas ou lorsqu'il n'était pas visible. Le récepteur peut localiser l'oiseau jusqu'à une distance de 150 à 300 m, selon les obstacles se trouvant entre lui et l'oiseau. Puisque la paruline vocalise principalement lorsqu'elle est perchée à l'intérieur ou en bordure d'une friche, on avait toujours tenu pour acquis que son habitat se limitait aux aires ouvertes. Or, le suivi télémétrique a permis de constater que la paruline pénètre entre 10 et 250 m dans la forêt pour s'alimenter durant une partie de la journée. Lorsqu'elle se trouve en forêt, elle ne vocalise que très peu.

Parallèlement, un nombre important d'heures passées sur le terrain a permis à Vincent Carignan et François Shaffer, du Service canadien de la faune, de découvrir deux nids de Paruline à ailes dorées. Selon les données récoltées par le programme de suivi des espèces en péril (SOS-POP), la découverte de nids est très rare au Québec. En effet, seuls trois nids avaient été recensés auparavant dans la province : un nid découvert en 1971 à Saint-Armand (Brome-Missisquoi), un autre en 1984 à Hinchinbrooke (Haut-Saint-Laurent) et le dernier en 1989 à Thorne (Pontiac). La découverte des deux nouveaux nids en 2013 ajoute donc de l'information sur l'habitat et la chronologie de nidification de l'espèce au Québec.

À gauche - Grâce à un système de télémétrie, il est possible de suivre les oiseaux à distance et ainsi, de mieux connaître leurs habitudes territoriales. Ici, la biologiste Yong Lang du Regroupement QuébecOiseaux. © Joanie Lavigne

À droite - Paruline à ailes dorées âgée de plus de 5 ans et portant une antenne télémétrique. © Simon Duval





© Suzanne Labbé

Paruline à ailes dorées



Paruline à ailes bleues

© Suzanne Labbé



Paruline de Brewster

© Suzanne Labbé



Paruline de Lawrence

© Barry Cherrifere

# Conservation et concertation sur le terrain

Par SIMON BÉDARD

Le groupe de travail sur la Paruline à ailes dorées, connu en anglais sous le nom de *Golden-winged Warbler Working Group* (GWWWG), a publié en 2012 un plan de conservation dont l'axe principal consiste à favoriser les efforts visant à aménager des sites pour créer, restaurer ou maintenir des habitats propices à la reproduction de l'espèce. Ce groupe réunit plus de 75 chercheurs, biologistes de la conservation et représentants d'organisations gouvernementales, non gouvernementales, et d'industries du Canada, des États-Unis et d'Amérique latine. Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) a participé à une réunion du GWWWG lors d'un congrès international d'ornithologie tenu en 2012 à Vancouver. Cette réunion a permis de tisser des liens avec les chercheurs et de connaître l'état actuel des connaissances et des orientations en matière de recherche et de conservation de cette espèce menacée.

Le RQO a alors décidé de se servir de la bonne connaissance qu'il a de la région et des propriétaires où niche la Paruline à ailes dorées en Montérégie-Ouest, afin d'élaborer une stratégie pour le maintien et la création d'habitats propices à la nidification de l'espèce, en se basant sur les recommandations du GWWWG.

Afin de mener à bien l'élaboration d'une stratégie efficace, le RQO peut compter sur la collaboration des propriétaires et de plusieurs acteurs locaux et régionaux. Financé en majeure partie par la Conférence régionale des élus Vallée-du-Haut-Saint-Laurent ([www.crevhsl.org](http://www.crevhsl.org)) et le Programme d'intendance de l'habitat d'Environnement Canada, le projet se déroule plus précisément dans les secteurs de Hinchinbrooke et de Godmanchester. Le maintien d'habitats ouverts favorisera certes la nidification de la Paruline à ailes dorées, mais avantagera également plusieurs autres espèces comme la Bécasse d'Amérique (une espèce chassée), le Goglu des prés, le Bruant sauterelle, la Sturnelle des prés, le Tohi à flancs roux, le Bruant des champs, les coulicous et bien d'autres animaux, comme certaines couleuvres, ainsi que des plantes de milieux ouverts. Cette démarche collective et intégratrice valorisera des pratiques agricoles et sylvicoles durables qui contribueront au maintien de la biodiversité de la Vallée-du-Haut-Saint-Laurent.

Au-delà du plaisir de les observer, les oiseaux peuvent rendre des services fort utiles, notamment pour la lutte contre les insectes ravageurs. Par exemple, la Paruline à ailes dorées se nourrit principalement de chenilles du groupe des Tortricidés, des ravageurs reconnus des cultures.

La région de Huntingdon est un secteur exceptionnel pour l'observation des oiseaux. Une ballade sur les chemins Walsh, Curran et Quesnel, le 4<sup>e</sup> Rang et la Montée Biggar (ci-contre) offre l'occasion d'observer la Paruline à ailes dorées, la Paruline à ailes bleues, leurs hybrides (les Parulines de Brewster et de Lawrence), ainsi que plusieurs espèces champêtres.

© Alain Hogue



Dans les deux cas, les nids n'étaient pas dissimulés dans des bosquets, mais se trouvaient directement au sol, bien cachés parmi les grandes herbes.

### Fidèles à leur site

Plusieurs espèces d'oiseaux sont reconnues comme étant fidèles à leur site de reproduction. La capture et le baguage permettent de confirmer cette réalité. Une Paruline à ailes dorées baguée en 2010 a été capturée à nouveau au printemps 2013, à moins de 800 m de son territoire initial. Selon les données récoltées, l'oiseau était âgé de plus de cinq ans. Considérant le fait que l'espèce hiverne en Amérique centrale, ce petit oiseau de 10 g a donc parcouru plus de 35 000 km durant sa vie!

### Une paruline en déclin

Selon le rapport du Comité sur la situation des espèces en péril au Canada, la population de Parulines à ailes dorées connaît un déclin depuis au moins 30 ans. C'est probablement l'une des parulines qui subit la baisse d'effectifs la plus rapide en Amérique du Nord. Aux États-Unis, l'espèce décline de plus de 3 % chaque année. Elle est désignée comme étant

menacée au Canada et comme espèce en péril dans les trois provinces où elle est présente (Québec, Ontario et Manitoba).

On estime qu'il y avait entre 85 et 110 mâles de Parulines à ailes dorées au Québec en 2013. Comme l'espèce utilise principalement les milieux ouverts, tels que les champs en friche et les vergers abandonnés, la transformation progressive de ces sites est de mauvais augure. Le parasitisme par le Vacher à tête brune, un oiseau qui pond ses œufs dans les nids des autres espèces, peut aussi avoir un impact sur le taux de reproduction de la Paruline à ailes dorées, mais ce phénomène ne semble pas affecter de façon significative la population du Québec.

Autre menace qui pèse sur l'espèce: la dilution génétique. La Paruline à ailes dorées s'hybride avec la Paruline à ailes bleues. Cette hybridation engendre des Parulines dites « de Brewster » à la première génération. À l'instar des populations des autres provinces et des États-Unis, celle du Québec semble avoir été touchée puisque la distribution géographique des deux espèces se chevauche. En effet, des études sur le bagage génétique

des Parulines à ailes dorées montrent que sur les 29 spécimens capturés au Québec et analysés génétiquement, seulement 86 % avaient la Paruline à ailes dorées comme seul ancêtre. Il faut donc comprendre que certains individus proviennent d'une lignée hybride, malgré leur apparence de Paruline à ailes dorées pure.

### Des propriétaires et bénévoles engagés

La réalisation du projet ne serait pas possible sans la participation d'une centaine de propriétaires des municipalités de Huntingdon, de Saint-Anicet et de Hinchinbrooke. Certains propriétaires se sont notamment engagés à préserver les sites utilisés pour la nidification de la Paruline à ailes dorées. L'engagement de Johanne Ratelle, Jean-Guy Brault, Richard Renaud, Marvin Whealon, Stéphane Roy et Yves Bougie est particulièrement à souligner. Il faut également mentionner la collaboration et l'engagement de plusieurs ornithologues provenant des clubs locaux, qui ont permis de repérer de nouveaux sites de nidification.



## Des images à couper le souffle, tous les jours.

Les jumelles Leica Ultravid. Incomparables.



**Les jumelles Leica Ultravid sont un mélange parfait de performance technique et de pureté optique.** Ses lentilles en composé fluoré garantissent des couleurs éclatantes et un contraste parfait, pour des images d'une clarté et d'une luminosité incomparables - même dans de mauvaises conditions d'éclairage. Obtenez une performance à couper le souffle, à chaque fois.

- rendu chromatique pur, contraste et luminosité incomparables
- caractéristiques ergonomiques supérieures
- robustesse et durabilité légendaire

Pour plus d'informations, visitez le site [Leica-sportoptics.com](http://Leica-sportoptics.com)  
Participez à la conversation sur Facebook à / [LeicaBirding](https://www.facebook.com/LeicaBirding)



UN RÉSEAU DE NICHOS  
DANS LA RÉGION DE QUÉBEC

# De l'aide au logement pour la crécerelle

C'est un rapace diurne de petite taille, qui peut même être vu en milieu urbain, au-dessus des terrains dégagés. En vol stationnaire, il scrute le sol en quête d'une proie. Il n'en faut pas plus pour reconnaître la Crécerelle d'Amérique. Mais si l'oiseau peut être observé et identifié avec une relative facilité, cela ne veut pas dire que ses effectifs soient abondants. La tendance est plutôt au déclin. Pour favoriser la reproduction de l'espèce, un regroupement de biologistes et d'ornithologues amateurs est à pied d'œuvre dans l'ensemble de l'Amérique du Nord.

Contrairement à d'autres rapaces qui se rétablissent progressivement de la contamination de l'environnement par le DDT, les populations de crécerelles sont en baisse un peu partout en Amérique du Nord. À l'Université Laval, une section étudiante de la Wildlife Society a instauré un programme de nichoirs à crécerelles pour tenter de contrer ce déclin, à tout le moins dans la région de Québec.

Les données sont là. Qu'elles viennent du Relevé des oiseaux nicheurs (BBS), du Relevé des oiseaux de Noël ou de l'Étude des populations d'oiseaux du Québec (ÉPOQ), elles convergent vers la même tendance. Ainsi, les données du BBS indiquent pour le Canada une diminution annuelle moyenne de 1,8 % entre 1970 et 2009. La situation est similaire aux

États-Unis, de sorte qu'en quatre décennies, l'effectif global des populations de crécerelles a chuté d'environ 50 %.

Les ornithologues avancent plusieurs hypothèses pour expliquer ce déclin. Le DDT est maintenant interdit d'utilisation en Amérique du Nord, mais d'autres substances chimiques contaminent l'environnement. Selon plusieurs études scientifiques, menées notamment par le biologiste David Bird à l'Université McGill, les éthers de diphényle polybromé (EDPB) et les biphényles polychlorés (BPC) nuiraient au succès reproducteur de la crécerelle. Une autre hypothèse met en cause le virus du Nil occidental (VNO). Le Centre québécois sur la santé des animaux sauvages, qui recense les oiseaux sauvages infectés par le VNO,

rapporte des infections de plusieurs rapaces, dont la crécerelle. Toutefois, le VNO, entré en Amérique du Nord en 1999, ne peut pas expliquer à lui seul un déclin amorcé dans les années 1970. Une autre hypothèse, incontournable, est celle de la perte d'habitats.

### Pénurie de logements

La crécerelle se nourrit de petits mammifères qui arpentent les terrains dégagés, et qu'elle repère perchée sur un arbre ou du haut des airs en vol stationnaire. Mais avec la transformation des pratiques agricoles, les haies d'arbres se raréfient le long des champs et les petits mammifères désertent les monocultures. Toutefois, en ville, quelques parcs urbains ou friches industrielles bordés de poteaux

## Une section de la Wildlife Society à l'Université Laval



La Wildlife Society fut créée officiellement en 1936 avec la mission de promouvoir l'étude et la conservation des ressources naturelles et des écosystèmes. Elle agit à travers un réseau de *chapters* répartis à travers le Mexique, le Costa Rica, Puerto Rico, les États-Unis et le Canada. À l'Université Laval, des étudiants du département de biologie se sont mobilisés pour créer, en 2010, le « Chapitre étudiant de la Wildlife Society de l'Université Laval », la seule section de la province et la première francophone de l'organisation. Le groupe mène diverses activités d'éducation auprès des jeunes et du grand public. Il participe notamment au Salon de la forêt, au « 24 heures de science » et à « Les filles et les sciences : un duo électrisant ». Il a aussi monté une exposition itinérante pour le réseau des bibliothèques de Québec, et réalise des activités de conservation, comme le projet de nichoirs des crécerelles et le baguage de papillons monarques en collaboration avec l'Insectarium de Montréal.

© Julien Brisson

électriques invitent les crécerelles à venir chasser. En fait, selon Jean-François Therrien, initiateur du projet de nichoirs de l'Université de Laval et maintenant biologiste au Hawk Mountain Sanctuary (Pennsylvanie), la crécerelle est régulièrement observée dans la région de Québec lors des migrations. Elle ne manque apparemment pas de terrains de chasse. Mais elle se fait extrêmement rare pendant la saison estivale, ce qui porte à croire que la région de Québec est sous-utilisée pendant la période de reproduction.

C'est que la présence d'un terrain de chasse ne suffit pas pour fournir un site de reproduction. Il faut aussi un site de nidification. Or, en matière de logis, la crécerelle se distingue des autres rapaces diurnes. Elle ne construit pas simplement un nid en disposant des branches sur une plate-forme rocheuse ou dans la fourche d'un arbre. Elle réutilise les cavités laissées vacantes par les pics. Mais comme le souligne Jean-Philippe Therrien, les pratiques agro-forestières actuelles ainsi que les plans d'urbanisme laissent peu d'arbres morts debout. Et, évidemment, on ne tolère pas que les pics creusent leurs trous dans les poteaux électriques. Il y aurait donc pénurie de logements pour la crécerelle, et une solution pour y remédier est de lui offrir des nichoirs artificiels.

### Un programme de nichoirs

Partout en Amérique du Nord, un regroupement de biologistes et d'ornithologues amateurs (The Peregrine Fund's American Kestrel Partnership) orchestre des programmes de nichoirs à crécerelles. Mais le Hawk Mountain Sanctuary, un organisme sans but lucratif voué depuis 1939 à la conservation des oiseaux de proie, fait sans doute figure de pionnier, car il installait des nichoirs à crécerelles dès 1959.

Alors qu'il était étudiant au baccalauréat à l'Université Laval, Jean-Philippe Therrien a fait un stage au Hawk Mountain Sanctuary. C'est là qu'il a acquis toute l'expertise nécessaire pour implanter un programme de nichoirs à crécerelles à l'Université Laval. Avec un autre étudiant, Jean-Rémi Julien, il a posé cinquante nichoirs en 2009, donnant ainsi le coup d'envoi à la naissance de la section étudiante en 2010. En 2011, Mael Le Corre, qui étudie le caribou forestier, a pris les rênes du projet. Il n'est pas spécialisé en ornithologie, mais c'est pour lui



© Julien Brisson

une occasion d'élargir ses compétences et connaissances en biologie et en gestion. Il sait aller chercher conseils auprès des étudiants en ornithologie et peut aussi compter sur la collaboration de Jean-François Therrien, qui n'a pas coupé le cordon ombilical avec le groupe. En 2012, Marie-Claude Martin s'est jointe également au projet. Technicienne en travaux d'enseignement et de recherche au département de biologie, elle assure le suivi du programme et demande les autorisations de baguage. Car en 2011, en plus de poser une trentaine de nichoirs supplémentaires, les bénévoles ont entrepris de baguer les oisillons, afin de pouvoir suivre leurs déplacements et voir si certains d'entre eux reviennent sur leur lieu de naissance.

### Dénicher des sites propices

Les nichoirs sont des boîtes en bois de 50 cm de haut munies d'un trou de 5 cm de diamètre. Si cette ouverture empêche les Corvidés de pénétrer, elle laisse cependant entrer les étourneaux, qui posent un réel problème. « Les étourneaux sont les premiers à nicher, avant les autres espèces », commente Mael Le Corre. « Ils prennent la place. Fin mars, quand les crécerelles arrivent, les petits étourneaux sont déjà éclos », ajoute Orphé Bichet, présidente de la section. Précaution supplémentaire, les nichoirs sont installés à 2,5 m du sol pour limiter l'accès aux petits carnivores, comme les Mustélidés, qui pourraient piller le nid.

Les étudiants doivent, bien sûr, veiller à installer les nichoirs à proximité d'un

garde-manger. « Les crécerelles ont plus de chances de trouver à manger dans les friches que dans un champ de maïs », illustre Mael Le Corre. À l'aide de cartes et de Google Earth, les étudiants prospectent la campagne à la recherche de ces mosaïques de champs et de boisés offrant également un support pour le nichoir, tel un arbre, un poteau électrique ou même la façade d'une grange. Comme ces sites sont souvent sur des terres privées, les étudiants doivent demander l'autorisation au propriétaire. « J'aime beaucoup le

contact avec les propriétaires. On peut jaser une heure avec eux », relate Orphé Bichet. C'est l'occasion d'informer le public sur la fragilité de la population de crécerelles. Si certains acceptent de recevoir un nichoir chez eux avec indifférence, d'autres se montrent particulièrement enthousiastes. « Les gens sont intéressés de voir que de tels oiseaux peuvent nicher dans leur coin », rapporte Orphé Bichet. Certains suggèrent un endroit où installer le nichoir ou proposent leur aide pour faire le suivi pendant plusieurs semaines.

Poser le nichoir n'est pas tout. Le groupe surveille près de 70 nichoirs dans un rayon de quarante kilomètres autour de Québec, de Saint-Raymond à l'extrémité est de l'île d'Orléans. « C'est suffisant pour nous occuper. Plus que ça, ça devient difficile à couvrir et la logistique devient compliquée », précise Mael Le Corre. Il faut en effet nettoyer les nichoirs au printemps et ajouter des copeaux de bois, les visiter en juin pour voir si un couple a élu domicile et baguer les oisillons en juillet. Ils sont bagués au cours de la troisième



Les oisillons sont bagués à l'âge d'environ trois semaines.

Au moment du baguage, le poids et les mensurations de l'oiseau sont notés.

© Léo Chaumont-Lessard



© Daniel Dagenais





Oisillons âgés d'une dizaine de jours.  
© Daniel Dupont

### Premiers succès

Chaque année, entre un et cinq nichoirs sont occupés par des crécerelles. Malheureusement, la présence d'un couple dans un nichoir ne garantit pas une portée viable. « En 2013, raconte Mael Le Corre, il y a eu ponte dans trois nichoirs. Un premier a été abandonné avant notre passage en juin. Lors du passage en juillet pour le baguage, un deuxième avait été visité; les petits étaient là, mais pas les parents. Dans le troisième, il y avait quatre petits qui ont grandi, ont été bagués et semblaient en forme. » Au total, les étudiants ont bagué dix jeunes depuis 2011. Leur espoir est que ces oiseaux atteignent leur maturité et reviennent nicher près de leur lieu de naissance pour renforcer la population de crécerelles de la région.



semaine après l'éclosion. Plus tôt, les pattes seraient trop petites et les bagues

glisseraient. Plus tard, les étudiants risqueraient de trouver le nichoir vide.

© Christian Chevalier



**VOYEZ GRAND...**  
**AU PLUS GRAND DÉPARTEMENT**  
**D'OPTIQUE À QUÉBEC!**

**LATULIPPE**

637, rue Saint-Vallier Ouest, Québec • 418 529-0024 • 1 877 529-0024 • [www.latulippe.com](http://www.latulippe.com)

\*Politique du meilleur prix garanti: si vous trouvez meilleur prix ailleurs en ville, Latulippe vous offre ce même prix!



# L'Atlas des oiseaux nicheurs, d'une génération à une autre

Un quart de siècle après l'achèvement des travaux de terrain du premier atlas des oiseaux nicheurs du Québec, c'est au tour de la campagne de terrain du deuxième atlas de tirer à sa fin. Portrait comparatif de deux projets ambitieux, étroitement apparentés, mais néanmoins différents.





ATLAS DES  
**OISEAUX NICHEURS**  
DU QUÉBEC

La nidification du Cygne trompette en sol québécois a été confirmée pour la première fois en 2010, à Joutel, au sud-ouest de Matagami. Plus récemment, en 2013, ce couple et leurs quatre jeunes ont été photographiés sur un bassin de la mine Alexis, près de Val-d'Or, en Abitibi. Ce sont des employés de la mine qui ont découvert et rapporté le groupe familial.

© Raymond Ladurantaye



L'édition française du premier atlas est épuisée, mais une version DVD bilingue a été publiée par le Regroupement QuébecOiseaux afin de satisfaire à la demande.

Août 1989 – Au moment où paraissait le tout premier numéro du magazine *QuébecOiseaux*, la campagne de terrain du premier atlas arrivait à son terme après six années consacrées à recueillir des données sur l'avifaune du Québec méridional. Vingt-cinq ans plus tard, la cinquième et dernière année de terrain du deuxième atlas pointe à l'horizon. Ne serait-ce qu'en

raison des années qui ont passé entre les deux projets, des différences marquées les séparent. Mais ils sont aussi unis par leur but premier : cartographier la répartition de toutes les espèces d'oiseaux qui nichent au Québec au sud de la latitude 50°30' N. Un vaste programme dont l'origine remonte à plus de trois décennies.

Au début des années 1980, les connaissances sur la répartition des oiseaux du Québec étaient limitées et le Service canadien de la faune (SCF) estimait qu'un atlas ornithologique était l'outil le plus adapté pour combler cette lacune. Le SCF a donc mandaté le biologiste Jean Gauthier pour coordonner le tout premier atlas des oiseaux



**1984 ▶**

Une équipe d'atlasseurs de la première cohorte, à Saint-Fabien-de-Panet : André Desrochers, Jean-Marc Giroux et François Grenon.

© André Desrochers

**2013 ▼**

Yann Rochepault effectuant un point d'écoute dans la réserve faunique de Port-Cartier-Sept-Îles.

© Christophe Buidin



nicheurs du Québec. Pour l'épauler, Jean Gauthier a fait appel à un jeune technicien bien au fait du monde ornithologique : Yves Aubry. Durant l'hiver 1983-84, alors que le premier s'est chargé de chercher du financement et d'embaucher, avec l'aide de clubs régionaux, des ornithologues professionnels pour appuyer le travail des bénévoles, le deuxième a pris son bâton de pèlerin et a organisé une vingtaine de rencontres à travers la province pour faire connaître le projet et monter une équipe de responsables régionaux. Aujourd'hui biologiste pour le SCF, Yves Aubry se souvient avec émotion du démarrage du projet : « Ça a été énorme comme tâche parce qu'il fallait tout bâtir. Et à l'époque, nos outils étaient le téléphone, le papier et le crayon! »

### Sur le terrain : un objectif, deux réalités

Que ce soit en 1984 ou en 2010, l'objectif principal du travail de terrain est resté le même : récolter des indices de nidification pour le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux possible. Selon le coordonnateur du deuxième atlas, Michel Robert, un autre élément n'a pas changé : « Ça prend des gens qui aiment les oiseaux, qui ont envie d'aller sur le terrain et de découvrir une autre façon de les observer. » C'est le cas de Pierre Bannon, responsable de la Montérégie pour le premier, puis le deuxième atlas : « Il n'y a rien que je trouve plus extraordinaire qu'être sur le terrain à 4 h 30 du matin, entendre le chœur des oiseaux et essayer de les identifier! ». Plus de 2000 personnes – le nombre de participants inscrits au projet actuel – ont également entendu cet appel. Pour ces derniers, les avancées technologiques ont cependant transformé plusieurs aspects du travail de terrain. Par exemple, alors qu'aujourd'hui les cartes de parcelles sont téléchargées à partir du site Web de l'Atlas, les coordonnateurs du premier atlas ont dû découper eux-mêmes des cartes topographiques papier par carrés de 10 km sur 10 km et ce, pour 5240 parcelles! Ces cartes papier étaient alors le seul moyen pour les participants de se diriger dans la parcelle qu'ils devaient recenser. Il faut se souvenir que même si le GPS existait à l'époque, il n'est devenu disponible pour utilisation civile qu'en 1995.

L'avènement de cette technologie a profondément modifié la tâche des parti-

cipants. Le responsable régional de la Mauricie, Hugues Brunoni, a aussi fait partie, alors qu'il était adolescent, des participants au premier atlas : « La possibilité de disposer d'un GPS représente rien de moins qu'une révolution par rapport au premier atlas. Il faut avoir dû travailler exclusivement avec les cartes topo pour bien s'en rendre compte. » En plus du GPS, les participants au projet actuel ont accès à une panoplie d'instruments pour leur faciliter la tâche, allant du téléphone satellite à l'appareil électronique, en passant par la balise de localisation et les enregistreuses numériques. De plus, les responsables régionaux et les

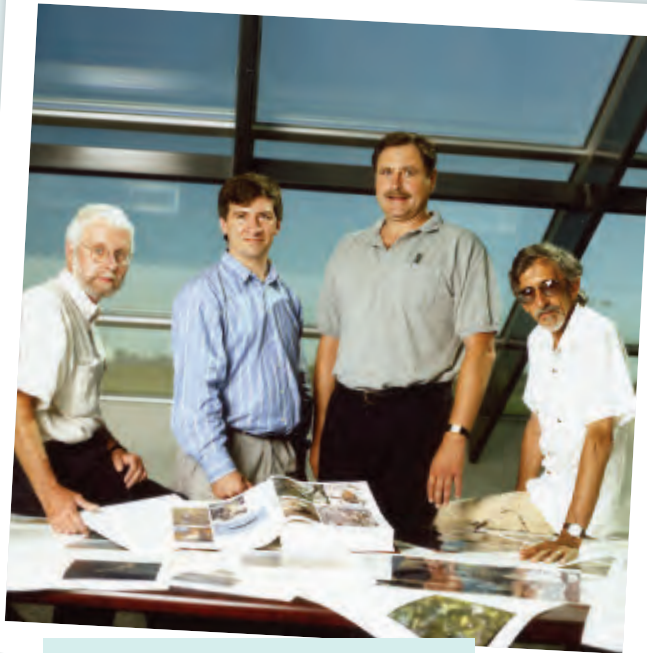
facile de faire du terrain aujourd'hui qu'à l'époque, dit Michel Robert, entre autres parce que la forêt boréale est plus accessible. On y trouve beaucoup plus de routes forestières qu'au paravant. » Les modifications du territoire ont toutefois un côté plus sombre, notamment pour certaines espèces dont l'habitat s'est raréfié depuis le premier atlas. C'est le cas des oiseaux champêtres, comme la Sturnelle des prés et la Maubèche des champs : « Dans les années 1980, il y avait des pâturages ou des terres agricoles fraîchement abandonnées à Trois-Rivières-Ouest et au Cap de-la-Madeleine, se rappelle Hugues Brunoni. On en a collectivement oublié l'existence, habitués qu'on est aujourd'hui à voir là des conces-

sionnaires d'automobiles et d'autres commerces. Plusieurs petits marais sont désormais enterrés sous des magasins où on s'achète maintenant... des vêtements de plein air ». Avec les insectivores aériens (hirondelles et engoulevents), les oiseaux champêtres font partie des groupes d'espèces qui sont de moins en moins présents sur les cartes de l'Atlas. Mais les nouvelles ne sont pas que mauvaises : l'Urubu à tête rouge, qui était quasi absent, est aujourd'hui répandu dans plusieurs régions du sud du Québec. Les oiseaux de proie diurnes

et le Grand Corbeau, dont les populations ont connu un réel rétablissement depuis 25 ans, sont également plus répandus de nos jours.

### Du papier à l'iPad

À l'époque du premier atlas, à peine 10 % des ménages québécois possédaient un ordinateur personnel. On était aux premiers balbutiements de la micro-informatique. À la fin de chaque saison de terrain, près de mille formulaires papier étaient envoyés aux bureaux de l'Atlas par les participants. Les données étaient informatisées – ce qui représentait environ deux mois de travail – puis stockées sur des rubans magnétiques. Michel Robert a du mal à s'imaginer coordonna-



Quatre membres du comité d'édition du premier atlas réunis lors de l'impression de l'ouvrage, le 21 août 1995 : Pierre Normand, Yves Aubry et Jean Gauthier d'Environnement Canada, ainsi que Normand David de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues (devenue le Regroupement QuébecOiseaux). © Dernière Heure

participants peuvent communiquer entre eux via Internet, une autre révolution survenue dans le milieu des années 1990 et abondamment utilisée pour le projet actuel. Il suffit de savoir que le site Web de l'Atlas a été visité plus d'un million de fois depuis 2009 pour s'en convaincre!

Outre la technologie qui a évolué, le territoire québécois a également subi d'importantes transformations, parfois à l'avantage des participants : « Il est plus



Les atlasseurs embauchés pour le deuxième atlas se concentrent surtout à couvrir l'immense forêt boréale québécoise. Dans ce milieu humide près de Chapais, ils ont observé plusieurs espèces intéressantes dont le Grand Chevalier, le Pic à dos noir, le Merlebleu de l'Est et l'Engoulevent d'Amérique.

© Nicolas Bernier.

teur à cette époque : « Ça impliquait une quantité phénoménale de temps à colliger et à gérer l'information reçue sur papier. Maintenant les gens envoient leurs données de leur salon directement à la banque de données de l'Atlas. »

L'arrivée d'Internet a complètement révolutionné la participation à l'Atlas en apportant, selon Yves Aubry, une instantanéité au projet : « Les ornithologues nous ont fourni des données pendant six ans et les premières cartes ont été produites seulement à la fin des travaux de terrain. Avec l'informatique, on peut voir des résultats rapidement, ce qui donne un côté instantané à la chose et maintient la flamme des participants. À l'époque, au point de vue technologique,

c'est comme si nous étions au temps de Jacques-Cartier et que maintenant, on est rendu sur Mars! » Aujourd'hui, le courrier électronique et les infolettres ont remplacé le téléphone pour rejoindre les participants et le public. Et il suffit de mettre à jour le site Web pour y ajouter toute information relative au projet. Cependant, malgré tous ces outils, la coordination d'un projet d'une telle ampleur reste une tâche colossale : « Je savais que ça allait être un travail prenant, mais j'étais loin de penser que ça touche autant d'aspects différents, se rappelle Michel Robert. En 2009, année où on a tout préparé pour que le projet démarre en 2010, ça a été absolument déchaîné. Seulement pour préparer les cartes, ça a

été des semaines, des mois de travail. Sans parler du recrutement des responsables régionaux, de la préparation du site Web, du Guide du participant, etc. La plupart des tâches que nous devons accomplir comportaient de nombreux détails auxquels nous n'avions pas toujours pensé, et pas toujours faciles à régler. »

La réalisation du premier atlas a également été parsemée d'embûches. Il faut dire que l'ouvrage a pris, en cours de route, des proportions encyclopédiques : *Les oiseaux nicheurs du Québec : atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional* compte 1300 pages, 130 auteurs, 1400 photos, 5000 références. « L'originalité de cet atlas, c'est justement son côté encyclopédique, note Yves Aubry. C'était le



Le Moucherolle tchébec niche dans tout le Québec méridional, y compris dans la forêt boréale, où il occupe les enclaves de feuillus.

Tétras à queue fine surpris dans une parcelle située près de Matagami.

© Laval Roy



premier document en français sur l'écologie des oiseaux d'ici. Il a tracé la voie à plusieurs autres documents par la suite. Et c'est un outil qu'on utilise encore beaucoup aujourd'hui.» Pierre Bannon se souvient de la première fois où il a tenu l'Atlas dans ses mains : «Je l'ai trouvé pesant!», dit-il en riant. Plus sérieusement, il ajoute : «J'ai éprouvé un grand sentiment de fierté en tant que participant et en tant que Québécois. À mon avis, c'est l'atlas le plus complet publié dans le monde.» Le premier atlas est en effet devenu un outil incontournable non seulement pour les ornithologues mais aussi pour les étudiants, les chercheurs, les consultants, les groupes de conservation et les responsables de la gestion du

territoire. Est-ce que le deuxième, dont la publication est prévue en 2017, sera également encyclopédique? Pas si l'on en croit Michel Robert : «Le deuxième atlas sera sans doute plus raisonnable, si je peux m'exprimer ainsi, puisqu'on n'aura pas besoin de répéter l'information qui a été colligée dans le premier atlas. Les textes porteront davantage sur les changements à la répartition des oiseaux.»

Encyclopédique ou non, un élément commun demeure : sans les centaines de bénévoles qui y ont contribué, les atlas ornithologiques ne pourraient voir le jour. «C'était un travail d'équipe, affirme Yves Aubry. Ce sont les forces de tout le monde qui ont contribué à ce que le projet aboutisse.» Michel Robert est du

même avis : «L'Atlas est une œuvre communale. Et à l'image des travaux de terrain, j'aimerais qu'au moment de produire le livre, les observateurs soient mis à contribution et que ça devienne un projet que va s'approprier la communauté ornithologique du Québec.»

Et même si nous vivons à une époque où les changements technologiques sont de plus en plus rapides, gageons que cet aspect communautaire, essentiel à la réalisation d'un projet d'une telle ampleur, se trouvera également au cœur du troisième atlas... en 2035.

Marie-Hélène Hachey est adjointe à la coordination de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec.



L'OBSERVATION DES OISEAUX À L'ÈRE DES RÉSEAUX SOCIAUX

# ORNITHO 2.0

L'entraide et le partage au sein de la communauté sont la clé du succès du loisir ornithologique. Alors que les clubs ont longtemps été presque l'unique moyen de communication entre les observateurs, l'arrivée des médias électroniques a modifié substantiellement la dynamique de ce loisir.

Pour un non-initié, il est toujours fascinant d'apprendre que la découverte d'une espèce rare puisse faire le tour du Québec en quelques heures à peine, et même trouver écho à l'extérieur. Il n'y a pas si longtemps, il fallait surtout avoir de bons contacts, acquis par des liens avec un club local, pour être mis rapidement au fait d'observations intéressantes. Ces mentions n'étaient publiées que dans les chroniques d'observations saisonnières des bulletins de club et du magazine *QuébecOiseaux*, souvent avec plusieurs mois de retard.

De nombreux observateurs se souviennent sans doute des fameuses « lignes rouges ». Cette façon de diffuser l'information par l'entremise d'un répondeur téléphonique a été fort populaire à une certaine époque, mais est tombée en désuétude avec l'avènement d'Internet. Au Québec, peu de sites Web ont eu autant d'impact que la *Page des oiseaux rares*, créée en 1995. Au cours de la dernière année seulement, plus de 133 000 personnes différentes ont visité cette page afin d'être informées des mentions d'oiseaux rares!

## Listes et forums de discussion

Depuis l'arrivée d'Internet, les listes de discussion font partie du quotidien des observateurs d'oiseaux. Le principe est simple : il suffit d'envoyer un message à l'adresse de la liste de discussion, puis le serveur le distribue à tous les abonnés. Avec ses quelque 1 300 abonnés, *Ornitbo-Qc* est sans aucun doute la plus importante liste de discussion permettant le partage d'information entre tous les ornithologues du Québec (rapports d'observation, actualités, débats, etc.). La majorité des clubs maintiennent aussi des listes de discussion permettant notamment d'être au fait des mentions d'intérêt régional.

Les forums se distinguent des listes par le fait que les discussions sont lues directement sur un



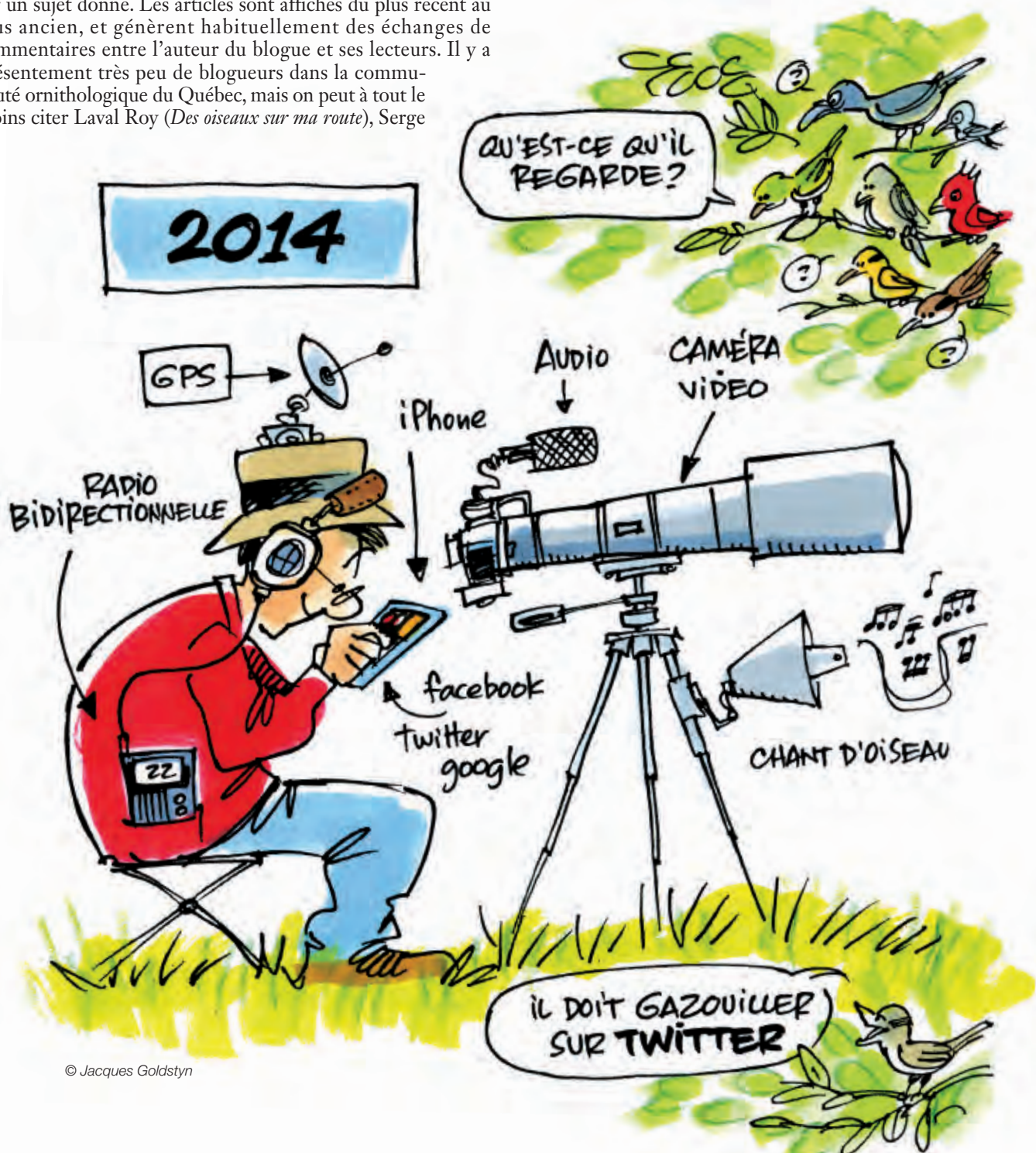
site Web plutôt que reçues dans la boîte de réception des abonnés. La plupart de ces forums classent les messages en catégories, ce qui permet de consulter uniquement les sujets qui nous intéressent. Les forums les plus populaires au Québec sont *Passion Photo Nature* (environ 2 000 membres) et *Oiseaux du Québec* (environ 1 300 membres). Ces réseaux sociaux conviennent particulièrement bien aux photographes voulant diffuser leurs clichés et recevoir des commentaires de leurs pairs.

## Blogues

Le blogue est un site Web permettant de publier des articles sur un sujet donné. Les articles sont affichés du plus récent au plus ancien, et génèrent habituellement des échanges de commentaires entre l'auteur du blogue et ses lecteurs. Il y a présentement très peu de blogueurs dans la communauté ornithologique du Québec, mais on peut à tout le moins citer Laval Roy (*Des oiseaux sur ma route*), Serge

Beaudette (*PitPitPit.com*), Claudette Cormier (*Les oiseaux de Saint-Fulgence et d'ailleurs*) et Claude Auchu (*Les oiseaux de la région de La Pocatière*). Avec une très bonne plume, ces auteurs nous font littéralement vivre leur plus récente excursion ou leur dernier voyage ornithologique.

Si vous voulez aussi partager vos observations et réflexions, sachez qu'il existe diverses plateformes permettant de créer facilement et gratuitement un blogue : Blogger, Tumblr, WordPress, etc. Il suffit de s'inscrire, de configurer la mise en page en quelques clics, et vous voilà prêt à nous faire connaître votre univers!



© Jacques Goldstyn

## Facebook

A-t-on réellement besoin de faire les présentations? Avec maintenant plus d'un milliard d'utilisateurs sur la planète, Facebook est sans aucun doute la plus importante communauté virtuelle! Et les ornithologues y sont bien présents : plus de 2 900 personnes sont présentement abonnés à la page Facebook du Regroupement QuébecOiseaux! Et contrairement à ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas seulement une affaire de « jeunes ». En fait, selon une récente étude, près de 74 % des Québécois de 55 ans ou plus seraient inscrits à Facebook.

Les ornithologues amateurs utilisent cette plateforme pour tisser des liens, exposer leurs photos d'oiseaux et commenter des sujets d'actualité. Contrairement aux listes et forums de discussion, Facebook n'est pas utilisé dans un contexte strictement ornithologique. On connaît donc dorénavant un peu plus nos homologues rencontrés sur le terrain, autant sur le plan professionnel que personnel.

Certains clubs d'ornithologie ont commencé à être très actifs sur Facebook, où ils diffusent entre autres les comptes rendus de leurs excursions ou des photos de leurs événements. Il est aussi possible de créer des groupes dans Facebook. Ceux-ci fonctionnent de façon très similaire aux forums de discussion, sauf que les sujets ne sont pas classés en catégories. Le plus important est *Ornithologie du Québec*, avec ses quelque 585 membres.

## Google+

Pour l'instant, le réseau social de Google demeure plutôt marginal auprès des ornithologues du Québec. Fonctionnant de façon très similaire, pour ne pas dire identique, à Facebook, Google+ permet de créer des pages d'organisation et des communautés (équivalentes aux groupes Facebook). Le site peut être intéressant pour ceux qui hébergent leurs photos d'oiseaux sur Picasa, un autre service appartenant à Google, puisque leurs photos sont automatiquement publiées sur leur profil Google+.

## Twitter

Twitter est probablement l'un des outils de communication les plus puissants que les ornithologues ont à leur disposition, mais il est aussi l'un des plus méconnus. Il s'agit d'un site de microblogues dont les messages ne doivent pas dépasser 140 caractères. Puisque l'information se doit d'être succincte, il faut aller à l'essentiel et ne pas s'empêtrer dans les détails. On a d'ailleurs pu avoir un aperçu de sa puissance lors de la découverte d'une Mouette rosée au bassin de Chambly en novembre dernier. Pendant que certains échangeaient leur numéro de cellulaire pour être mis au courant de la localisation de l'oiseau, l'information circulait allègrement sur Twitter!

Le concept de mot-clic permet de suivre des sujets précis. Par exemple, #ornithoqc est utilisé pour marquer les gazouillis traitant d'ornithologie au Québec, alors que #OiseauxRaresQC permet de partager et de repérer les mentions d'oiseaux rares. Pendant la dernière édition du Grand Défi QuébecOiseaux, les participants pouvaient échanger entre eux en utilisant le mot-clic #GdefiQO.

## Les autres communautés

Il existe sur le Web plusieurs autres communautés virtuelles permettant aux ornithologues d'héberger, de partager et de commenter des photos (Flickr, Picasa, Instagram, 500px), des vidéos (YouTube, Vimeo, Vine) et même des fichiers audio (Xeno-Canto, SoundCloud).

## Vers des clubs virtuels?

Par définition, une association est un regroupement d'individus qui partagent un but ou un intérêt commun. Mis à part les aspects géographiques, les communautés virtuelles possèdent pratiquement toutes les autres caractéristiques d'un club d'ornithologie. Verrons-nous dans les prochaines années une certaine structuration de communautés virtuelles, avec formation d'un conseil d'administration et affiliation au Regroupement QuébecOiseaux? Seul l'avenir nous le dira...



## ET L'ÉQUIPEMENT DANS TOUT ÇA ?

On ne peut évidemment pas parler de modernisation des moyens de communication sans parler d'évolution dans l'attirail qu'emportent les ornithologues sur le terrain. En plus de la paire de jumelles, de la lunette d'approche et du guide d'identification, voici une liste d'articles qui se sont ajoutés et qui améliore le partage d'information.

## QUELQUES LIENS

Ornitho-Qc

[www.lists.b2b2c.ca/mailman/listinfo/ornitho-qc](http://www.lists.b2b2c.ca/mailman/listinfo/ornitho-qc)

Passion Photo Nature

[www.passionphotonature.net](http://www.passionphotonature.net)

Oiseaux du Québec

[www.oiseauxduquebec.org](http://www.oiseauxduquebec.org)

Des oiseaux sur ma route

[www.desoiseauxsurmaroute.blogspot.ca](http://www.desoiseauxsurmaroute.blogspot.ca)

PitPitPit.com

[www.pitpitpit.com/blogue](http://www.pitpitpit.com/blogue)

Les oiseaux de Saint-Fulgence et d'ailleurs

[www.oiseauxsaint-fulgence.blogspot.ca](http://www.oiseauxsaint-fulgence.blogspot.ca)

Les oiseaux de la région de La Pocatière

[www.oiseauxlapocatiere.blogspot.ca](http://www.oiseauxlapocatiere.blogspot.ca)

Ornitho-graphie

[www.ornitho-graphie.blogspot.ca](http://www.ornitho-graphie.blogspot.ca)

Page Facebook du Regroupement QuébecOiseaux

[www.facebook.com/quebecoiseaux](http://www.facebook.com/quebecoiseaux)

Groupe Facebook Ornithologie du Québec

[www.facebook.com/groups/ornithoquebec](http://www.facebook.com/groups/ornithoquebec)

Page Google+ du Regroupement QuébecOiseaux

[www.plus.google.com/117753690684553893235/about](http://www.plus.google.com/117753690684553893235/about)

Communauté Google+ Ornithologues du Québec

[www.plus.google.com/communities/111658418941461128422](http://www.plus.google.com/communities/111658418941461128422)

Regroupement QuébecOiseaux

[www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)



### APPAREIL - PHOTO

Certains ornithologues apportent depuis longtemps leur appareil-photo avec eux. Ce qui a toutefois changé depuis quelques années, c'est la puissance de grossissement des objectifs, et évidemment l'avènement du numérique. Maintenant, pratiquement toutes les mentions d'intérêt qui circulent sont illustrées par des photos.

### CAMÉRA VIDÉO

Bien que le phénomène soit encore quelque peu marginal, de plus en plus d'ornithologues enregistrent des vidéos, permettant ainsi de montrer le comportement de certains oiseaux, ou même d'analyser des détails plus difficilement captables en photo (détails dans le plumage des ailes d'un goéland filmés lors de son envol, par exemple).

### ENREGISTREUR AUDIO

Tout comme pour les fichiers vidéo, le partage de fichiers audio connaît un certain essor depuis quelques années. Utile par exemple pour confirmer l'identification des types de Becs-croisés des sapins.

### GPS

Pour certaines personnes, il n'est pas suffisant de savoir que telle espèce a été observée dans tel parc; elles veulent savoir où précisément. Le maniement du système de positionnement géographique est aussi de plus en plus recommandé dans les programmes de science citoyenne (suivi des espèces en péril, Atlas des oiseaux nicheurs, etc.), afin d'augmenter la précision des données.

### RADIO BIDIRECTIONNELLE

Utile surtout dans les endroits très fréquentés par des ornithologues, comme Pointe Pelée ou Cape May. Il existe une sorte de convention parmi les ornithologues stipulant qu'il faut syntoniser le canal 11, sous-canal 22.

### TÉLÉPHONE INTELLIGENT

Le petit dernier dans la trousse de l'ornithologue, qui vous donne accès à toute l'information lorsque vous êtes sur le terrain. Polyvalent, celui-ci permet aussi de combiner en un seul équipement plusieurs des appareils mentionnés ci-dessus à la condition d'avoir les adaptateurs nécessaires. Il existe sur le marché une panoplie d'applications logicielles pouvant être utilisées pour remplacer votre guide d'identification, votre répertoire de sites d'observation ou même votre carnet de notes.

En novembre dernier, la présence d'une Mouette rosée dans la « Vallée des Forts » n'est pas passée inaperçue, et la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Informés instantanément grâce à Internet et aux médias sociaux, des dizaines d'amateurs d'oiseaux provenant non seulement de tous les coins du Québec, mais aussi de l'Ontario, des Maritimes et des États-Unis, ont convergé vers le bassin de Chambly pour observer cette rare visiteuse.

© Raymond Belhumeur



# 25 SITES réputés pour les raretés!

Les oiseaux rares fascinent les ornithologues amateurs depuis toujours. Ceux qui ont déjà eu la chance de faire la découverte exceptionnelle d'une espèce égarée s'en souviennent longtemps. Pour plusieurs, il s'agit de l'ultime récompense après avoir passé des centaines d'heures sur le terrain. Certes, la présence de telles espèces est plutôt imprévisible, mais certains sites semblent plus favorables que d'autres pour l'observation d'espèces rares.

Cet article vise à faire le tour de 25 des meilleurs sites du Québec sur le plan des raretés (un exercice périlleux...), en les présentant dans un ordre géographique.



© François Gravel

## RAPIDES DESCHÊNES (Outaouais)

Le parc des rapides Deschênes, dans le secteur d'Aylmer (Gatineau), est fort prisé par les ornithologues de l'Outaouais. Avec les visites passées du Grèbe élégant, de l'Aigrette bleue, du Bihoreau violacé et de la Mouette de Sabine, le potentiel du secteur se concentre davantage autour des espèces aquatiques. Cependant, on y a déjà noté l'unique présence au Québec de l'Hirondelle à face blanche, et les exceptionnels Tyran de l'Ouest et Paruline grise.

## MONT ROYAL (Montréal)

Pour les observateurs d'oiseaux, le mont Royal se divise principalement en trois centres névralgiques : le cimetière protestant, le parc du Mont-Royal et le parc Summit. La montagne possède une solide réputation pour l'observation de passereaux migrateurs au mois de mai, avec une collection de quelque 35 espèces de parulines observées au fil des ans, dont la Paruline à capuchon (environ une douzaine de mentions!), la Paruline des prés (9 mentions), la Paruline vermivore (7 mentions) et la Paruline du Kentucky (3 mentions). La présence du Piranga orangé, en 1994, la première mention au Canada, demeure l'un des faits les plus marquants du site. L'histoire impressionnante de cette oasis en pleine ville ne s'arrête pas là : on y compte aussi la première mention québécoise de l'Engoulevent de Caroline.



Viréo aux yeux blancs  
© Martin Isabelle

## RAPIDES DE LACHINE (Montréal et Montérégie)

Les rapides de Lachine peuvent être scrutés de la rive nord du fleuve à partir de Verdun ou de la rive sud à partir de Sainte-Catherine-de-Laprairie (communément appelée Côte Sainte-Catherine ou Récréo-parc). Il s'agit sans doute du meilleur site pour observer les oiseaux aquatiques près de Montréal. Des deux côtés, les îlots rocheux ont accueilli leur part de Laridés rares, dont la première Sterne royale jamais vue au Québec (2005), tandis que la Sterne de Forster y a été observée à au moins cinq reprises. Connue depuis l'époque de Champlain, l'île aux Hérons surplombe le milieu des rapides et compte l'une des plus grandes colonies de hérons, bihoreaux et aigrettes au Québec. Cette forte présence d'Ardéidés a su attirer quelques représentants égarés au fil du temps, dont les plus remarquables furent l'Aigrette garzette et le Bihoreau violacé.



© Raymond Belhumeur

## ÎLE DES SŒURS (Montréal)

L'île des Sœurs est l'un des rares sites où la présence d'oiseaux inusités s'accumule sur plus de six décennies. On peut remonter aussi loin qu'en 1951 pour y relever les premières présences d'espèces comme la Sarcelle cannelle et le Râle élégant, à l'époque où le lac des Battures (maintenant situé au centre de l'île) était un marais riverain beaucoup plus attrayant pour les espèces aquatiques. Aujourd'hui, c'est le bois de l'île des Sœurs qui constitue le plus grand attrait, même si celui-ci s'est réduit considérablement au cours des 20 dernières années. La présence de parulines rares y a été documentée à maintes reprises, dont celles de la Paruline à gorge jaune, de la Paruline hochequeue et de la Paruline orangée. La présence d'une Effraie des clochers en avril 2001 constitue un souvenir indélébile pour les nombreux ornithologues qui ont pu l'admirer.

## BASSIN DE CHAMBLY (Montérégie)

Le potentiel ornithologique du bassin de Chambly fut découvert relativement tard puisqu'il ne figurait pas dans le livre de Pierre Bannon, *Où et quand observer les oiseaux dans la région de Montréal* (1991), alors que l'endroit est maintenant incontournable pour les ornithologues du sud du Québec. L'attrait de départ est survenu en 1994 lorsqu'une Mouette rosée y fut découverte au début de décembre. Fait encore plus surprenant, on y a revu cette espèce mythique de l'Arctique à deux reprises



Oie cendrée et Bernache du Canada  
© Marcel Gauthier

par la suite, la dernière fois en 2013. Comme si ce n'était pas suffisant, c'est de là que vient la seule mention récente du Guillemot à cou blanc au Québec, sans oublier l'étonnante présence de plusieurs Anatidés européens (Oie cendrée, Oie à bec court, Bernache nonnette et Fuligule morillon). Si on ajoute au tableau la présence du Dendrocygne fauve et de quelques espèces estuariennes inattendues en eaux douces (Grand Cormoran, Petit Pingouin, Guillemot à miroir), on comprend que ce site mérite d'être scruté à la loupe (ou mieux, à la lunette!) le plus régulièrement possible lors des migrations.

## SAINT-BARTHÉLEMY (Lanaudière)

La halte routière de Saint-Barthélemy, la montée Saint-Laurent et le rang du Fleuve encerclent une vaste zone de champs inondés au printemps, qui accueillent des milliers d'oiseaux aquatiques. Le potentiel d'observation de raretés dans ce secteur s'est surtout révélé durant la dernière décennie, dont la première mention du Fuligule milouin au Canada, en 2008. La visite du Fuligule morillon, du Vanneau huppé et du Pluvier siffleur ajoutent à un tableau garni, qui devrait continuer de s'enrichir.



Pluvier siffleur  
© Patrice Franche



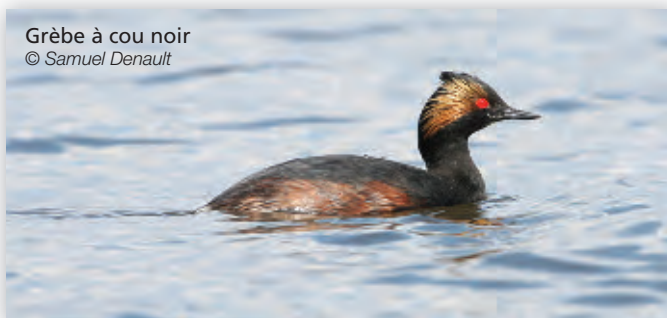
© Simon Pierre Barrette

### BAIE-DU-FEBVRE (Centre-du-Québec)

Lieu de pèlerinage pour tout ornithologue amateur, Baie-du-Febvre continue de nous surprendre année après année en recevant la visite d'espèces exceptionnelles parmi les centaines de milliers d'oiseaux qui y font halte en migration. C'est au chapitre des espèces aquatiques que ce site remporte probablement la médaille d'or, avec une liste de plus de 35 espèces de limicoles, dont le Pluvier grand-gravelot, la Barge à queue noire, le Bécasseau cocorli et le Bécasseau à queue pointue. L'Oie à bec court y a déjà séjourné parmi les milliers de bernaches et d'oies, tandis que la visite d'une Guifette leucoptère parmi quelques centaines de Guifettes noires, au début des années 2000, constitue l'un des innombrables faits marquants.

### RÉSERVOIR BEAUDET (Bois-Francs)

Le réservoir Beaudet, à Victoriaville, est l'un des rares sites à l'intérieur des terres à faire partie du présent palmarès. Au cours des 25 dernières années, peu de réservoirs artificiels ont été fréquentés aussi assidûment par les observateurs d'oiseaux québécois. Ce plan d'eau isolé a d'abord fait sa notoriété grâce à la visite de Laridés rares dans les années 1980 et 1990. L'exceptionnel Goéland de Californie y a été vu à deux reprises, tandis que la Mouette de Franklin et de la Mouette atricille y ont fait des escapades multiples au fil des ans. Quelques espèces complètement inattendues à l'intérieur des terres, dont l'Océanite cul-blanc, et la Mouette de Sabine et le Labbe pomarin, y ont déjà effectué des visites-surprises. Depuis une quinzaine d'années, c'est la présence de dizaines de milliers d'oies et de bernaches qui vole la vedette; ces rassemblements n'ont pas manqué d'attirer au cours des années quelques Ansérinés rares, dont la Bernache nonnette et l'Oie à bec court. Parmi la grande diversité d'espèces aquatiques à avoir visité le réservoir au cours des années, la présence du Grèbe à cou noir est remarquable.



Grèbe à cou noir  
© Samuel Denault

### MAIZERETS (Québec)

Le Domaine de Maizerets est probablement le plus petit site à figurer dans le présent répertoire, mais, aussi, certainement un des plus fréquentés par les amateurs. Petit bois situé stratégiquement au sud-ouest de la baie de Beauport, le site a accueilli au fil des années une brochette impressionnante de passereaux égarés, particulièrement chez les parulines. Parmi ces espèces figurent la Paruline vermivore, la Paruline des prés, la Paruline à capuchon et le Viréo aux yeux blancs.



© Claude Nadeau



© Jocelyn Breton

### CAP TOURMENTE (Québec)

Roi incontesté des sites d'observation au Québec, il s'agit du seul site de la province à présenter un total de plus de 300 espèces. La liste des espèces inusitées qui ont été rapportées à la réserve nationale de faune du Cap-Tourmente est longue et époustouflante. L'Oie de la toundra, la Talève violacée, l'Avocette d'Amérique, la Tourterelle à ailes blanches, l'Effraie des clochers, le Tyran des savanes, le Tyran à longue queue, le Tyran mélancolique, la Grive mauvis, la Paruline du Kentucky, la Paruline à capuchon, la Paruline orangée, la Paruline de Swainson, la Paruline hochequeue, le Piranga à tête rouge, le Cardinal à tête noire et de nombreuses autres espèces font partie de cette liste de rêve. Les environs de la Grande Ferme et le lac Tourmente, le sentier Le Carouge et l'Allée d'Ormes sont autant de secteurs ayant reçu la visite d'espèces exceptionnelles par le passé. S'il est d'abord réputé pour ses oies (et même ses oies rares), le cap Tourmente présente l'inventaire de passereaux le plus garni de la province.



© Claude Nadeau

## ÎLE AUX COUDRES (Charlevoix)

D'abord réputée pour l'observation des oiseaux limicoles et des canards, l'île aux Coudres se démarque davantage par les passereaux en ce qui touche les raretés. La présence passée du Moucherolle à ventre roux, de l'Hirondelle à front brun, de la Bergeronnette grise et de l'Oriole de Bullock ont de quoi faire rêver n'importe quel amateur d'oiseaux rares. L'île étant peu visitée l'automne par les observateurs, il est probable que bien des oiseaux peu communs y soient passés inaperçus, faute de paires d'yeux!

## LA MALBAIE/SAINT-IRÉNÉE (Charlevoix)

L'embouchure de la rivière Malbaie, à La Malbaie, et celle de la rivière Jean-Noël, à Saint-Irénée, peuvent être considérées comme la Mecque des laridophiles québécois, à tout le moins durant une assez courte période allant environ du 25 mai au 5 juin. Avec une liste de plus de 20 espèces de Laridés, dont le Goéland leucophée, le Goéland de Californie, le Goéland de Thayer et la Sterne caugek, les environs des deux municipalités constituent une halte incontournable pour tout ornithologue passant dans la magnifique région de Charlevoix.

## MÉTABETCHOUANE (Lac-Saint-Jean)

L'histoire ornithologique du grand marais de Métabetchouane comporte une panoplie de mentions stupéfiantes à l'échelle de l'Amérique du Nord. La plus spectaculaire est sans doute celle



© François Gravel

du Chevalier aboyeur en mai 1993, une espèce eurasiennne jamais vue ailleurs au Québec. Cependant, d'autres présences renversantes ont pu être documentées à ce site, dont celle du Bécasseau à queue pointue et de la Bergeronnette grise. Globalement, il s'agit d'une halte migratoire importante pour la sauvagine et les oiseaux limicoles, quand le niveau de l'eau est bas.

## SAINT-GÉDÉON (Lac-Saint-Jean)

Le petit marais de Saint-Gédéon présente un bel historique de mentions rares. La plus mémorable remonte aux années 1980, quand une Guifette leucoptère, espèce de l'Ancien Monde, y a séjourné pendant trois étés consécutifs, en s'hybridant avec une Guifette noire. Subséquemment, la présence de la Sarcelle cannelle, du Fuligule morillon et de la Talève violacée ont permis de révéler tout le potentiel d'attraction du site pour la faune aviaire.

## SAINT-FULGENCE (Saguenay)

Le village de Saint-Fulgence est passé à l'histoire en novembre 2006 lors de la découverte d'une Grive musicienne, une première en Amérique du Nord. Cependant, avant même cette mention, le secteur jouissait déjà d'une réputation enviable avec la présence, au fil des ans, de nombreuses espèces rares, dont le Pigeon à queue barrée, une espèce des Rocheuses. La flèche littorale, le marais de Canards Illimités et le secteur des battures ont également attiré leur lot de visiteurs ailés inhabituels, dont le Petit Blongios (seule mention au Saguenay-Lac-Saint-Jean), la Mouette blanche, la Barge à queue noire et le Pélican d'Amérique.



Pigeon à queue barrée  
© Claudette Cormier



© François Gravel

### TADOUSSAC (Côte-Nord)

Lors de la publication en 1990 de l'excellent guide intitulé *Les meilleurs sites d'observation d'oiseaux du Québec*, Tadoussac n'avait pas été retenu par l'auteur, Normand David, car le potentiel immense de cet endroit n'avait pas encore été pleinement découvert. La création de l'Observatoire d'Oiseaux de Tadoussac par Jacques Ibarzabal, trois ans plus tard, allait changer les choses en assurant un suivi quotidien des oiseaux migrateurs d'automne. Pendant les 20 ans qui ont suivi, la présence d'espèces rares a pu être documentée à de nombreuses reprises, avec, par exemple, le Milan à queue fourchue, la Buse de Swainson, la Mouette blanche, le Goéland cendré, la Sterne caugek, le Tyran gris, l'Hirondelle à front brun, le Solitaire de Townsend, la Paruline à tête jaune, la Paruline orangée, la Paruline polyglotte, l'Oriole des vergers, le Bruant à joues marron (à 5 reprises!), le Bruant noir et blanc, le Guiraca bleu, le Cardinal à tête noire, la Sturnelle de l'Ouest et quelques autres encore. Le secteur des dunes est l'endroit le plus approprié pour suivre la migration et être témoin du passage d'espèces inusitées. Cependant, certains oiseaux rares ont déjà été observés en plein cœur du village de Tadoussac, et la présence d'un important corridor de migration naturel, dû à la géographie des lieux plutôt qu'à la qualité des habitats, explique la présence d'espèces rares.

### LES ESCOUMINS (Côte-Nord)

La baie des Escoumins constitue un site de choix pour les espèces aquatiques, principalement les mouettes et les goélands. L'arrière de la poissonnerie Les Escoumins et le quai du traver-



Pluvier grand-gravelot  
© Claude Auchu

sier sont des points de vue stratégiques pour examiner les oiseaux marins en rassemblement. La Mouette blanche, le Goéland cendré et la Sterne caugek y ont fait des visites remarquées, tandis que celles de la Mouette rieuse et de la Mouette de Franklin y sont pratiquement annuelles. Même si le nombre d'espèces limicoles est rarement élevé, une étonnante diversité a pu être observée au cours des ans, principalement à la pointe à la Croix. Le Pluvier grand-gravelot est sans doute l'oiseau de rivage le plus rare à y avoir été observé. Ailleurs dans le village, des passereaux rares ont également effectué des visites inattendues, entre autres la Grive litorne, le Tohi tacheté et le Bruant à joues marron.

### POINTE-DES-MONTS (Côte-Nord)

Situé à environ 100 km à l'est de Baie-Comeau, le secteur du phare de Pointe-des-Monts pourrait probablement figurer au premier rang de cette liste s'il était fréquenté plus assidûment par les ornithologues. C'est un cul-de-sac migratoire pour les passereaux, qui peuvent y déferler par milliers pendant les migrations d'automne lorsque les conditions météorologiques sont propices. Parmi les espèces inusitées déjà observées, on note le Coulicou à bec jaune, le Pic à tête rouge et la Pie-grièche migratrice. La pointe est aussi un excellent point d'observation pour les oiseaux marins; la Frégate superbe y a déjà été photographiée tandis que le Plongeon du Pacifique et le Guillemot de Brünnich y ont été rapportés.



Pie-grièche migratrice  
© Robin Gingras

### SEPT-ÎLES (Côte-Nord)

L'embouchure de la rivière Moisie (accessible à partir de Maliotenam) est bien connue des ornithologues de Sept-Îles, mais ne reçoit pas la visite assidue de cohortes d'observateurs comme c'est le cas pour certains sites du sud du Québec. Néanmoins, on peut remonter jusqu'en 1885 pour recenser la première mention d'oiseau rare à cet endroit, un Albatros à nez jaune, rapporté par Napoléon Comeau. Plus récemment, la liste de ce secteur s'est enrichie par la découverte d'espèces aussi inusitées que l'Oie à bec court, le Pluvier siffleur, la Mouette rosée et la Tourterelle à ailes blanches. La pointe de sable à l'embouchure de la rivière est le meilleur secteur pour les oiseaux limicoles ou marins.

## CACOUNA (Bas-Saint-Laurent)

Le marais de Cacouna a accueilli son lot de visiteurs ailés exceptionnels depuis les années 1980. La plupart des mentions d'espèces rares à cet endroit datent de plus de dix ans, mais le potentiel demeure, et il vaut la peine de s'y arrêter. La présence d'espèces européennes y a été remarquable : Sarcelle d'été, Aigrette garzette, Pluvier doré et Pluvier grand-gravelot. On y a aussi noté la présence d'espèces des Prairies, comme la Sarcelle cannelle et le Pélican d'Amérique, ainsi que des espèces du sud des États-Unis, comme l'Aigrette tricolore et l'Aigrette neigeuse.



Moucherolle à ventre roux  
© Jacques Larivée

## POINTE-AU-PÈRE (Bas-Saint-Laurent)

Le marais de Pointe-au-Père est un arrêt incontournable pour l'amateur d'oiseaux de passage dans le Bas-Saint-Laurent. Il est surtout réputé pour l'observation des limicoles, même si les nombres absolus ont décliné au cours des dernières décennies. Le site a accueilli les quatre espèces de barges (dont la Barge à queue noire et la Barge rousse), ce qui est unique. Quelques passereaux d'exception y ont aussi été découverts, notamment le Moucherolle à ventre roux.

## PERCÉ (Gaspésie)

Le magnifique village de Percé est inclus dans ce palmarès, mais nous aurions tout aussi bien pu choisir l'Anse-à-Beaufils ou Cap-



© Hubert Pelletier

des-Rosiers, deux autres destinations prisées des oiseaux rares. Le barachois de Percé est particulièrement accueillant pour la faune aquatique. En plus d'être le seul endroit en Gaspésie où le Râle jaune s'observe, on y a déjà vu l'Aigrette tricolore. Pour leur part, l'Urubu noir, la Tourterelle à ailes blanches et le Moucherolle à ventre roux ont été observés ailleurs dans le village, où des postes d'alimentation peuvent à l'occasion attirer des visiteurs inusités.

## MARIA (Gaspésie)

La péninsule gaspésienne aurait pu figurer au grand complet dans le palmarès. Il s'agit d'une des meilleures régions au Québec pour l'accueil d'oiseaux égarés. Pour jouer le jeu jusqu'au bout, nous pouvons retenir la municipalité de Maria, dans la baie des Chaleurs, d'où provient la seule mention du Râle gris au Québec. Plus récemment, on y a vu le Colibri roux et le Tyran gris.

## BARACHOIS DE FATIMA (Îles-de-la-Madeleine)

Le barachois de Fatima est un gigantesque platier, idéal pour l'alimentation des limicoles à marée basse et accessible par le chemin de l'Hôpital. Il est préférable de parcourir la plus grande partie à pied, car on peut facilement y enliser son véhicule dans le sable. Les raretés y sont de haut niveau : Goéland leucophée, Bécasseau à col roux, Bécasseau cocorli et Huîtrier d'Amérique, entre autres.

## HAVRE-AUX-BASQUES (Îles-de-la-Madeleine)



Sterne de Dougall  
© Alain Richard

Le Havre-aux-Basques est une gigantesque lagune peu profonde qu'on peut traverser d'un bout à l'autre en été, sans jamais avoir d'eau au-dessus des mollets. C'est un lieu de prédilection pour l'observation de quelques spécialités des îles, dont la Mouette rieuse. C'est également là qu'on a rapporté la seule présence de la Sterne hansel au Québec et la première mention de Sterne caugék. Le Bécasseau cocorli y a été observé à deux reprises en juillet, parmi les milliers d'oiseaux limicoles qui y font halte. Et on peut difficilement passer sous silence la présence d'un Tantara d'Amérique, en 1995, à Portage-du-Cap, à moins d'un kilomètre du havre.





## Génial!

L'ingéniosité de Gilles Lacroix pour attirer des oiseaux dans sa cour est bien connue. Bricoleur à l'imagination fertile, il propose ici une version de mangeoire sélective à l'épreuve des intrus et des intempéries. Très populaire auprès des oiseaux, elle peut être réalisée facilement et à faible coût.

Ce modèle de mangeoire comprend un large dôme anti-écureuils vendu dans plusieurs magasins. Gilles Lacroix fixe tout autour un grillage à carreaux de 5x5 cm, de sorte que seuls les petits oiseaux pourront accéder à la nourriture. Il suspend ensuite une petite mangeoire hexagonale qui sera à l'abri des intempéries et des intrus. Sous la mangeoire, il ajoute un ramasse-graines amovible fabriqué à partir d'une feuille d'aluminium. On peut aussi réaliser ce projet à partir d'objets d'usage courant recyclés.

## Des mangeoires efficaces et à toute épreuve

Comment choisir parmi toutes les sortes de mangeoires offertes sur le marché? En recherchant d'abord des modèles à la fois pratiques et durables, sans trop lésiner sur le prix.

► Plusieurs diront qu'il est très simple d'attirer les oiseaux dans sa cour. Quelques graines répandues sur un plateau et le tour est joué! Il est vrai que ce type de mangeoire expose la nourriture bien à la vue et accueille des oiseaux en grand nombre. Mais là s'arrêtent ses avantages, car il faut assurer un suivi journalier afin de renouveler les graines exposées à la pluie, au vent et à la neige, et il faut également pouvoir garder écureuils, rats et autres indésirables à distance.

Voici quelques critères de base pour choisir des mangeoires pouvant répondre efficacement aux besoins des oiseaux, tout en offrant une durabilité qui défiera les années.



## Durabilité et résistance aux intempéries

Que les mangeoires soient faites de métal, de bois, ou de plastique, il faut avant tout rechercher des produits de qualité.

La mangeoire en plastique est généralement peu dispendieuse et se décline en plusieurs modèles. Mais elle convient davantage à la belle saison, car elle peut se fendiller sous l'effet du froid. Les produits de piètre qualité peuvent aussi se décolorer et devenir secs et cassants lorsqu'exposés au soleil. La mangeoire en plastique est facilement prise d'assaut par l'écureuil et le raton laveur, qui en grugent les orifices pour accéder à la nourriture. Sa durée de vie est limitée et elle doit être remplacée souvent.

Les mangeoires en bois sont recherchées pour leur aspect rustique et naturel. Elles sont habituellement solides mais exigent un entretien régulier car leur surface poreuse est difficile à nettoyer pour prévenir les bactéries pathogènes et les moisissures, surtout durant la saison estivale. Les modèles décoratifs, parfois très coûteux, sont conçus en premier lieu pour plaire aux consommateurs. Ils sont à éviter, surtout s'ils sont fabriqués de contreplaqué ou de bois pressé, des matériaux qui ne supportent pas les intempéries.

Les mangeoires les plus durables sont souvent fabriquées de métal en combinaison avec du plastique. On reconnaît un modèle de qualité quand le métal qui est utilisé est recouvert d'une peinture anti-rouille ou laqué à l'époxy. Le compartiment à graines est fabriqué de polycarbonate transparent résistant aux rayons du soleil. Si les pièces de métal sont de piètre qualité, elles rouilleront après quelques semaines sous la pluie, et le plastique risque de se briser sous l'effet du froid.

Il faut rechercher une mangeoire de construction simple qui offre aux visiteurs un accès facile et permet un envol rapide en cas d'urgence. À éviter : les mécanismes compliqués et souvent inadéquats qui pourraient causer des blessures aux oiseaux.

## Réserve de nourriture

Il est important de privilégier les mangeoires qui ont une réserve de graines afin d'assurer un approvisionnement suffisant lors des grands froids et des tempêtes, ou lorsqu'on doit s'absenter. Le récipient doit être étanche pour conserver les graines bien au sec, à l'abri de la pluie qui les rend impropres à la

consommation. La mangeoire doit en outre être dotée d'un toit assez large qui protège des intempéries et de rebords qui permettent à l'eau de s'égoutter.

## Facilité d'entretien

Les mangeoires qui ont un taux de fréquentation élevé doivent être nettoyées et désinfectées régulièrement avec de l'eau de Javel. Cette recommandation est d'autant plus importante si vous offrez de la nourriture durant l'été. Les fientes des oiseaux et les débris humides qui s'accumulent sur les plateaux peuvent entraîner la prolifération de bactéries pathogènes et de moisissures.

Il faut vérifier si la mangeoire se nettoie aisément à l'aide d'une brosse à bouteilles. Sinon, vaut mieux privilégier les modèles dont les composantes peuvent se séparer en diverses parties.

## Des mangeoires qui ont fait leurs preuves

Au cours de votre magasinage, vous aurez l'embarras du choix parmi toute une gamme de mangeoires à des prix variant de 10 \$ à plus de 200 \$. En considérant qu'il vaut mieux dépenser un peu plus pour avoir un produit qui durera de nombreuses années, voici quelques modèles qui ont fait leurs preuves.



© Camille Dufresne

**LA MANGEOIRE À DÉBIT CONTRÔLÉ** se distingue comme le type de mangeoire le plus fonctionnel, à cause de son contenant où les graines restent bien au sec et s'écoulent petit à petit par un espace aménagé au bas, sur un plateau. Les parois doivent être transparentes pour exposer la nourriture bien en vue et permettre de vérifier facilement la quantité restante.

Si la mangeoire est de bonnes dimensions, elle peut accueillir les espèces de grande taille comme le Geai bleu, le

Cardinal rouge et la Tourterelle triste. Une mangeoire aux rebords étroits sera exclusive aux petits oiseaux comme le Sizerin flammé, le Roselin pourpré, les sittelles et les mésanges.

Le modèle qui retient ici l'attention est fabriqué aux États-Unis à partir de plastique recyclé. Réputé pour sa solidité et sa durabilité, ce matériau ne se déforme pas et résiste au froid et au soleil. La mangeoire présente un fond en treillis amovible qui facilite le nettoyage et qui a été traité avec un produit antibactérien. Un rebord avec une gouttière permet l'évacuation de l'eau si nécessaire. Son coût est relativement élevé mais elle durera longtemps.



© Camille Dufresne

**LA MANGEOIRE SILO** comprend un récipient avec des ouvertures étagées et des perchoirs. Elle est très populaire, car on peut choisir parmi de nombreux modèles adaptés à des espèces particulières et à différents types de graines. Mais il faut éviter les modèles à bas prix, qui sont très peu résistants aux conditions hivernales.

Quelques produits se démarquent par la qualité du design et des matériaux. Le premier est une mangeoire silo dont le cylindre est en polycarbonate très résistant et les extrémités en métal anti-rouille. Les

## CÔTÉ COUR CÔTÉ JARDIN

ouvertures sont aussi renforcées de métal. Le nettoyage est aisé. Sa solidité garantit plusieurs années d'utilisation. Ce type de silo est fréquenté notamment par les charbonnerets, les sizerins, les roselins, les mésanges et les sittelles.

Depuis quelques années, une entreprise de l'Estrie produit une gamme de mangeoires qui se distinguent par leur robustesse, leur efficacité pour tenir les indésirables à distance, et leur facilité d'entretien. Le modèle illustré ici est fabriqué de polycarbonate et de métal laqué à l'époxy. Son avantage principal? Il comporte un système qui bloque l'accès aux ouvertures lorsqu'un intrus du genre écureuil tente de s'y agripper. Les perchoirs sont aussi ajustables pour déjouer les plus gros oiseaux. Il est entièrement démontable pour faciliter le

nettoyage, et peut contenir trois litres de graines. On trouve aussi une petite mangeoire fabriquée avec un nouveau produit, le *RoxResin*, à l'épreuve des intempéries et des mordillements. Celle-ci possède un mécanisme qui s'ajuste selon le poids des oiseaux que l'on veut attirer.



© Camille Dufresne

**LA MANGEOIRE À BASCULE** est l'ultime stratagème pour les ornithologues qui sont aux prises avec des écureuils. Mais attention aux mécanismes compli-

qués qui souvent ne fonctionnent pas. Le modèle illustré n'a pas encore été déjoué par les écureuils après quelques années d'utilisation. Il est pourvu d'un mécanisme original qui bascule le boîtier au complet et ferme automatiquement l'accès si un oiseau trop lourd ou un gros rongeur tente d'atteindre la nourriture. 🐿

### Des produits de marque

Droll Yankees  
[www.drollyankees.com](http://www.drollyankees.com)

Brome Bird Care  
[www.bromebirdcare.com](http://www.bromebirdcare.com)

Wild Birds Unlimited  
[www.ottawa.wbu.com](http://www.ottawa.wbu.com)

RollerFeeder  
[www.rollerfeeder.com](http://www.rollerfeeder.com)

### De bons détaillants

Centre de conservation de la faune ailée, Montréal  
[www.ccf-a-montreal.com](http://www.ccf-a-montreal.com)

Le Naturaliste, Québec  
[www.lenaturaliste.ca](http://www.lenaturaliste.ca)

Centre jardinage Granby  
[www.centrejardinagegranby.com](http://www.centrejardinagegranby.com)



© Lyne St-Arnaud / Québec couleur nature 2006

# Évadez-vous plus souvent...

Le programme de récompenses Desjardins de la carte Nature Visa Or *Odysée*<sup>MD</sup> vous permet d'accumuler des BONIDOLLARS<sup>MD</sup> et de les échanger contre des voyages ou de profiter des primes cadeaux tels que kayaks, GPS, etc. !

Votre carte Nature Visa Or *Odysée*<sup>MD</sup> Desjardins vous permet aussi de participer à la conservation de la faune du Québec. Depuis 1989, des milliers de détenteurs ont permis de recueillir plus de **2,5 millions de dollars** pour la faune.

### Aidez la faune en vous faisant plaisir !

**Demandez votre carte dès maintenant !**

Contactez-nous au 1 877 639-0742 ou [ffq@fondationdelafaune.qc.ca](mailto:ffq@fondationdelafaune.qc.ca)



Carte Nature Visa Classique Desjardins aussi disponible !



Fondation de la faune du Québec



**Desjardins**

Coopérer pour créer l'avenir

\* Visa Int./Fédération des caisses Desjardins du Québec. Usager autorisé. † Sujet à l'approbation de Services de cartes Desjardins. <sup>MD</sup> BONIDOLLARS et Odysée sont des marques déposées de la Fédération des caisses Desjardins du Québec.

# VENEZ ESSAYER LES MEILLEURS PRODUITS D'OPTIQUE SWAROVSKI CHEZ NATURE EXPERT



Jumelles avec lentilles HD Swarovision à champ de vision large et plat



Lunettes de repérage modulaire ATX/STX vous permettent de changer la taille de vos objectifs (65mm, 85mm ou 95mm)

Nous avons une très grande sélection de produits d'optique Swarovski. Que ce soit jumelles, lunettes de repérage, trépieds ou accessoires pour la digiscopie, nous les avons tous.



Jumelles CL Companion

À gagner pendant la Grande Fête des oiseaux



Jumelles CL Pocket, le cadeau idéal



Lunettes ATS/STS avec lentilles HD

## Ne manquez pas notre Grande Fête des oiseaux samedi le 7 juin, 2014

Sur place : Clay Taylor de Swarovski Optik, des experts ornithologues, oiseaux de proie vivants, peintre et sculpteur d'oiseaux. Jusqu'à 2000 \$ en prix à gagner dont une paire de jumelles Swarovski CL Companion. Un atelier sur la digiscopie sera offert par Clay Taylor le 8 juin. Détails sur [www.ccfa-montreal.com](http://www.ccfa-montreal.com)



**CCFA - Nature Expert**

5120, rue de Bellechasse Montréal, QC.

Tél. : 1-855-OIS-EAUX

À votre service depuis 1981



SWAROVSKI  
OPTIK

Visitez notre boutique ou magasinez en ligne à [www.ccfa-montreal.com](http://www.ccfa-montreal.com)

25 ANS D'ESSAIS AU SERVICE DE NOS LECTEURS!

# Le TOP 5 des meilleures lunettes

► En février 1990 paraissait le tout premier banc d'essai publié dans *Québec Oiseaux*. Normand David, Gaétan Duquette et Daniel Daigneault y comparaient alors sept modèles de lunettes: des appareils de petit format, dont le prix n'excédait pas 500 \$. On peut dire que les temps ont bien changé!

C'est que dans l'intervalle un nouveau standard s'est imposé auprès des observateurs les plus actifs: la lunette de grand format, dont le diamètre, d'abord fixé à 77 mm, s'est rapidement élargi pour atteindre successivement 80, 82, 85, 88 et maintenant 95 mm! En parallèle, les verres spéciaux – qui permettent d'éliminer presque complètement l'aberration chromatique – sont devenus la norme. Retour sur les cinq meilleures lunettes du marché.

## Vortex Razor HD 20-60x85

Malgré ses prétentions et ses qualités indéniables, cette lunette éprouve un peu de mal à supporter la comparaison avec les autres modèles présentés ici. Si elle procure un pouvoir de résolution presque aussi élevé que les Kowa, Leica, Zeiss et Swarovski, elle n'offre pas le même niveau de contraste et son champ, surtout, présente beaucoup moins d'uniformité. Les bords de l'image, en particulier, ne sont pas très bien découpés, eux qui n'apparaissent parfaitement nets qu'au plus faible grossissement.

Nous avons eu à quelques reprises l'occasion de comparer sur le terrain la *Razor* et la Kowa. À chaque fois la supériorité de la Kowa nous a paru évidente: « Une coche au-dessus », de l'aveu même des propriétaires de *Razor*, observateurs

au demeurant très satisfaits de leur achat. Et pour cause. Car un autre élément est ici à prendre en considération, et non le moindre: le prix. La *Razor* coûte un bon millier de dollars de moins que la Kowa, elle-même vendue plus de 1 000 \$ moins chère que la Swarovski!

## Zeiss Victory DiaScope 85 T\* FL 20-75x

Cette Zeiss de seconde génération corrige les défauts dont était affublée sa devancière. Au premier chef un champ dont la courbure était particulièrement marquée. Autre défaut de l'ancienne Zeiss: une molette dont la course s'avérait exagérément longue. Rien de tel ici. À la place, une molette dont le mécanisme demeure pour l'instant sans égal. Ce « Dual Speed Focus » permet de passer de l'ajustement rapide à l'ajustement fin en inversant simplement le sens de rotation. Aucun autre dispositif de mise au point ne combine aussi bien vitesse et précision.

Reste que cette lunette déçoit. Bien qu'elle permette de grossir jusqu'à 75x, la Zeiss ne révèle pas plus de détails que la Kowa; un petit peu moins en fait. Son champ ne présente pas non plus la même planéité que celui de la japonaise, ni des contours aussi nets.

Mais le principal défaut de cette nouvelle Zeiss est son manque de confort pour les porteurs de lunettes. Tout juste correct à 30x, il s'avère nettement insuffisant lorsque l'oculaire est réglé au maximum. De nos jours, et s'agissant

\* Prix suggéré par le fabricant. Généralement supérieur au prix demandé par les détaillants. Sujet à changements.

\*\* GA : oculaire à grand angle (abréviation anglaise : WA) ; GDO : oculaire à grand dégagement oculaire (abréviation anglaise : LER).

Marque / modèle	Vortex Razor HD	Zeiss Victory DiaScope 85 T* FL	Leica TeleviD APO 82	Kowa TSN-883/884
Prix suggéré*	2 300 \$	3 800 \$	4 400 \$	3 400 \$ (20-60x) 3 460 \$ (25-60x)
Type de visée	Droite ou coudée	Droite ou coudée	Droite ou coudée	Droite ou coudée
Oculaire(s) essayé(s) Autres oculaires disponibles**	20-60x (livré de série) 23x GDO, 30x GA	20-75x 40x, 20-60x	25-50x GA 32x GA, 20-60x	20-60x, 25-60x GA 25x GDO, 30x GA
Diamètre de l'objectif	85 mm	85 mm	82 mm	88 mm
Étanchéité	Oui	Oui	Oui	Oui
Œillette	Pivotant (course libre)	Pivotant (3 positions)	Pivotant (4 positions)	Pivotant (4 positions)
Distance minimale de mise au point	●●●● 5 m	●●●● 5 m	●●●●● 3,9 m	●●●● 5 m
Agrément de mise au point	●●●	●●●●	●●●●●	●●●●●
Dégagement oculaire	●●●●● (20x) ●●●● (60x)	●●●●● (20x) ●●●● (75x)	●●●●● (25x) ●●●●● (50x)	●●●●● (20x) ●●●● (60x)
Uniformité du champ	●●●●	●●●●	●●●●●	●●●●●
Netteté des bords	●●●	●●●●	●●●●●	●●●● (20-60x) ●●●●● (25-60x)
Largeur du champ	●●●● (33-17 m / 1000 m)	●●●● (36-17 m / 1000 m)	●●●●● (38-26 m / 1000 m)	●●●● (35-18 m / 1000 m (20-60x)) ●●●●● (38-21 m / 1000 m (25-60x))
Pouvoir de résolution	●●●●●	●●●●●	●●●●●	●●●●●
Appréciation générale	●●●●	●●●●	●●●●●	●●●●●

d'un instrument de ce prix, c'est carrément inexcusable. Binoclards, s'abstenir!

### Leica Televid APO 82 25-50x

L'exemplaire de cette lunette que nous avons testé en 2009 présentait un défaut de fabrication : un léger jeu dans la fixation de l'oculaire. Un irritant partagé par toutes les lunettes de ce modèle produites à la même époque, nous a-t-on dit. Nous ignorons si le problème a été corrigé depuis. Mais que l'oculaire de la lunette alors la plus coûteuse du marché soit en même temps le seul et unique de toute l'industrie à ne pas tenir fixement en place nous a laissé une mauvaise impression franchement... tenace.

Et c'est bien dommage. Car nonobstant cet oculaire *loose*, voilà bien une des trois meilleures lunettes sur le marché. En 2009, la lutte s'était montrée féroce entre la Leica et la Kowa. Car si cette dernière conservait l'avantage en termes de pouvoir de résolution et de luminosité, la Leica l'emportait au chapitre de la largeur du champ et de la netteté des bords de l'image. Mais ce n'est plus le cas désormais. Depuis la sortie cet automne d'un nouvel oculaire, la Kowa offre une plage de puissance plus étendue que la Leica (25-60x contre 25-50x) tout en permettant de voir aussi large. Le tout pour environ 1 000 \$ de moins...

### Kowa TSN-883/884 20-60x et 25-60x

Malgré qu'elle soit la plus ancienne des lunettes présentées ici (son lancement remonte à 2007), la Kowa n'a pourtant

été surpassée que tout récemment. C'est qu'elle est dure à battre, cette Kowa!

La première à marquer des points au détriment de la japonaise, fut la Leica de seconde génération. Avec son oculaire grand angle réglé à 25x, elle offrait un champ plus large que la Kowa à 20x : un atout indéniable sur le terrain. Mais c'est à la faveur de la sortie, en 2012, de la nouvelle Swarovski, que la Kowa a finalement dû s'incliner. Mais pas devant toutes les versions de la lunette autrichienne ; seulement celle pourvue de l'objectif de 95 mm. Dans cette configuration, la Swarovski est en effet la lunette offrant le plus grand pouvoir de résolution sur le marché.

Mais les gens de chez Kowa n'allaient pas en rester là ! Et en attendant la sortie d'un modèle de quatrième génération, le fabricant offre à sa clientèle un tout nouvel oculaire zoom : un 25-60x à grand angle et verres spéciaux. Résultat : un champ plus large aux bords mieux découpés, en même temps qu'une image présentant encore moins d'aberration chromatique. De quoi regagner une bonne partie du terrain perdu. Et s'assurer d'offrir sans conteste le meilleur rapport qualité-prix de la catégorie.

### Swarovski ATX/STX 30-70x95

L'observateur parfaitement équipé posséderait non seulement des jumelles, mais également une lunette Swarovski. Munie de l'énorme objectif de 95 mm – parce qu'avec l'objectif de 85 mm elle ne se démarque pas significativement de ses concurrentes – l'ATX/STX est effectivement sans égale. Avec son « module oculaire » – oculaire et prismes combinés, une toute nouvelle approche – réglé à 70x, elle révèle plus de détails qu'aucune autre lunette terrestre. Son champ est aussi large que celui de ses deux plus proches rivales, tout en affichant une image aux contours parfaitement nets sur une plus grande partie de la plage de grossissement ; presque toute la plage en fait. Le champ n'apparaît toutefois pas plus plat que celui des Leica et Kowa, et ce en dépit du fameux « Field Flatteners » exclusif à Swarovski. Ce dispositif, qui fait merveille sur les jumelles de la même marque (les EL *Swarovision*), ne produit pas sur la lunette un effet aussi remarquable. Au chapitre de la planéité du champ, donc, la ATX/STX ne fait qu'égaliser la concurrence... Mais pour le reste elle la balaie, y compris pour le prix, le plus élevé de toutes les lunettes sur le marché. 🐦



Vortex Razor HD



Zeiss Victory DiaScope 85T\* FL



Leica Televid APO 82



Kowa TSN-883



Swarovski ATX 30-70x95

Swarovski ATX/STX 30-70x95	
4 875 \$	
Droite ou coudée	
30-70x GA	
Aucun	
95 mm	
Oui	
Pivotant (course libre)	
●●●● 4,8 m	
●●●●●	
●●●●● (30-70x)	
●●●●●	
●●●●●	
●●●●●	
(35-19 m / 1000 m)	
●●●●●	
●●●●●	

L'auteur tient à remercier Stefan Broquet, de la Boutique Lire la Nature, Serge Côté, conseiller technique chez Swarovski, Alain Goulet, du Centre de conservation de la faune ailée de Montréal, et Alan Topp, de Gentec International, pour avoir mis à sa disposition les lunettes présentées ici.

## Pygargues au nid

Souvent, la valeur que nous accordons à une photo n'est pas seulement liée à ses qualités techniques, mais aussi aux efforts déployés pour l'obtenir. Dans le cadre d'une nouvelle formule, je vous présenterai mes photos préférées en vous révélant l'histoire qui se cache derrière chacune d'elles.

► En 2011, j'ai été invité à participer au tournage d'un reportage dans la région de Moncton, où plusieurs couples de Pygargues à tête blanche nichent en milieu urbain sans être le moins importunés par la présence humaine. Un couple de pygargues qui nichait dans le même arbre depuis de nombreuses années a attiré particulièrement mon attention et, suite au tournage, j'ai contacté les propriétaires du terrain pour obtenir la permission d'y installer une cache l'année suivante afin d'y animer un atelier de photo.

### L'installation de la cache

La principale difficulté était d'installer un système d'échafaudage sur un terrain en pente, de façon à être à la même hauteur que le nid, tout en demeurant à une distance respectueuse de 75 mètres. De plus, l'installation de la structure devait se faire très rapidement pour déranger les pygargues le moins possible. L'année précédente, j'avais remarqué que les adultes étaient très peu présents au nid entre 10 h et 14 h, et j'ai donc fait installer les échafauds durant cette période. Le fait que le nid était situé sur un terrain privé permettait de contrôler la présence des gens à la cache, de manière à ne pas perturber les oiseaux pendant le nourrissage.

### L'attente

Pour réussir les photos, nous devons être extrêmement patients et demeurer immobiles dans la cache. J'avais noté que la lumière était optimale après 16 h et que les oiseaux semblaient nourrir les jeunes le plus souvent vers 17 h. Pour éviter toute perturbation, nous arrivions à la

cache vers 14 h. Après avoir installé notre matériel, nous demeurions assis, sans bouger, dans l'attente des adultes. Après plusieurs heures, l'un des participants s'est levé pour se dégourdir les jambes... et c'est évidemment ce moment qu'a choisi un adulte pour venir nourrir sa progéniture. Je revois encore le regard du photographe lorsque je lui ai dit que l'adulte venait de se poser sur le nid avec un poisson. Le temps qu'il se rassoie, l'adulte était reparti à la pêche. Heureusement, 45 minutes plus tard l'oiseau était de retour avec un poisson pour donner la becquée aux deux jeunes.

Observer une famille de pygargues dans son intimité n'est pas offert à tout le monde, et les membres du groupe ont mesuré pleinement leur chance de pouvoir immortaliser ces moments uniques.

### La discrétion

Un des facteurs déterminants est de demeurer le plus discret possible. Nous ne parlions pas à haute voix dans la cache, mais malgré mes avertissements, la première visite quotidienne d'un adulte au nid entraînait une réaction de joie frénétique de la part des photographes. Le bruit des déclencheurs était pratiquement continuellement l'attente avait été intense.

Tout comme le chasseur à l'affût, le photographe ne doit pas fumer ou se déplacer inutilement en bordure de l'installation, car la discrétion est essentielle. Lors d'une des périodes d'attente, j'avais oublié de placer mon téléphone en mode vibration et j'ai reçu un appel au moment où un adulte arrivait au nid. Étant personnellement passionné d'oiseaux, la sonnerie



Le terrain étant légèrement en pente, trois échafauds de 1,5 mètre de haut ont été installés sur des pattes ajustables, afin d'être sécuritaires. La plateforme de prise de vue se trouvait au deuxième niveau, alors que le troisième étage supportait la toile.

sélectionnée sur mon appareil est un cri de Canard colvert. Le pygargue adulte a semblé reconnaître ce cri et a tourné la tête en direction de la cache. Nous avons tous observé le regard perçant du prédateur à la recherche d'une proie, et nous étions très contents d'être complètement invisibles. Nous avons retenu notre souffle le temps que je coupe la sonnerie et que le pygargue nourrisse à nouveau les jeunes.

### Les jeunes au nid

Pendant les nombreuses heures d'attente, nous avions tout le loisir d'observer et de photographier les jeunes au nid. À cette étape de leur croissance, les immatures battent fréquemment des ailes afin de développer les muscles associés au vol. Plus les jours s'écoulaient, plus ils devenaient téméraires et plus les plumes de vol se développaient. Le dernier jour, j'ai photographié les jeunes qui sautaient au-dessus du nid pour tenter un envol. Ces séances de photo m'ont aussi permis d'observer l'interaction des oisillons entre eux; je pense notamment à ce jeune qui accaparait systématiquement tous les poissons que les adultes apportaient.

Neuf personnes ont participé à cet atelier en trois groupes, et j'ai eu la chance de faire sept séances de 4 à 5 heures de photo au nid. Il s'agit là de moments magiques que je n'oublierai jamais. 🐦



Pour cette photo, j'ai utilisé un boîtier Canon 7D et un objectif 600 mm couplé à un multiplicateur 1,4x. Le capteur du 7D a un facteur de multiplication de 1,6, qui combiné à l'objectif, donne l'équivalent d'un 1344 mm à f/5,6. Avec un tel rapport d'agrandissement, nous pouvions demeurer à bonne distance du nid sans déranger les oiseaux. Bien sûr, nous n'avons pas utilisé de flash pour être encore plus discrets. Pour qu'un flash soit efficace sur une telle distance, j'aurais dû augmenter sa puissance à + 3.

600 mm + 1,4x; 1/1000 s, f/5,6, ISO 640, avec trépied.



Pour ne pas surexposer la tête de l'adulte, j'ai préféré utiliser le mode d'exposition manuel et confirmer l'exposition par une juste lecture de l'histogramme. En fin de journée, la lumière décline lentement, et pour obtenir la bonne exposition, il faut constamment vérifier l'histogramme. Si vous utilisez une priorité d'exposition (ouverture ou vitesse) vous devez absolument apporter une correction de sous-exposition pour éviter de surexposer la tête de l'adulte.

600 mm + 1,4x ; 1/1000 s, f/5,6, ISO 640, avec trépied.



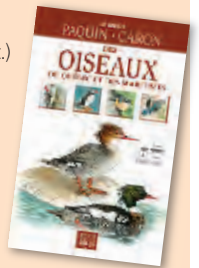
Troisième semaine de mai. Quelques craquements de feuilles dirigent votre regard vers ce volatile remuant la litière. De quelle espèce s'agit-il?

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

**avant le 21 mars 2014**

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, QC G3K 2M2, ou par courriel à : [claudenadeau@videotron.ca](mailto:claudenadeau@videotron.ca)



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront visé juste.

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...

## SOLUTION DU DÉFI N° 69

# Voler sous l'eau

Début décembre. Dans une baie tranquille de l'estuaire, cet oiseau plonge à répétition, vous donnant peu de temps pour l'observer. Qui est-il?

► Le moins que l'on puisse dire, c'est que notre vedette offre bien peu de détails dans cette position, ce qui complique son identification. Votre regard aiguisé vous permet néanmoins d'observer quelques caractéristiques, comme la courte queue et le dos noirs contrastant avec le croupion grisâtre parsemé de taches foncées. De plus, les sous-caudales immaculées combinées au flanc blanc vous apparaissent évidentes, tout comme les pattes rouge-orange situées bien à l'arrière de l'oiseau. Vous vous étonnez même de si bien voir les membres postérieurs du volatile...

Devant la panoplie d'espèces plongeuses possibles, force est d'admettre que l'observation de la tête vous aurait assurément orienté vers une détermination beaucoup plus facile! En l'absence de celle-ci, vous restreignez les options en délaissant les caractéristiques physiques au profit d'un pertinent détail comportemental.

Comme nous l'avons vu lors d'un défi précédent (*Québec Oiseaux* 24/3), la façon de s'enfoncer dans l'eau est très révélatrice chez les espèces plongeuses. Alors que les cormorans, fuligules, garrots, harles, plongeons et grèbes se propulsent uniquement à l'aide de leurs pattes, les ailes bien collées au corps, d'autres, comme les Alcidés, ne se servent que de leurs membres antérieurs pour s'immerger et nager, un peu comme s'ils volaient sous l'eau.



Outre les pattes rouge-orange et le croupion grisâtre atténuant le contraste entre les parties supérieures et le dessous, notez que l'oiseau s'enfonce dans l'eau en n'utilisant que ses ailes.

Le fait de si bien distinguer les pattes hors de l'eau n'est donc pas à négliger, car il indique que ces dernières ont relativement peu d'importance dans le processus de submersion, éliminant ainsi l'arlequin, le harelde, les eiders et les macreuses, qui utilisent tous leurs membres.

Notre oiseau mystère est donc un Alcidé aux pattes rouge-orange, dont le croupion grisâtre ne contraste pas beaucoup avec le dessous blanc. Dès lors, il devient légitime de croire que nous sommes en présence d'un **Guillemot à miroir** en plumage d'hiver ou juvénile, option choisie avec justesse par 50 % des participants.

Parmi les autres réponses proposées, notons le Canard colvert, le Garrot d'Islande, le Grand Harle et le Harle huppé. 🐦

Les guides Paquin-Caron des oiseaux du Québec et des Maritimes vont à Ginette Beauséjour, de Laval, ainsi qu'à Maurice Daudelin, de Sainte-Anne-des-Monts.

# GRAND DÉFI

## Québec Oiseaux

Événement organisé dans le cadre  
de la Journée internationale  
des oiseaux migrateurs

Date limite d'inscription :  
**2 mai 2014**

**Plusieurs prix à gagner  
pour les participants  
et les donateurs**

**Plaisir garanti!**

# Soyez prêts

**pour le retour des migrateurs  
du 9 mai (18 h) au 10 mai (18 h)**

**Formez une équipe, choisissez votre site  
et tentez d'observer le plus grand nombre  
d'espèces en 24 heures**

**Participez au Grand Défi et contribuez au financement de projets  
de conservation importants, notamment :**

- Campagne de sensibilisation à l'impact sur les insectivores aériens de l'utilisation des pesticides
- Conservation de la biodiversité aviaire dans les milieux agricoles
- Campagne de sensibilisation des propriétaires de chats afin de réduire le taux de mortalité des oiseaux



REGROUPEMENT  
Québec Oiseaux

Pour tous les détails, visitez le  
[www.quebecoiseaux.org/gdqo](http://www.quebecoiseaux.org/gdqo)  
ou communiquez au  
**514 252-3190** ou **1 888 OISEAUX**  
ou à l'adresse [info@quebecoiseaux.org](mailto:info@quebecoiseaux.org)

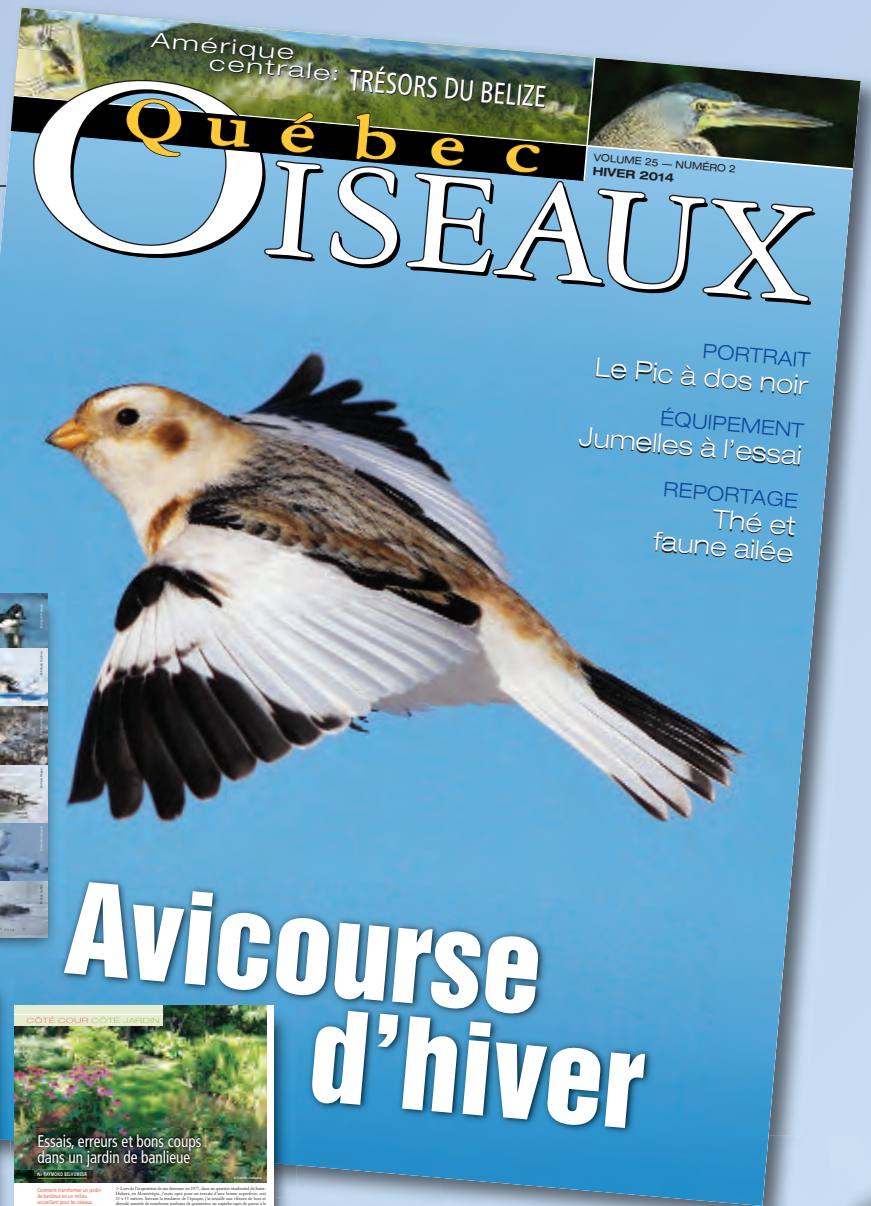
Le Grand Défi est commandité par



**SAIL**

# La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Destinations
- Côté cour, côté jardin
- Portrait
- Guide d'achat et équipement
- Défi



## Avicourse d'hiver



## Abonnez-vous!

4 numéros (1 an) **22,95 \$** (taxes incluses)  
 8 numéros (2 ans) **39,95 \$** (taxes incluses)  
 par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)  
 par Internet [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)  
 par courrier **remplir le coupon d'abonnement**  
 inséré dans le magazine

## OFFRE SPÉCIALE

Abonnez-vous pour 1 an, économisez 15 %  
 Abonnez-vous pour 2 ans, économisez 25 %

Obtenez en prime un **calendrier 2015** mettant en vedette des oiseaux du Québec.\*

\* Le calendrier d'une valeur de 8,65 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés avec l'envoi postal du numéro de décembre. Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2014.



CALENDRIER MARS 2014

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				





Lisez toutes les nouvelles du Regroupement sur notre site Web, sous l'onglet « Parutions ».

## Un nouveau portail eBird Québec!

Le Regroupement QuébecOiseaux a récemment signé une entente avec le laboratoire d'ornithologie de l'université Cornell et Études d'oiseaux Canada afin de mettre en place un portail eBird pour le Québec. Ce portail permettra aux ornithologues du Québec de contribuer au suivi des populations d'oiseaux, tout en offrant des outils interactifs de visualisation des données (cartes de répartition, histogrammes de présence, etc.).

Au cours des prochains mois, ce nouveau portail deviendra le guichet principal pour la réception des données ornithologiques du Québec. Du même



coup, ces données pourront être redirigées automatiquement vers la Page des oiseaux

rare et d'autres programmes de suivi des populations d'oiseaux.

Le portail eBird Québec devrait être officiellement en ligne à compter du 1<sup>er</sup> mars 2014 ([www.ebird.org/qc](http://www.ebird.org/qc)).

## Bienvenue aux nouveaux membres

Lancée en septembre avec un concours offrant la possibilité de gagner un voyage en Équateur, notre campagne de recrutement de membres a suscité beaucoup d'intérêt, en particulier pour les adhésions incluant l'abonnement au magazine. Au 31 décembre, date de tombée du concours, plus de 380 nouveaux membres s'étaient ajoutés à nos effectifs. Au total, une valeur de plus de 5 900 \$ aura été remise aux gagnants, dont les noms seront dévoilés dans la prochaine édition. Nous remercions nos partenaires, Explorateur voyages et Vortex Canada, pour leur précieuse collaboration.

Bien que le concours soit terminé, la campagne de recrutement se poursuit toujours. Mentionnons entre autres que l'adhésion au Regroupement procure un rabais de 15 % sur l'abonnement au magazine QuébecOiseaux, une assurance vie et accident de 25 000 \$, et une assurance responsabilité civile de 5 000 000 \$, avantages auxquels s'ajoute une série de rabais chez nos partenaires commerciaux.

En matière de protection de l'environnement, il est important que tous se mobilisent et expriment publiquement l'urgence d'agir. Le Regroupement QuébecOiseaux a besoin de membres, de beaucoup de membres, pour que la voix des ornithologues québécois soit entendue et fasse contrepoids à certains lobbys dans divers dossiers, notamment la gestion des populations d'oiseaux migrateurs, l'impact des éoliennes, et l'utilisation de pesticides.

Lorsque le Regroupement Québec Oiseaux entreprend des démarches, le nombre de membres qu'il représente contribue à sa crédibilité. Que ce soit pour intervenir dans un cas d'abus ou de négligence qui affecte les oiseaux ou pour sensibiliser les décideurs à un problème particulier, la représentativité du Regroupement constitue une force populaire importante.

## Le club ornithologique des Hautes-Laurentides célèbre ses 25 ans

Pour marquer son 25<sup>e</sup> anniversaire, le COHL a organisé une exposition sur les oiseaux des Laurentides qui a été un franc succès. Du 10 au 13 octobre 2013, plus de 335 visiteurs ont apprécié les photos, les sculptures, les peintures et les vitraux exposés à la salle Alphonse-Desjardins de Mont-Tremblant. Le vernissage qui a eu lieu le 11 octobre a réuni près d'une centaine de personnes : partenaires, membres du club, anciens administrateurs et artistes. C'est à cette occasion que les lauréats du concours de photographie ont été dévoilés. Les photos peuvent être vues sur le site Web du club ([www.lemoqueur.com](http://www.lemoqueur.com)).



Afin de souligner son engagement à titre de membre du conseil d'administration pendant 25 ans, le Club ornithologique des Hautes-Laurentides a remis à Suzanne Maillé une lithographie de Petite Nyctale de l'artiste peintre Gisèle Benoit. À ses côtés, le président du club, Michel Renaud. © Michel Delhaes

**Auberge HARRIS**  
J'y suis...  
J'y reviens

**DÉCOUVREZ NOS FORAITS DISPONIBLES**

- 77 chambres /suites
- Piscine extérieure chauffée
- Salles de conférences
- Accès direct à la piste cyclable

**TRAILS.GO**

1 800 668.3821 • [www.aubergeharris.com](http://www.aubergeharris.com)  
576, Champlain, Saint-Jean-sur-Richelieu  
(Québec) Canada J3B 6X1



## Inventaire des hiboux nocturnes du Québec

### Les hiboux vous fascinent ?

Études d'Oiseaux Canada est à la recherche de personnes bénévoles voulant participer à l'Inventaire des hiboux nocturnes. En avril, chaque personne inscrite aura à parcourir une route d'inventaire de 18 km en milieu forestier et inventorier les hiboux à 10 arrêts. Une seule sortie par année est requise.

Pour vous inscrire,  
S.V.P. communiquez avec :

Andrew P. Coughlan  
Études d'Oiseaux Canada

[acoughlan@bsc-eoc.org](mailto:acoughlan@bsc-eoc.org)  
1 866 518-0212 - 418 649-6062  
[www.bsc-eoc.org/qchiboux.html](http://www.bsc-eoc.org/qchiboux.html)

## Le Grand Défi est de retour

Contactez vos amis, préparez vos chaises pliantes, les oiseaux sont de retour et, avec eux, le Grand Défi QuébecOiseaux qui aura lieu les 9 et 10 mai 2014!

Avez-vous votre équipe? Votre site est-il choisi? N'oubliez pas les règles de base pour le choix d'un bon site: vue imprenable à la fois sur un milieu humide ou aquatique, un boisé et un milieu terrestre ouvert. À partir d'un tel site, la diversité aviaire du Québec offre à tous la possibilité d'observer presque une cinquantaine d'espèces.

Mis en ligne lors de l'édition 2013, le site Web du Grand Défi est à nouveau disponible, et la mouture 2014 a été améliorée afin de la rendre plus conviviale. Vous pouvez vous y inscrire, repérer les sites des autres équipes, suivre leurs performances dans les collectes de dons et, bien sûr, inviter vos propres donateurs à verser leur contribution par voie électronique.

Nous vous rappelons que le Grand Défi se déroule durant 24 heures consécutives, sur un site de 10 mètres de rayon. Vous pouvez retourner dormir à la maison, mais les équipes qui passent la nuit à la belle étoile soutiennent que cette expérience en vaut l'effort, surtout dans la lumière naissante de l'aube, alors que les premiers chants se font entendre!

Les sommes amassées l'an dernier ont été réparties parmi 18 organismes différents. Pour sa part, le Regroupement a pu consacrer une partie des fonds au dossier de la protection du Faucon pèlerin, tant dans les carrières que sur les parois d'escalade, et aux projets de conservation de la biodiversité aviaire en milieu agricole (oiseaux champêtres).

À noter que les participants autant que les donateurs courront la chance de remporter de nombreux prix.

Tous les détails se trouvent sur le site Web du Grand Défi  
([www.quebecoiseaux.org/gdqo](http://www.quebecoiseaux.org/gdqo))



Aidez-nous à augmenter nos connaissances quant à la répartition et l'abondance des oiseaux de marais en participant au Programme de surveillance des marais (deux inventaires requis de la fin mai à la mi-juillet).

Pour vous inscrire,  
S.V.P. communiquez avec :

Andrew P. Coughlan  
Études d'Oiseaux Canada

[acoughlan@bsc-eoc.org](mailto:acoughlan@bsc-eoc.org)  
1 866 518-0212 - 418 649-6062  
[www.bsc-eoc.org/volunteer/qcmmmp/index.jsp](http://www.bsc-eoc.org/volunteer/qcmmmp/index.jsp)

Le Programme de surveillance des marais du Québec est un projet conjoint entre Études d'Oiseaux Canada et Environnement Canada.



De l'eau, un boisé, des arbustes et un terrain ouvert, rien de mieux pour observer le maximum d'espèces en migration. Ici, le poste d'observation du parc national des Îles-de-Boucherville où, dans le cadre du Grand Défi QuébecOiseaux, une équipe a pu observer pas moins de 80 espèces, soit le record de 2013. © Michel Prévillé



REGROUPEMENT  
QuébecOiseaux

4545, av. Pierre-De Coubertin  
Montréal (Québec)  
H1V 0B2  
www.quebecoiseaux.org

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou à la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Réal Bisson (président)	Frédéric Bussiére Alain Desrosiers Marie Dumontier	<b>Directeur général</b> Jean-Sébastien Guénette
André Desrochers (vice-président)	José Gagnon Michel Gosselin	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
Suzanne Labbé (secrétaire)	Alain Hogue Daniel Jauvin	info@quebecoiseaux.org
Raynald Daoust (trésorier)	Jacques Larivée Jonathan Roy	

## CLUBS MEMBRES DU RQO

**Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean** – C.P. 8088, succ. Racine, Chicoutimi QC G7H 5B5

**Club des ornithologues de Brome-Missisquoi** – C.P. 256, Cowansville QC J2K 3S7

**Club des ornithologues de Châteauguay** – 15, boul. Maple, Châteauguay QC J6J 3P7

**Club des ornithologues de la Gaspésie** – 428, boul. Pabos, Pabos QC G0C 2H0

**Club des ornithologues de la région de l'Amiante** – C.P. 533, Theftord Mines QC G6G 5T6

**Club des ornithologues de l'Outaouais** – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau QC J8X 3Y1

**Club des ornithologues de Québec** – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec QC G1J 5E7

**Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent** – C.P. 66, Rimouski QC G5L 7B7

**Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska** – C.P. 813, Granby QC J2G 8W8

**Club d'observateurs d'oiseaux de Laval** – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval QC H7E 5G8

**Club d'ornithologie d'Ahuñtsic** – 10780, rue Laverdure, Montréal QC H3L 2L9

**Club d'ornithologie de Lac-Mégantic** 3384, Baie des Sables Lac-Mégantic QC G6G 1R6

**Club d'ornithologie de la Côte-Nord** – C.P. 1053, Sept-Îles QC G4R 4S3

**Club d'ornithologie de la région des Moulins** – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne QC J6X 4B2

**Club d'ornithologie de Longueuil** – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil QC J4J 5J4

**Club d'ornithologie de Mirabel** – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel QC J7N 2T8

**Club d'ornithologie des îles de la Madeleine** – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine QC G4T 1R3

**Club d'ornithologie de Trois-Rivières** – C.P. 953, Trois-Rivières QC G9A 5K2

**Club d'ornithologie du Haut-Richelieu** – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2W 2A1

**Club d'ornithologie Sorel-Tracy** – C.P. 1111, Sorel-Tracy QC J3P 7L4

**Club ornithologique des Hautes-Laurentides** – C.P. 4407, Mont-Tremblant QC J8E 1A1

**Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges** – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion QC J7V 5V8

**Groupe des ornithologues de Beauve-Etchemin** – 675, 82<sup>e</sup> Rue, Saint-Georges QC G5Y 6L4

**Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec** – C.P. 43, Succ. B, Montréal QC H3B 3J5

**Société de biologie de Montréal** – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal QC H1V 1B3

**Société de loisir ornithologique de l'Estrie** – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke QC J1H 5L7

**Société d'observation de la faune aillée du Sud-Ouest** – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield QC J6S 6S1

**Société d'ornithologie de Lanaudière** – C.P. 339, Joliette QC J6E 3Z6

**Société du loisir ornithologique de l'Abitibi** – C.P. 91, Rouyn-Noranda QC J9X 5C1

**Société ornithologique du centre du Québec** – C.P. 131, Drummondville QC J2B 6V6

**St. Francis Valley Naturalists' Club** – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke QC J1M 1Z5

## Faucons pèlerins aux falaises de Prévost

**Le 2 mars 2014**

Conférence de Monik Venne. À 10 h au Complexe Jean-Laurin, 8475, rue Saint-Jacques, à **Saint-Augustin de Mirabel**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Mirabel.

info@comirabel.org  
www.comirabel.org

## Hiboux et Chouettes

**Le 12 mars 2014**

Conférence de Pierre Wery. À 19 h 30 au Pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

www.lavalcool.qc.ca

## Les parulines

**Le 12 mars 2014**

Conférence de Jean-Philippe Gagnon. À 19 h 30 au local du groupe Plein Air Terrebonne, 1150, côte Boisée, à **Terrebonne**. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707  
www.cordem.quebecoiseaux.org

## Nyctale de Tengmalm

**Le 14 mars 2014**

Excursion nocturne (apporter une lampe de poche). Rendez-vous à 20 h à un endroit qui reste à déterminer (îles de la Madeleine). Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 986-5772 (Alain Richard)

## Les Laridés

**Le 18 mars 2014**

Conférence de Michel Bertrand. À 19 h 30 au Café-théâtre Les Beaux Instants, 3015, place des Loisirs, à **Sorel-Tracy**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Sorel-Tracy.

info@ornitho-soreltracy.org

## La Tourte voyageuse

**Le 19 mars 2014**

Conférence de Pierre Dupuy. À 19 h 30 à l'hôtel de ville de **Mont-Tremblant** (salle du conseil), 1145, rue Saint-Jovite. Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

cohl.info@gmail.com  
www.lemoqueur.com

## Des oiseaux qui brisent les inégalités sociales

**Le 21 mars 2014**

Conférence de Michel Hamelin sur l'activité *Accès-Nature* pour les démunis. À 19 h 30 au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**. Prix d'entrée spécial de 1 \$. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497  
norbert.lacroix@mat.ulaval.ca

## Cap Saint-Jacques

**Le 22 mars 2014**

Excursion au parc-nature avec Joël Coutu. Rendez-vous à 7 h 30 au chalet d'accueil (20099, boul. Gouin Ouest, à **Pierrefonds**). Frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.

514 590-4707  
www.cordem.quebecoiseaux.org

## La Tourterelle turque

**Le 26 mars 2014**

Conférence de Michel Bertrand sur la nidification de cette espèce au Québec. À 19 h 30 au 7378, Lajeunesse, salle 201, à **Montréal** (métro Jean-Talon, stationnement gratuit à l'arrière du centre). Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société de biologie de Montréal.

sbm.nature@gmail.com  
www.sbmnature.org

## Suivi d'une nidification de grand-duc

**Le 29 mars 2014**

Conférence de Lucien Lemay. À 10 h au Pavillon de l'île, 480, boul. D'Youville (île Saint-Bernard), à **Châteauguay**. Frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

514 606-7069 (Lucien Lemay)

## L'Urubu à tête rouge

**Le 8 avril 2014**

Conférence de François Morneau À 19 h 30 au Pavillon de l'île, 480, boul. D'Youville (île Saint-Bernard), à **Châteauguay**. Frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.

450 691-8135 (Robert St-Denis)

## L'archipel de Mingan

**Le 9 avril 2014**

Conférence de Michèle Amyot. À 19 h 30 au Pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à **Laval**. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.

www.lavalcool.qc.ca

## Les parulines

**Le 9 avril 2014**

Conférence de Jean-Philippe Gagnon. À 19 h au 34, 1<sup>re</sup> Avenue, à Notre-Dame-des-Prairies (**Joliette**). Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

www.sollanaudiere.com

## Visite des mangeoires

**Le 12 avril 2014**

Rendez-vous au 143, chemin de l'Église (îles de la Madeleine) à 9 h. Une invitation du Club d'ornithologie des îles de la Madeleine.

418 986-5092 (Blandine Vigneault)

## Le malheur est dans les prés

**Le 15 avril 2014**

Conférence de Stéphane Lamoureux sur le déclin des espèces champêtres. À 19 h 30 à l'hôtel de ville de Mont-Tremblant (salle du conseil), 1145, rue de Saint-Jovite. Frais de 5 \$ pour les membres et de 8 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

cohl.info@gmail.com  
www.lemoqueur.com

## L'Ouganda autrement

**Le 15 avril 2014**

Conférence de Charles-André Morency et Nicole Mayeu. À 19 h 30 au Café-théâtre Les Beaux Instants, 3015, place des Loisirs, à **Sorel-Tracy**. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Sorel-Tracy.

info@ornitho-soreltracy.org

## Animation à la halte de Saint-Barthélemy

**Les 19, 20, 26 et 27 avril 2014**

Bienvenue à tous! Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

www.sollanaudiere.com

## « 24 Heures de science »

**Les 9 et 10 mai 2014**

Excursions au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à **Québec**, le vendredi 9 mai et le samedi 10 mai, de 8 h à 11 h; conférence sur nos oiseaux communs le vendredi 9 mai, à 19 h 30, à la salle 200 du Domaine de Maizerets; excursion au Parc des Hauts-Fonds, à **Saint-Augustin-de-Desmaures** le samedi 10 mai, de 8 h à 11 h. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.

418 871-3497  
norbert.lacroix@mat.ulaval.ca

D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux  
www.quebecoiseaux.org (sous l'onglet Événements)

JUIN ET JUILLET 2013

ÉTÉ 2013

## Migrateurs

Une **Oie riieuse**, attardée, a été observée à Saint-Bruno-de-Guigues du 2 au 5 juin (J. Fréchette). Un **Bécassin à long bec** adulte a, pour sa part, été photographié à Pointe-de-l'Est le 27 juillet, une présence exceptionnelle aux îles de la Madeleine (A. Richard). Deux **Labbes à longue queue** étaient, quant à eux, vus de la plage de Rivière-Brochu à Sept-Îles, le 4 juin (O. Barden, T. Laberge). Un **Viréo à gorge jaune** à Cap-aux-Meules le 1<sup>er</sup> juin (A. Richard) représentait une première présence aux îles de la Madeleine.



**Bécassin à long bec** à Pointe-de-l'Est (îles de la Madeleine), le 27 juillet 2013, en compagnie d'un Bécassin roux. © Alain Richard

## Nicheurs et estivants

Trouvé à Val-d'Or le 30 avril, un couple de **Cygnés trompettes** a été vu en compagnie de quatre cygnons à compter du 3 juillet (R. Ladurantaye et autres), ce qui confirme une deuxième nidification en Abitibi, et au Québec. Des oiseaux solitaires ont été signalés à Béarn le 5 juin (M. Gervais, J. Fréchette) et à Fugèreville du 5 au 7 juin (M. Gervais). Une femelle de **Petit Fuligule** et ses quatre canetons, vus à Ville-Marie le 18 juillet (J. Fréchette), représentaient une première nidification au Témiscamingue. Des inventaires aériens menés par le Service canadien de la faune, dans Charlevoix et en Côte-Nord du 21 au 29 mai, ont révélé la présence du **Garrot d'Islande** dans 42 nouvelles parcelles d'Atlas des oiseaux nicheurs (C. Lepage, C. Marcotte, S. Orichefsky).

Un jeune **Plongeon huard** incapable de voler, vu le 26 juillet près du barrage de Beauharnois (D. Collins), représente probablement une première mention de reproduction dans l'extrême sud-ouest du Québec. Un couple de **Grues du Canada** et deux gruens ont été filmés à Calumet le 30 juin (P. Franche et autres), une nouvelle station de nidification du sud-ouest du Québec. Le 30 juin, à l'île du Havre Aubert, six **Chevaliers semipalmés** adultes et un jeune couvert de duvet ont procuré une seconde preuve de nidification aux îles de la Madeleine pour le deuxième Atlas (H. Tremblay). Naguère régulier, mais devenu plutôt rare dans la vallée du Saint-Laurent, le **Phalarope de Wilson** n'a pas été signalé comme nicheur depuis 2010; les observations de cet été incluaient un adulte à Cabano le 9 juin (M. Beaulieu), un autre à Hudson le 16 juin (W. Grubert), et un juvénile migrateur à Saint-Basile-le-Grand le 21 juillet (S. Denault).



**Cygne trompette** à Béarn, le 5 juin 2013. © Mario Gervais

Pour une huitième année consécutive, le **Pic à ventre roux** a niché à Château-guay (plusieurs observateurs). On a confirmé la nidification de l'**Hirondelle à ailes hérissées** à deux endroits au Témiscamingue (J. Fréchette), et celle du **Troglodyte à bec court** au lac Limoges, près de Mont-Laurier, du 2 juin au 16 juillet (A. Boisclair). Un couple de **Jaseur boréal**, à 30 kilomètres au nord-ouest de Sept-Îles, à compter du 25 juillet était sans doute nicheur (B. Duchesne, C. Couture). L'observation d'une dizaine de **Parulines du Canada** dans un bois de 0,5 km<sup>2</sup>, à Saint-Chrysostome les 25 et 26 juin (P. Bannon), était fort notable. Des **Bruants de Le Conte** ont été trouvés en juin à Bergeronnes, Longue-Rive et Colombier, en Côte-Nord (M. Roberge et autres), ainsi qu'à Bridgeville le 9 juillet (M. Robert), ce qui marquait dans ce dernier cas une deuxième présence en Gaspésie. Pour la première fois le **Cardinal rouge** a été trouvé nicheur en Abitibi-Témiscamingue, à Ville-Marie (J. Fréchette), et au Saguenay-Lac-Saint-Jean, à Chambord (J.-G. Gagnon et autres).

## Autres nicheurs et présences estivales notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Océanite cul-blanc</b>			
Rivière-du-Loup	1	15 juillet	T. Beck, G. Milks, S. Milks
<b>Grand Cormoran</b>			
Baie-Comeau	1	12 juillet	O. Barden
<b>Râle jaune</b>			
Pointe-à-la-Croix, Gaspésie	1	11 juillet	M. Robert
<b>Bécasse d'Amérique</b>			
Fermont	1	5 juin	O. Barden, T. Laberge
<b>Sterne de Dougall</b>			
Grande-Entrée, î. de la Madeleine	2	15-31 juillet	A. Richard, D. G. Gaudet, H. Tremblay.
<b>Chouette lapone</b>			
Mont-Laurier	1	13-21 juin	C. Mélançon et autres
Rimouski	1	26 juin	R. Lesmerises selon M. Jaffré

## Autres nicheurs et présences estivales notables

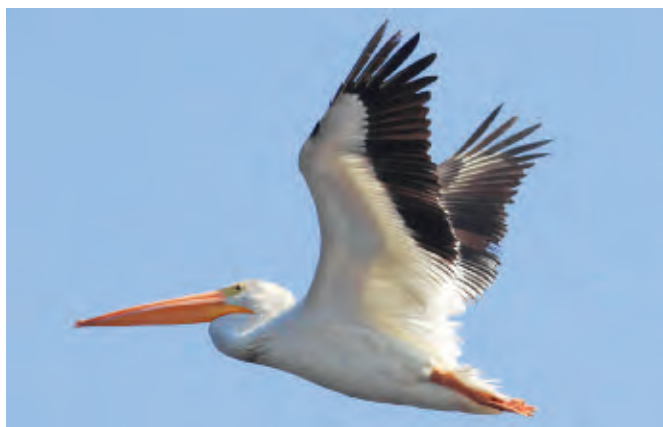
	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Engoulevent bois-pourri</b>			
Baie-Comeau (60 km au nord)	1	19 juin	C. Buidin, Y. Rochepault
La Doré, Lac-Saint-Jean	2	19 juin	C. Bellemare, J. Tremblay, J. Rousseau
<b>Pioui de l'Est</b>			
Manic 5 (65 km au nord-ouest)	1	28 juin	F. Morneau, J. Vallières
<b>Paruline azurée</b>			
Neuville	1 m.	1 <sup>er</sup> juin	S. Lemieux, S. Blackburn
Lac La Pêche, Pontiac	1 m.	10 juin	R. Dubois, D. Dallaire
<b>Paruline des pins</b>			
Saint-Narcisse-de-Rimouski	1	16 juin	G. Gendron
<b>Bruant des plaines</b>			
Havre-Saint-Pierre	1	2-7 juin	J. Piuze
Pierrefonds (Montréal)	4	15 juin	J. Coutu, M. Beaupré
<b>Bruant sauterelle</b>			
Île aux Allumettes, Pontiac	1	7 juillet	R. Bisson, J. Savard

## Visiteurs inusités

L'**Avocette d'Amérique** trouvée à Métis-sur-Mer le 4 juin (J. Fortin, J. Rousseau, J. Tremblay) était la première rapportée au Québec en cinq ans. Une **Sterne caugék** adulte, trouvée à Saint-Irénée le 4 juin (P. Otis, F. Lachance) et revue à La Malbaie le 6 juin (S. Blackburn, S. Lemieux), représentait une troisième présence au Québec; son identification subsppécifique demeure irrésolue, mais un examen des photos d'un individu prises à Tadoussac en 2008 semble indiquer dans ce cas la sous-espèce européenne (d'après S. Denault). Pour la troisième année de suite, un mâle chanteur de **Moucherolle vert** était à Notre-Dame-du-Nord, du 4 au 24 juillet (J. Fréchette). Un **Tyran à longue queue** à Magpie le 28 juin (V. Vogel) représentait la sixième présence en Côte-Nord et la 27<sup>e</sup> au Québec. Une **Paruline polyglotte** au cap Tourmente le 7 juin (G. Cyr, J. Bernier) a la particularité d'être le troisième individu à visiter cet endroit vers la même date dans les dix dernières années. Un **Passerin nonpareil**, de plumage femelle, photographié à Trois-Rivières le 29 juin (A. Martel, S. Goudreau), représentait une treizième présence ici et la deuxième cette année.



Passerin nonpareil à Trois-Rivières, le 29 juin 2013. © André Martel



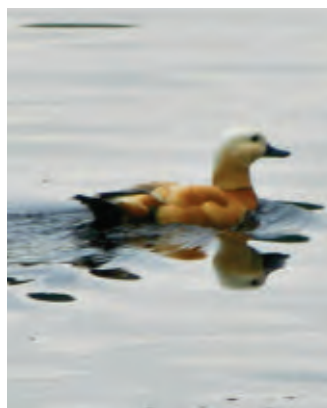
Pélican d'Amérique à Terrebonne, le 17 juillet 2013. © Michèle Amyot

## Autres visiteurs inusités

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Cygne tuberculé</b>			
Yamachiche	2	4 juin	J. Gélinas, M. Bourassa
<b>Canard siffleur</b>			
Rimouski	1 m.	2-10 juin	G. Proulx et autres
Cacouna	1 m.	1-26 juin	J.-C. Pelletier
Saint-Louis-de-Gonzague	1 m.	12 juillet	P. Bannon
<b>Fuligule morillon</b>			
Sept-Îles	1 m.	16-19 juin	J.-F. Laporte
<b>Pélican d'Amérique</b>			
Baie de Rupert, Jamésie	1	23 juin	M.-A. Montpetit
Terrebonne	1	12-21 juillet	J.-P. Hameury et autres
<b>Héron garde-bœufs</b>			
Saint-Martin de Beauce	1	8-9 juin	P. Rodrigue et autres
<b>Tourterelle turque</b>			
Chibougamau	1	8 juin et 3 juillet	A. Ancil
Saint-Fabien-de-Lotbinière	1	15 juin-20 juillet	J. Piuze
Sainte-Brigide-d'Iberville	1	26 juillet +	H. Méthot
<b>Tourterelle à ailes blanches</b>			
Sept-Îles	1	9-10 juin	B. Duchesne, C. Couture
<b>Colibri roux</b>			
Rivière-Rouge, Laurentides	1 m.	18-23 juillet	A. Tourangeau selon J. Turgeon
<b>Moucherolle à ventre roux</b>			
La Malbaie	1	2 juin	P. Otis, F. Lachance, A. Rasmussen
<b>Bruant à joues marron</b>			
Georgeville	1	1-3 juin	A. Cyr, F. Bergeron
<b>Dickcissel d'Amérique</b>			
Chibougamau	1	1 <sup>er</sup> juin	A. Ancil
<b>Carouge à tête jaune</b>			
Bridgeville, Gaspésie	1 m. imm.	1-2 juin	D. Jalbert et autres
Sainte-Thérèse-de-Gaspé	1 m. ad.	4-6 juin	D. Lebouthillier
Pabos Mills, Gaspésie	1 m. ad.	10 juin	M. Garant
Magpie, Côte-Nord	1 m. ad.	juin	selon Y. Rochepault
<b>Oriole des vergers</b>			
Windsor	1 m. ad.	10 mai	M. Beaucher selon F. Langlois
Saint-Armand	1 m. ad.	26 juin	J.-G. Papineau



**Héron garde-bœufs** à Saint-Martin de Beauce, le 9 juin 2013.  
© Réjean Turgeon



**Tadorne casarca**, certainement échappé de captivité, à Shawinigan le 1<sup>er</sup> juin 2013.  
© Julie-Anne Bourassa



**Bruant à joues marron** à Georgeville, le 1<sup>er</sup> juin 2013.  
© André Cyr

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

[www.oiseauxrares.qc.ca](http://www.oiseauxrares.qc.ca)

## Devenez membre du



REGROUPEMENT  
QuébecOiseaux



© Jean-Sébastien Guénette

## AVANTAGES D'ÊTRE MEMBRE

En plus de soutenir la mission du Regroupement QuébecOiseaux qui est de protéger les oiseaux du Québec et leurs habitats, par la recherche et par des travaux de conservation, vous contribuez également au développement du loisir ornithologique. Aussi, vous obtiendrez :

### Membre individuel - 20 \$/an – 40 \$/2 ans

- ✓ une assurance accident/vie de 25 000 \$;
- ✓ une assurance responsabilité civile;
- ✓ une participation automatique aux concours, sans frais d'inscription
- ✓ *Le Migrateur*, infolettre de QuébecOiseaux, 12 fois par année;
- ✓ un accès en ligne à des extraits du magazine avant sa publication;
- ✓ des réductions chez nos partenaires;
- ✓ le rapport annuel des activités du Regroupement.

### Membre avec un abonnement au magazine 40 \$/an – 75 \$/2 ans

Tous les avantages de membre individuel, **PLUS** :

- ✓ un abonnement au magazine;
- ✓ un accès en ligne à des articles exclusifs;
- ✓ un accès en ligne à des compléments du magazine.

## TYPES D'ADHÉSION

- 1 an 20 \$
- 1 an avec abonnement au magazine 40 \$
- 2 ans 40 \$
- 2 ans avec abonnement au magazine 75 \$

TOTAL DE : \_\_\_\_\_ \$ payable au Regroupement QuébecOiseaux

CHÈQUE    

N° DE CARTE \_\_\_\_\_ DATE D'EXPIRATION \_\_\_\_\_

SIGNATURE \_\_\_\_\_

PRÉNOM \_\_\_\_\_ NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_ APPARTEMENT \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_ BUREAU \_\_\_\_\_

COURRIEL (utile pour la transmission d'information de façon écologique)

[www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)   / QUEBECOISEAUX

Regroupement QuébecOiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2  
514 252-3190 • 1 888 OISEAUX (647-3289) (poste 6) • [info@quebecoiseaux.org](mailto:info@quebecoiseaux.org)

Il vous manque un numéro de

# QUÉBEC OISEAUX ?



Des numéros antérieurs sont également disponibles.

**HIVER 2007**

**PRINTEMPS 2007**

**ÉTÉ 2007**

**AUTOMNE 2007**

**HIVER 2008**

**PRINTEMPS 2008**

**ÉTÉ 2008**

**AUTOMNE 2008**

**HIVER 2009**

**PRINTEMPS 2009**

**ÉTÉ 2009**

**AUTOMNE 2009**

**HIVER 2010**

**PRINTEMPS 2010**

**ÉTÉ 2010**

**AUTOMNE 2010**

**HIVER 2011**

**PRINTEMPS 2011**

**ÉTÉ 2011**

**AUTOMNE 2011**

**HIVER 2012**

**PRINTEMPS 2012**

**ÉTÉ 2012**

**AUTOMNE 2012**

**HIVER 2013**

**PRINTEMPS 2013**

**ÉTÉ 2013**

**AUTOMNE 2013**

**HIVER 2014**

**HORS SÉRIE**  
 Les espèces  
 en péril au Québec  
 100 pages, 7,95 \$

« Un magnifique magazine...  
 ...quant à la photographie,  
 elle est la plupart du temps  
 exceptionnelle. »

Pierre Gingras, La Presse



**Par téléphone :** 514 252-3190 ou 1 888 647-3289 (poste 6)  
**Par courrier :** 4545, av. Pierre-De Coubertin  
 Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2  
**Par internet :** [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de *Québec Oiseaux*  
 au prix spécial de **6,95 \$\*** chacun.

- |   |   |   |   |
|---|---|---|---|
| <input type="checkbox"/> Hiver 2007     | <input type="checkbox"/> Hiver 2009     | <input type="checkbox"/> Hiver 2011     | <input type="checkbox"/> Hiver 2013     |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2007 | <input type="checkbox"/> Printemps 2009 | <input type="checkbox"/> Printemps 2011 | <input type="checkbox"/> Printemps 2013 |
| <input type="checkbox"/> Été 2007       | <input type="checkbox"/> Été 2009       | <input type="checkbox"/> Été 2011       | <input type="checkbox"/> Été 2013       |
| <input type="checkbox"/> Automne 2007   | <input type="checkbox"/> Automne 2009   | <input type="checkbox"/> Automne 2011   | <input type="checkbox"/> Automne 2013   |
| <input type="checkbox"/> Hiver 2008     | <input type="checkbox"/> Hiver 2010     | <input type="checkbox"/> Hiver 2012     | <input type="checkbox"/> Hiver 2014     |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2008 | <input type="checkbox"/> Printemps 2010 | <input type="checkbox"/> Printemps 2012 |   |
| <input type="checkbox"/> Été 2008       | <input type="checkbox"/> Été 2010       | <input type="checkbox"/> Été 2012       |   |
| <input type="checkbox"/> Automne 2008   | <input type="checkbox"/> Automne 2010   | <input type="checkbox"/> Automne 2012   |   |

Hors série - Les espèces en péril **7,95 \$\***

PRÉNOM _____	NOM _____
ADRESSE _____	APPARTEMENT _____
VILLE _____	CODE POSTAL _____
TÉLÉPHONE _____	BUREAU _____

Montant total : \_\_\_\_\_ \* Taxes et frais de poste compris.

Mode de paiement  
 CHÉQUE  MANDAT

N° DE CARTE \_\_\_\_\_ DATE D'ÉCHÉANCE \_\_\_\_\_

SIGNATURE \_\_\_\_\_

Comédienne, écrivaine et scénariste,  
l'auteure a signé durant plusieurs années  
une chronique dans QuébecOiseaux,  
sous le titre « Petite cour de l'Est ».

# Sous mon aile

► Au printemps 2011, mi-curieuse, mi-sceptique, je suspends à ma corde à linge du deuxième étage un nichoir à mésanges reçu en cadeau. Un couple de mésanges aventureuses le visite et l'adopte aussitôt. Après les préliminaires d'usage, la femelle pond huit œufs, qu'elle couve pendant un mois, avant d'abandonner le nid malgré les appels désespérés du mâle qui continue de lui offrir des insectes. Quand je recueille le nid, je mire les œufs et découvre qu'ils sont stériles. Tout le monde y va de son diagnostic : les oiseaux étaient stressés, un nichoir suspendu en plein vent, alors que je continuais à étendre mon linge sur la corde voisine, un milieu franchement urbain, la présence de nombreux moineaux, tout ça expliquait l'échec de la couvée. Ok. Merci, bonsoir!

Printemps 2012. Je remets le nichoir sur la corde. Aussitôt, un couple se pointe. Pendant un mois, c'est l'amour, les échanges de nourriture, les accouplements, les sérénades à coup de *tiii-u* passionnés. Je suis ravie, je passe beaucoup de temps à observer le couple, qui me fait vivre un printemps magique. Cette fois, ça y est, j'en suis certaine, il y aura une nichée! La femelle passe beaucoup de temps dans le nichoir et le mâle fait des allers-retours constants, insectes au bec, s'accrochant au nichoir et y entrant presque tout son corps pour offrir ses proies à la femelle.

## Le drame

Je vais ouvrir mon chalet et à mon retour, le mâle a disparu. Je l'attends pendant quelques jours, mais il demeure invisible. Puis, pendant une absence de la femelle, je tire vers moi le nichoir (pratique, la corde à linge!) et j'y risque un œil : huit œufs! Je suis bien contente, mais fort inquiète. Quand le couple s'est installé, j'ai beaucoup lu sur la nidification des Mésanges à tête noire, en particulier sur la durée de l'incubation et l'élevage des oisillons. J'ai entre autres appris que la dépense d'énergie pour mener à terme une nichée de huit œufs est parfois tellement grande que les parents n'y survivent pas. Ayoye! Et en plus, ma femelle est seule. Quelques jours plus tard, je regarde à nouveau, espérant presque que les œufs seront, comme l'an dernier, stériles, mais j'aperçois des dos nus rougeâtres et quelques becs grands ouverts : des oisillons! C'est alors que je prends la décision la plus étrange de ma vie : je vais devenir la « conjointe » d'une Mésange à tête noire!



© Ghislain Caron

## La mangeoire

À ce moment, je ne sais pas – mais pas du tout – dans quoi je m'embarque. Parce que j'ai lu que les oisillons ne mangent pas de graines, mais des vers et des insectes, je vais à une animalerie acheter quelques dizaines de vers à farine, des ténébrions. En revenant chez moi, je me demande comment je vais les donner aux petits... Profitant d'une absence de la mère, je dépose quelques vers dans le nichoir, mais je me doute que je ne fais pas la bonne affaire... Les parents doivent sans doute « arranger » la nourriture avant de l'offrir aux petits, surtout au début. Alors? Alors, je ne vois qu'une solution : installer une mangeoire à vers.

Avec un contenant de plastique, dans lequel j'ajoute des pierres pour le poids et une petite assiette pour mettre les vers en évidence, je fabrique une mangeoire que je suspends à quelques mètres du nichoir. Mon calcul est le suivant : moins la femelle va dépenser d'énergie pour trouver de la nourriture, plus les chances de survie de sa nichée seront bonnes. Mais la grande question est celle-ci : comment l'attirer à la mangeoire? J'aurais dû savoir que dans un tel cas – comme dans tant d'autres – mon meilleur allié était le temps. Quand la jeune mère découvre la manne, croyez-moi, elle ne la lâche plus! Au début, elle semble surprise, elle reluque les vers avec l'air de se demander ce que c'est et surtout, ce que ça fait là. Elle saisit délicatement un ver, va l'apprêter sur une branche voisine, puis revient bien vite s'engouffrer dans le nichoir. Et ainsi de suite, à quelques



reprises. Mais cette minutie dure peu. Très vite, elle se met à en prendre plein le bec (au diable la présentation!), pour filer directement vers le nichoir. Le manège peut se répéter de cinq à six fois, puis elle reste au nid quelque peu... avant de repartir, cette fois dans les arbres des environs, d'où elle revient avec des insectes, dont les ailes dépassent de part et d'autre de son bec.

### Une routine captivante

Autour de cette nichée s'installe toute une routine dans ma vie. Dès mon réveil, je place quelques dizaines de vers dans la mangeoire. Ça ne prend pas deux minutes pour que la jeune mère vienne y cueillir « la part du conjoint ». Ce qui me touche le plus, c'est la confiance que la petite maman a presque tout de suite à mon égard. Oui, je sais, quand on a le choix entre laisser mourir ses petits et endurer une humaine à quelques pieds de soi, on ne peut pas vraiment parler de confiance... Alors parlons plutôt de tolérance de sa part. Tolérance dont je viens bien près d'abuser, d'ailleurs, car à quelques reprises, alors que je

remplis la mangeoire, la maman vient tout près. Elle se perche sur un des entrelacs de la colonne du balcon et pousse quelques *tchicadi* impatients.

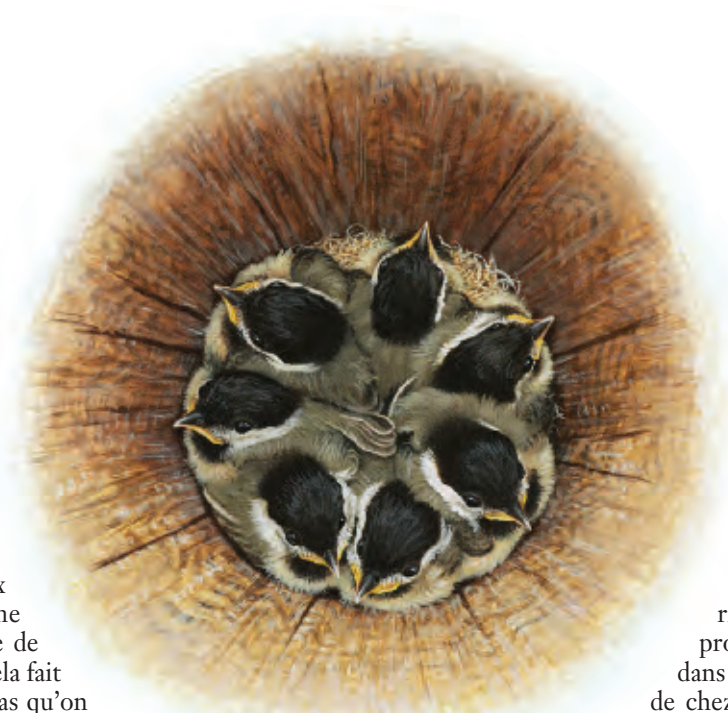
J'ai souvent nourri des mésanges dans ma main et la sensation des petites pattes agrippées à mon doigt est irrésistible. L'idée d'offrir les ténébrions directement dans ma main m'effleure l'esprit, mais cela ne risque-t-il pas de stresser inutilement la mère, et d'annuler tous mes efforts pour l'aider? Alors je m'abstiens, et ce n'est pas la seule leçon que je tire de cette expérience.

### Responsable de ceux qu'on aime

Arrive alors un moment dont je vais me souvenir toute ma vie, un moment où une décision concernant une simple nichée d'oiseaux m'a amenée à réfléchir à ce qui gouverne ma vie, à ce qui en est, en quelque sorte, la ligne directrice. Ça semble bien pompeux comme ça, mais... Voyez plutôt.

Quelques semaines après mon « adoption » de la petite maman, il est question que je retourne à mon chalet. J'hésite. Selon mes calculs, l'envol aura lieu deux semaines plus tard, et d'ici là, les petits qui grossissent à vue d'œil vont avoir besoin de beaucoup de nourriture. Je le sais car je ne peux résister à un petit coucou dans le nichoir une fois de temps en temps; après tout, je fais maintenant partie de la famille ! Depuis que j'ai commencé à nourrir la nichée, je dois bien déposer dans la petite assiette 200 vers par jour, par coups d'une trentaine à la fois. Je ne pourrais tout simplement pas remplir la mangeoire et m'absenter durant trois jours. La solution devient rapidement évidente pour moi : je ne pars pas ! Ce n'est pas évident pour tout le monde, cependant : on me fait sentir que j'exagère, que je ne vais pas m'empêcher de vivre à cause de quelques mésanges, que c'est la loi de la nature qui est à l'œuvre (Ha ! La loi de la nature, toujours là quand on a besoin d'elle pour justifier notre inaction!). Bien sûr, je m'attire quelques haussements d'épaules moqueurs, quelques remarques ironiques en annonçant que je renonce à une fin de semaine sur le bord de mon petit lac enchanteur pour... pourquoi au juste? C'est ici que ça devient intéressant...

J'habite en ville, je partage mon espace de vie avec des humains, des machines, des végétaux, des êtres vivants de toutes sortes et... des oiseaux ! Ceux-ci, particulièrement, m'apportent des joies dont l'énumération dépasserait l'espace de cette chronique. Sous une impulsion, anticipant le plaisir que je pourrais ressentir à voir nicher un couple de mésanges et à en observer les oisillons, j'installe un nichoir sur ma corde à linge. Il arrive un accident : le père meurt, emporté par un chat, un faucon, le démon du midi, que sais-je ! Puis-je me désintéresser de la question alors que je suis en partie responsable du fait que ce couple a entrepris une couvée? Puis-je laisser faire la nature et suivre, jour après jour, l'agonie de la jeune mère, épuisée par l'impossibilité de la tâche : nourrir seule huit oisillons? Puis-je imaginer que dans quelques semaines, je devrai vider le nichoir et y découvrir huit petits cadavres? On m'a dit que je m'accordais trop d'importance. Peut-être. Pendant toute cette saga, un autre couple de mésanges rôdait régulièrement autour du nichoir. Un mâle s'est même accouplé à quelques reprises avec « ma » femelle, sans toutefois qu'elle le tolère près du nichoir. Qui sait si la jeune mère n'aurait pas trouvé



© Ghislain Caron

un allié en ce couple? Ce que je sais, c'est qu'elle en a trouvé une, alliée : moi! Et à partir du moment où j'ai pris cette responsabilité, je ne peux m'en défaire. Deuxième leçon : on est responsable de ceux qu'on aime (je sais, cela fait cliché, mais je ne savais pas qu'on pouvait appliquer cette notion à une relation avec un oiseau).

### Le nid vide

Le livre que j'ai consulté plaçait l'envol 16 jours après le début de la couvaison. Selon mes calculs, ça devrait déjà y être. Je redeviens inquiète : les grands froids de la semaine dernière les auraient-ils rendus malades ou... pire? Mais si oui, pourquoi ma petite maman continuerait-elle sa course effrénée du nichoir à la mangeoire et aux arbres voisins? N'en pouvant plus (et aussi parce que je suis curieuse comme ce n'est pas permis), je profite d'une absence de la mère pour attirer le nichoir jusqu'à moi : j'en soulève le couvercle et j'y contemple une des plus belles images qu'il m'ait été donné de voir : un bouquet de petites têtes noires, semblant casquées de velours, avec des vestes d'un gris sublime, d'une douceur qu'on voudrait sentir avec sa main... Je referme en vitesse, mais cette image me ravit : sept bébés sont là, ils sont grands, ils sont en vie. Quand la mère revient, je lui parle doucement en remplissant la mangeoire : « On a réussi! ».

Le lendemain matin, comme d'habitude, je dépose dans la mangeoire quelques dizaines de vers pour la petite maman et je rentre préparer mon café, tout en gardant un œil sur ce qui se passe dehors. Ou plutôt, sur ce qui ne se passe pas : la femelle ne vient pas chercher les vers... Pourtant, j'entends les petits crier (ça fait déjà une bonne semaine que je perçois ces piaillements impatients provenant du nichoir). Mais ça ne vient pas du nichoir. Ça vient du grand érable! Non! Ça vient du lilas de mon voisin de droite! De celui de gauche! De l'Olivier de Bohème, de la grande épinette... Ça vient de partout!

Elles ont quitté le nid. Mes petites mésanges se sont envolées, toutes ensemble, au petit matin. Et pendant que la réalité me frappe, que je ravale le « motton » qui me serre la gorge, que j'entends la maman aller de l'un à l'autre et rassurer chacun à coup de tendres *tchicadi* et de coulants *tiiii-u*, je me dis en moi-même, doucement, avec fierté

et émotion : mission accomplie!

Puis, plus tard dans la journée et les jours suivants, je les ai revus ici et là, en avant, en arrière et même, lors de ma promenade avec les chiens, dans la ruelle à quelques rues de chez moi. Comme j'avais lu que les petits avaient encore besoin des parents quelques semaines après l'envol, j'ai continué à fournir des vers pendant quelque temps... Puis, au fil du temps, j'ai arrêté de les voir et de les entendre.

### Respect

Un jour, pas longtemps après, j'ai revu la femelle, que j'ai reconnue à sa plaque incubatrice, aux plumes noires usées sur le bas du ventre, ainsi qu'à sa maigreur... Quand j'ai vu qu'elle rôdait autour de chez moi et surtout quand j'ai vu qu'un mâle la courtisait, j'ai retiré le nichoir. Arbitrairement. J'ai fait ma déesse toute-puissante. Histoire de donner un *break* à ma petite mère... et à moi-même. En le nettoyant, j'ai fait quelques découvertes... Ce n'est pas huit œufs que la femelle avait pondus, mais bien neuf! J'ai découvert le dernier bien enfoui dans le doux nid tapissé entre autres des longs poils blancs de mes chiens, offerts à dessein, au printemps.

J'ai finalement clos l'aventure en faisant le total du nombre de vers offerts à la mésange au cours de notre « union ». J'avais pris en note mes achats, mais j'ai dû recompter plusieurs fois avant de me rendre à cette stupéfiante évidence : j'avais offert à la jeune mère 5 400 ténébrions! Oui, le chiffre est impressionnant, mais encore plus le fait que ces milliers de vers aient été servis « sur un plateau », et donnés aux oisillons sans plus d'effort pour la pourvoyeuse que de les cueillir et les apporter à deux mètres de là. J'essaie d'imaginer tous les efforts qu'il eut fallu pour que les parents trouvent, attrapent et appréhendent la même quantité de nourriture! Et je ne parle pas ici des très nombreux insectes que la femelle a chassés elle-même. Ce qui m'a le plus impressionnée dans cette épopée est de prendre conscience de l'incroyable énergie que les oiseaux dépensent pour vivre et se reproduire. D'avoir pu jouer un petit rôle dans la vie de ces mésanges, en sachant ce que je sais maintenant, me remplit de reconnaissance et d'un immense respect pour ces petits êtres à la fois si fragiles et si forts qui nous entourent. 🐦



MUSÉE CANADIEN DE LA NATURE

LA  
**NATURE**

DE TOUT PRÈS

© Bill Maynard

**VISITEZ LA NATURE  
CHEZ ELLE EN VILLE.**

Canada

240 rue McLeod, Ottawa, 1-800-263-4433, [nature.ca](http://nature.ca)

canadian museum of nature  
**nature**  
musée canadien de la nature



PROSTAFF 



EDG 



MONARCH 

**Changez votre manière de voir le monde.** Des blancs plus blancs. Des couleurs vives plus éclatantes. Des détails époustouflants. Rien ne vous offre une vision du monde plus nette et vivante qu'une paire de jumelles Nikon. Des optiques légendaires et des traitements optiques de qualité supérieure font toute la différence. Une différence que l'on retrouve dans la construction robuste des jumelles Nikon, qui signifie que l'on peut compter sur elles année après année. Consultez [nikon.ca](http://nikon.ca) ou votre revendeur agréé Nikon Canada pour tous les détails ... y compris les plus infimes.